LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII— No 9 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er JUIN 1951 — PRIX: SEPT SOUS

Aidons au recensement! Répondons franchement aux questions posées
Exigeons des formules françaises et des énumérateurs bilingues

Succès éclatant de la réunion de Radio-Prairie-Nord à Prince-Albert

Quarante et un délégués représentant toutes les régions assistaient à la réunion. M. R. Denis, ancien président de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., a accepté de diriger la souscription.

PRINCE-ALBERT — Une importante réunion de Radio-Prairie-Nord a eu lieu ici, le 24 mai. On se souvient sans doute qu'à son assemblée du 12 janvier, le bureau des gouverneurs de Radio-Canada recommanda que deux permis soient émis pour des postes de radio française en Saskatchewan. Il est donc tout naturel que nos gens s'organisent pour être en mesure de construire aussi rapidement que les circonstances le permettront.

La radio française est aussi importante que nos écoles pour la survivance de nos minorités, et nous le savons. C'est pourquoi notre groupe de la Saskatchewan n'hésitera pas à consentir les sacrifices nécessaires pour la construction de ses postes.

Délégués présents

Quarante et un délégués représentant toutes les régions étaient présents. Deux délégués seulement ne purent assister à la réunion. Cette unanimité est une preuve irréfutable de l'importance que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan attachent à ce problème de la radio.

M. Raymond Denis, ancien président de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., qui est venu tout spécialement de Montréal pour aider ses anciens compagnons d'armes, fut longuement acclamé. M. le docteur Maurice Demay présida la réunion avec une maîtrise qui lui valut des félicitations unanimes. Il fut réélu président et on chanta en son honneur: "Il a gagné ses épaulettes". S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., était représenté par M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire.

Tous les rapports furent adoptés à l'unanimité, et il fut décidé de procéder sans retard à l'organisation d'une souscription dont le produit servira à la construction des postes.

M. R. Denis

M. Raymond Denis a accepté la direction de la souscription. Dans une improvisation qui fut applaudie à plusieurs reprises, M. Denis dit que c'est probablement le dernier service qu'il peut rendre à la cause française en Saskatchewan, et il n'a pas voulu se dérober à l'appel de ses amis. Il passa rapidement en revue les principaux épisodes des luttes scolaires qui se sont livrées depuis 40 ans et il affirma que les postes de radio française compléteront notre organisation de survivance nationale.

Souscription

Si l'on nous avait laissé bâtir nos postes il y a 8 ans, le coût en aurait été beaucoup moins élevé, mais la hausse énorme du matériel et de la main-d'oeuvre impose des sacrifices nouveaux. Pour assurer leur existence, il est nécessaire d'avoir en caisse le capital voulu pour commencer les opérations avec un fonds de réserve assez élevé pour que les postes soient en parfaite sécurité. M. Denis doit repartir dans l'Est au commencement du mois d'août. Il faut que la souscription soit terminée avant son départ.

M. Denis adresse aussi un vibrant appel à toutes les bonnes volontés. Une souscription n'est pas la chose d'un seul homme. Elle ne réussira que si elle groupe autour d'elle tous les dévoue-

(Suite à la onzième page)

Décédé



Le **R. P. Joseph Beaupré, S.J.**, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le jeudi 24 mai, à l'âge de 58 ans.

Né à St-Boniface, il avait fait ses études à l'école Provencher et au collège de St-Boniface. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1913 et ordonné prêtre en 1927, il reçut sa formation religieuse à Montréal, sauf la dernière année de probation qu'il passa en France, à Paray-le-Monial.

Si l'on excepte l'année 1944, où il fut curé-suppléant de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton, le R. P. Beaupré fut appliqué à l'éducation de la jeunesse, soit dans l'administration soit dans l'enseignement. Il passa un an au collège Ste-Marie de Montréal, 4 ans à Sudbury et autant à Edmonton. C'est au collège de St-Boniface qu'il se dépensa le plus longtemps. Il y vint pour un stage de 6 mois après l'incendie de 1922, puis à 4 époques différentes, en tout 18 ans. Depuis 1946, il y enseignait les Eléments latins.

Lui survivent 4 soeurs et 3 frères: Sr St-Elzéar (Bernadette), de l'hospice Taché de St-Boniface, Sr Beaupré (Anna), des Soeurs Grises, à St-Albert, Alta, et Marie-Jeanne, de St-Albert, Alta, Mme J.-H. Bonin (Alice), de Montréal; le R. P. Marcien Beaupré, S.J., au noviciat du Sault-au-Récollet, et Elzéar, professeur à l'Ecole Polytechnique; le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., chapelain de l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance, de Québec.

Résistance croissante au régime communiste à Prague

Les groupes de la résistance agissent au risque continuel de leur vie.

CAMP VALKA, Allemagne — Un réfugié récemment arrivé de la Tchécoslovaquie dans ce camp allemand établi en Bavière affirme que des groupes clandestins formés dans son pays combattent le communisme, même s'ils ne constituent pas une armée de résistance organisée.

"Il existe un ou deux importants groupements, mais la plupart sont peu nombreux", a-t-il précisé.

Ces groupes, explique-t-il, publient des tracts anticommunistes, au risque de leur vie, et les distribuent. Quelques jeunes ouvriers se spécialisent dans des actes de sabotage dans certaines usines.

Si par malheur quelques-uns d'entre eux se font pincer, c'est l'exécution à brève échéance.

Ce réfugié, qui a choisi le nom de Novak, a dit que parfois les exécutions sont publiées dans la presse contrôlée dans le but d'effrayer les gens.

Les éléments de la clandestinité profitent de leur expérience comme résistants durant l'occupation nazie pour ne pas tomber dans les erreurs de leurs aînés.

Ils se réunissent en secret, discutent de choses et autres, prennent position, poursuivent leur oeuvre de résistance dans l'espoir qu'un jour ils pourront se joindre aux armées de l'ouest lorsqu'il s'agira de combattre la Russie.

Le Pape signale les fautes pédagogiques

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a donné audience récemment à 4,000 Frères irlandais, élèves et anciens de l'Institut Marc-Antonio Colonna, à l'occasion du cinquantenaire de cette maison.

Dans le discours prononcé à cette occasion, le Pape déclare que la mauvaise éducation de certains enfants catholiques est attribuable non tant au cinéma qu'aux défauts de certains maîtres, tant clercs que laïques. Il fonde ses conclusions sur l'étude de l'enseignement catholique en divers pays.

La taxe scolaire en C.-B. "manifestement injuste"

"Avec un peu de bonne volonté, on pourrait arriver à un modus vivendi . . .", déclare S. Exc. Mgr W. M. Duke.

VANCOUVER — S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, a affirmé, dimanche, que le système de la taxation scolaire en Colombie-Britannique est "manifestement injuste". Il a fait cette déclaration en prenant la défense de la commission scolaire de Maillardville qui a récemment fait fermer deux écoles paroissiales de la région.

La commission a maintenu que le gouvernement n'a pas fourni des fonds suffisants au maintien de ces écoles.

Le ministre de l'éducation, l'hon. W. T. Straith, a dit que cette affaire relève de la commission scolaire locale. Le point de vue du gouvernement est que les écoles publiques sont à la disposition de tous les enfants et que si les parents désirent envoyer leurs enfants à des écoles paroissiales ils devront en assumer la majeure partie des frais.

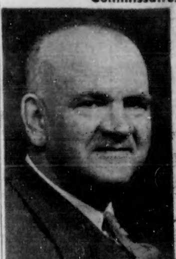
Parlant au congrès eucharistique diocésain annuel à Vancouver, Mgr Duke a déclaré:

"Imposer une double taxe au travailleur et à sa petite famille, notamment en ces temps où le coût de la vie est élevé et la lutte pour l'existence difficile . . . est manifestement injuste.

"Les salariés catholiques et leurs familles sentent qu'ils ne peuvent plus longtemps verser la double taxe scolaire. Les catholiques ont été patients et généreux sous ce rapport . . .

"Avec de la bonne volonté, on pourrait en arriver à un modus vivendi si seulement le ministère provincial de l'éducation voulait entendre raison et écouter les doléances de l'ouvrier qui veut être protégé contre cette double taxe."

Commissaires canadiens-français au Manitoba



M. J.-R. Doiron
Winnipeg, Man.



M. R. Teillet
Norwood, Man.



M. A. Gallant
Letellier, Man.

Trois Canadiens français ont été choisis pour agir comme commissaires du recensement au Manitoba. Ce sont MM. J.-R. Doiron, dans Winnipeg-Nord-Centre, R. Teillet, dans Winnipeg-Sud, et A Gallant, dans Provencher. Le commissaire a charge de tout le recensement dans un comté.

Le sixième festival de la Bonne Chanson au Manitoba

WINNIPEG — Le lundi 28 mai, les élèves de langue française des écoles de la province, avec le concours de chanteurs et de musiciens bénévoles, présentèrent au théâtre Playhouse leur sixième festival de la chanson française, sous la présidence d'honneur de M. Joseph-Aldéric Marion, docteur en droit "Honoris causa" de l'Université du Manitoba.

En Europe, à la messe, c'est une coutume pour les fidèles de chanter le Credo avec le prêtre. Quand toute une cathédrale résonne à l'unisson d'une même foi ardente, on est vraiment conscient de cette nef de la communion de l'Eglise qui vogue vers un même port.

Il n'était pas moins réconfortant, le 28 au soir, d'admirer et d'écouter le Manitoba chanter. Une superbe chorale de 150 jeunes gens et jeunes filles venus des quatre coins de la province, chanta dans la capitale de langue anglaise, notre jeune vitalité, la fierté de nos clochers, de notre langue et de nos moeurs pour convaincre nos citoyens de notre patriotisme à un pays que nous voulons bilingue.

St-Adolphe, Ste-Agathe, Ste-Anne, St-François-Xavier, St-Malo, St-Claude, St-Norbert, Fannystelle, Letellier, Lorette, Aubigny, St-Boniface étaient devant nous. Ils entonnèrent un magnifique et puissant "O Canada", à laver les couleurs de servitude, d'un drapeau canadien, qui ne veut pas venir malgré notre foi d'adultes.

La chorale, constituée des meilleurs représentants de la Bonne Chanson de toute la province, groupée et dirigée par l'inlassable Père M. Caron, S.J. — qui fait partie intégrante, depuis de nombreuses générations, de notre survie et de notre âme manitobaines — implora la protection de la Vierge par l'hymne "Notre-Dame du Canada" de l'abbé P. Chassang et E. Desjardins,

(Suite à la douzième page)

Un hôpital sera érigé à N.-D. de Lourdes

Depuis trois ans les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes ont étudié sérieusement le projet de la construction d'un petit hôpital. Ils ont formé un district conformément à la loi et ils ont confié à un comité composé de sept membres le soin de leur entreprise. Après avoir obtenu les autorisations nécessaires, on a pris, par scrutin secret, le vote des propriétaires résidents, le 18 mai dernier. L'hon. ministre de la Santé, ainsi que le docteur Elliott, étaient venus quelques jours auparavant donner les derniers renseignements à la population. Le vote fut décisif en faveur du projet 272 contre 36. (Il convient de féliciter non seulement les gagnants pour leur succès mais aussi les bons perdants qui sans animosité ont bien accepté ce verdict populaire, désirant sans doute ne rien faire qui nuise au progrès de la localité).

On s'attend donc à voir s'ériger un hôpital à Notre-Dame de Lourdes. Après l'échec de la localité voisine, ce vote est particulièrement expressif: n'est-il pas synonyme de bonne entente?

Exhumation de la dépouille de Pie X

CITE DU VATICAN — Une reconnaissance de la dépouille mortelle de Pie X, qui sera béatifié dimanche, a eu lieu, lundi soir, à St-Pierre après la fermeture de la basilique. Seul un petit groupe de personnalités, dont les cardinaux Canali et Micara, ainsi que Mgr Natucci, promoteur de la foi, et deux médecins, assistait à cette cérémonie. Le corps du pape a été retiré du cercueil, où il était conservé et transporté dans la salle du chapitre. Lorsque les constatations prescrites auront été effectuées, la dépouille vénérée sera revêtue de vêtements pontificaux offerts par Pie XII et placée dans une châse en cristal et bronze doré.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Le Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social vient de publier une plaquette illustrée de 50 pages. "Nos enfants", tel est le titre de la plaquette qui ne coûte que le prix d'un timbre-poste.

La publication de cette brochure doit nous réjouir: elle est intéressante, est publiée en français et en anglais et elle a été annoncée aux Canadiens au moyen d'une carte dont un côté est libellé en anglais et l'autre en français.

CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE, ENVOYEZ SANS TARDER VOTRE NOM AU DIRECTEUR REGIONAL DES ALLOCATIONS FAMILIALES ET DEMANDEZ UNE COPIE DE LA BROCHURE EN FRANÇAIS.

Docteur en Droit "Honoris causa"



M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de St-Boniface depuis 37 ans et l'un des fondateurs de l'Association des Commissaires du Manitoba, qui s'est toujours distingué au cours de sa longue carrière par son patriotisme pratique et éclairé et par son zèle à la cause des écoles françaises, est photographié ci-dessus recevant l'insigne de Docteur en Droit "Honoris causa" de l'Université du Manitoba. Cette distinction lui fut conférée lors de la cérémonie de la collation des diplômes, le mercredi 23 mai dernier. A gauche, **M. Douglas Chevrier**, registraire de l'Université.

Doctorat honorifique



Lors de la cérémonie de collation des diplômes à l'Université du Manitoba, les autorités de cette institution ont honoré **M. Jean Bruchési** en lui conférant un doctorat ès lettres "Honoris causa". M. Bruchési occupe actuellement le poste de sous-secrétaire d'Etat de la province de Québec. Il s'est distingué comme avocat, historien, professeur et écrivain, assumant de hautes fonctions dans diverses organisations littéraires. Il est bien connu au Canada surtout par ses essais poétiques et historiques.

Succès admirable des 'aumôniers spéciaux'

600 prêtres italiens se mêlent aux ouvriers pour les arracher au communisme.

MILAN — Quelques prêtres italiens, convaincus de leur mission de donner le monde au Christ, accomplissent une tâche remarquable en milieux ouvriers. Ce sont les "aumôniers spéciaux du travail". Leur tâche est de combattre ce que le pape Pie XII appelait "le scandale du 20e siècle", i.e., la séparation des classes ouvrières de l'Eglise catholique. 600 prêtres s'occupent donc d'arracher au marxisme les masses ouvrières qu'il a conquises.

Séminaire spécial

Ces prêtres sont formés dans un séminaire spécialisé, organisé en vue de leur apostolat particulier. Ce séminaire est situé à Bologne et distribue depuis 4 ans déjà ses enseignements aux fils des milieux ouvriers, qui veulent retourner exercer leur sacerdoce parmi les leurs. La plupart des recrues de la "force spéciale" sont en effet des jeunes hommes qui ont eu l'expérience du travail manuel.

Travail à Milan

Les succès sont inespérés. A Milan, une équipe de 14 jeunes prêtres a pu convertir 700 ouvriers adonnés au communisme. Or Milan est la citadelle du communisme en Italie. Voici de quelle façon procèdent ces prêtres pour exercer leur mission auprès des ouvriers: ces "aumôniers du travail" vont d'abord travailler dans les usines, ou tout au moins habiter dans les quartiers ouvriers afin de gagner la confiance des travailleurs. Ainsi à Milan, les aumôniers allèrent s'établir dans un quartier pauvre et y organisèrent les loisirs des enfants. Ils gagnèrent ainsi peu à peu la confiance des parents et purent s'occuper d'eux activement. Ils organisèrent pour cela des cours du soir et des séances de cinéma.

Actuellement, les aumôniers de Milan déclarent qu'il n'y a pas d'usine dans toute la ville qui n'ait sa cellule catholique active.

Dans d'autres secteurs, la bataille contre le communisme est encore plus fructueuse. Ainsi à l'usine de produits chimiques ANCA, de Cesano Maderno, les effectifs communistes ont baissé de 2,000 à 500 depuis l'arrivée des "aumôniers".

La nouvelle église de Fort Frances bénite le 26 mai

S. Exc. Mgr Georges Cabana a présidé la bénédiction, assisté des RR. PP. P. Piché, provincial, et Denys Audette, curé.

FORT FRANCES, Ont. — La bénédiction de la nouvelle église ici a eu lieu le samedi 26 mai. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, officia à l'imposante cérémonie.

La R. P. A. McNeil, C.Ss.R., missionnaire-prédicateur, prêcha une retraite paroissiale pendant la semaine précédant la bénédiction de l'église. Le R. P. P. Piché, O.M.I., provincial des Oblats de la province Manitoba-Saskatchewan, et le R. P. Denys Audet, O.M.I., curé de la paroisse, assistaient Mgr Cabana dans la cérémonie de bénédiction de l'église.

Membres du clergé présents

Le R. P. A. Dallaire, O.M.I., curé de Kamsack, Sask., et ancien curé de Fort Frances, le R. P. V. de Varennes, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne, le R. P. H. Delisle, O.M.I., le R. P. L. Charron, O.M.I., vicaires, M. l'abbé Cabana, curé de St-Justin, archidiocèse de Sherbrooke, P.Q., étaient parmi les membres du clergé présents à la cérémonie.

Personnalités laïques

Au nombre des dignitaires laïques on remarquait S. H. le juge Donnelly, M. Casey, l'architecte de l'église, M. Couture, Grand Chevalier, et bon nombre de citoyens de marque de l'endroit.

Un groupe imposant d'enfants et d'adultes — 173 en tout, dont 20 adultes — reçurent la confirmation des mains de S. Exc. Mgr Cabana, le dimanche après-midi, à 3 h.

Banquet

Le soir, il y eut banquet dans l'hôtel "Rainy Lake". M. Gray agissait comme maître de cérémonies. A la fin du banquet, les Dames de la paroisse présentèrent un excellent programme musical. M. Newman, député de Fort Frances, souhaita la bienvenue aux visiteurs. Puis, M. Mathieu, bienfaiteur de l'église, parla de la collaboration des diverses organisations qui avaient contribué à l'érection du nouvel édifice.

M. le juge Donnelly fit un bref résumé de l'histoire de la paroisse, fondée en 1883. Ensuite, les pionniers de la paroisse furent présentés à l'assistance.

S. Exc. Mgr Cabana

S. Exc. Mgr G. Cabana prit ensuite la parole. Il loua l'esprit de collaboration des paroissiens avec leurs prêtres et les félicita du magnifique travail accompli. Il souligna la signification du clocher au point de vue liturgique et exprima le désir de voir l'église consacrée aussitôt que la dette serait payée.

Le R. P. Piché, O.M.I.

Le toast à la santé du Pape fut porté par le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial, qui remercia les paroissiens de l'appui donné aux Oblats au cours de leurs années de ministère à Fort Frances. Il fit ressortir le bon esprit d'entente qui règne et se dit heureux de constater le beau mouvement de piété qui se développe parmi la population de l'endroit.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Décédé



Mgr C.-J.-B. Bourdel, l'un des prêtres les mieux connus de l'Ouest, et l'un des plus âgés, est décédé à l'hôpital de Cudworth, Sask., le mardi 22 mai, à l'âge de 89 ans, après une courte maladie.

Les funérailles eurent lieu le samedi 26 mai, dans l'église de Prud'homme, sous la présidence de S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon. La messe fut chantée par S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, ancien curé de Prud'homme et enfant de la paroisse. Un grand nombre de prêtres et de laïcs vinrent rendre un dernier hommage au vénéré prêtre qui fonda la paroisse et s'y dépensa pendant de nombreuses années.

Né en France, Mgr Bourdel vint dans l'Ouest canadien en 1904 et fut envoyé dans le district qui constitue maintenant la paroisse de Prud'homme. Il construisit une église, et en 1905, fit venir les Soeurs de la Providence de St-Brieux. Il fut curé de Prud'homme jusqu'en 1931, à laquelle date il se retira. Nommé prélat domestique en 1924, il remplit les fonctions de vicaire-général du diocèse de Saskatoon de 1934 à 1944. En 1946 il célébra le soixantième anniversaire de son ordination.

(En raison de circonstances imprévisibles nous devons remettre à la semaine prochaine la publication d'un rapport détaillé des funérailles de Mgr Bourdel).

Congrès Canadien des Coopérateurs de Langue Française, les 4 et 5 juillet 1951, à Régina, Sask.

IN MEMORIAM

Le R. P. J. Beaupré, S.J.

C'est un bon serviteur de l'Eglise, un vaillant ouvrier du Collège, un éducateur dévoué de notre jeunesse manitobaine qui vient de disparaître en la personne de ce jésuite.

Il naquit à St-Boniface, le 19 juin 1893. Ses parents, modestes ouvriers, gagnant leur vie au jour le jour, eurent l'héroïsme d'élever une nombreuse famille et de procurer à tous leurs enfants une instruction secondaire complète. Deux Pères Jésuites, un Père Oblat, trois religieuses Soeurs de la Charité, deux soeurs vivant dans le monde, un avocat brillant mort prématurément, un éminent professeur de mathématiques à l'université de Montréal: telle est la gerbe que donna cette famille à l'Eglise et à la Patrie.

Cette énumération explique à quelle profondeur le Père Joseph puisa l'esprit de sacrifice qui caractérisa sa vie religieuse.

Il fit ses études primaires à l'école Provencher et parla toujours de ses premiers maîtres — les Frères — avec une affectueuse reconnaissance. Puis il fit son cours classique au Vieux Collège, celui qui s'effondra dans les flammes en 1922. Il y manifesta surtout des goûts scientifiques.

En 1913 il entra dans la Compagnie de Jésus, y passa par tous les degrés de sa formation, fut ordonné prêtre en 1927, exerça différentes fonctions au collège Ste-Marie (Montréal), à Sudbury, St-Boniface, Edmonton. Dans cette ville il fut même curé avant le retrait des Pères de la Compagnie de Jésus.

Mais c'est surtout sa carrière d'éducateur au collège de St-Boniface qui nous intéresse ici. Il y consacra la majeure partie de sa vie comme surveillant de récréation, préfet de discipline, professeur.

Il fut d'abord un surveillant au grand sens pratique, organisateur, ayant un grand souci du bien-être corporel et spirituel de ses élèves. Comme préfet de discipline il manifesta les mêmes qualités en plus grand. Il inspira tout juste la dose de crainte strictement nécessaire à une jeunesse turbulente, mais la gouverna surtout par une bonté paternelle que tous appréciaient. Ce sens de la paternité lui inspira, durant ses dernières années de préfecture, une touchante initiative: il institua, pour les externes de St-Boniface, une colonie de vacances à l'île Aulneau, près de Kenora. Les enfants "survivants" (si j'ose dire) de ces années-là, — maintenant de graves pères de famille, — aiment à se rappeler avec un radieux sourire l'heureux mois qu'ils y passèrent. Ajoutons ici que toujours le Père Beaupré s'intéressa à ses anciens élèves. Il avait le don de les distinguer à travers les nouvelles et dans les journaux. Leurs succès lui causaient une évidente satisfaction. Il reçut d'eux en retour plus d'un témoignage d'estime et de confiance.

Il fut toujours prêt à se donner aux besognes de dévouement. Il fut aumônier régional de l'A.C.J.C. Doué d'une superbe voix de baryton, il refusa, dans sa jeunesse, les offres d'un impresario qui voulait l'emmener en Italie pour en faire un chanteur. Il préféra la soutane de jésuite, mais n'en rendit pas moins, grâce à ses connaissances musicales, de grands services aux chorales de collège qu'il aida ou dirigea. Il fut aussi l'initiateur du premier bazar du Collège en 1934.

Lorsque l'âge et la fonction eurent rendu le fardeau trop lourd, le Père Beaupré quitta la préfecture mais resta à son poste d'éducateur. Il prit en mains, plusieurs années de suite, une classe d'Eléments latins. Il y fut un professeur idéal: autorité, discipline et efficacité de l'enseignement. Je serais incomplet si je n'ajoutais: le sens de la paternité pour ses jeunes élèves. Nous verrons plus loin combien son affection fut reconnue par eux.

Durant ces dernières années des troubles hépatiques réagissant sur le coeur lui rendirent pénible l'enseignement. Un mois exactement avant sa mort, il dut quitter sa classe, puis se confier aux bons soins de l'hôpital. C'est là qu'il eut la crise cardiaque qui devait l'emporter. Mais ici se produisit un incident touchant. D'abord, ses élèves organisèrent des visites quotidiennes. Puis, au retour de son premier séjour à l'hôpital, ses "enfants" s'étaient cotisés pour lui offrir une boîte de chocolats qu'il devait manger, me dit l'un d'eux, "juste le lendemain du jour où il est mort" (expliquez ça comme vous pourrez). Mais, délicatesse plus grande encore, ils envoyèrent une carte de souhaits de prompte guérison, — souhaits rythmés et rimés, s.v.p. Ce témoignage d'affectueuse reconnaissance l'émut profondément.

Lorsque lui fut annoncé son départ pour l'éternité, — le grand "status" définitif, — il fit de grand coeur le sacrifice de sa vie et reçut très pieusement le sacrement de l'Extrême-Onction en présence de sa soeur religieuse. Il dit au confrère qui l'assistait ces paroles significatives: "Lorsqu'on a donné vingt-six ans de sa vie à l'éducation de la jeunesse, on doit se présenter avec confiance au Maître".

C'est ainsi, en toute paix, sérénité et confiance qu'il entra dans la Paix suprême de l'Eternité. Cette mort impressionna profondément les élèves pour qui il s'était tellement dévoué. Le riche bouquet spirituel que nos Collégiens ont effort pour l'âme du défunt montre, entre autres preuves, en quelle estime ils tenaient le maître disparu. Le Père Joseph Beaupré laisse à tous un souvenir amical ou fraternel.

Si l'on veut caractériser en quelques mots ce cher défunt il faudra dire: intellectuellement: bon sens, jugement, sens pratique; moralement: constance, volonté ferme et bonhomie; spirituellement, il fut un prêtre zélé qui unissait le dévouement total de lui-même à la modestie du fervent religieux.

R. I. P.

Alfred BERNIER, S.J.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF DESIRE JOSEPH LEDOYEN, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Merchant, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 3rd day of July, A. D. 1951.

DATED this 25th day of May, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET, Solicitors for Marguerite Ledoyen, Executrix.

Campagne pour une oeuvre de charité

Le "Whell Chair Centre" de Winnipeg, organisé il y a quelques années en vue de venir en aide aux jeunes filles paralysées ou souffrant de quelque infirmité, lance une campagne de récupération dans le but de recueillir des fonds pour poursuivre son oeuvre de charité. Toutes sortes de livres, manuels scolaires, oeuvres littéraires, géographiques, éducationnelles et de fiction seront acceptés. Le "Patriotic Salvage Corps" a consenti à recueillir ces volumes pour le centre, au cours du mois de juin. Placez-les, comme d'habitude, sur le boulevard: vous serez assurés d'accomplir une oeuvre méritoire tout en vous débarrassant de manuels usagés.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

ge lorsqu'il y a deux sessions par année comme c'était le cas l'année dernière et comme il arrivera encore cette année.

Aussi, à cause des grands risques qu'ils doivent aujourd'hui affronter, les députés fédéraux espèrent qu'on établisse, en même temps que la législation relative aux pensions de vieillesse, une caisse de retraite qui améliorerait leur sort. Surtout le sort des représentants du peuple démissionnaires ou victimes d'infortunes électorales. On croit que le conseil des ministres ait vu là un moyen juste et économique d'améliorer la situation des députés sans leur accorder l'augmentation d'indemnités que beaucoup réclament.

La pension aux députés serait, dit-on, assez semblable à celle dont bénéficient les fonctionnaires, avec cette différence principale que là où les fonctionnaires qui quittent leurs emplois avant le nombre voulu d'années de service touchent à la fois leurs contributions et les intérêts, les députés ne toucheraient que leur mise. Les intérêts grossiraient la caisse de retraite qui, ainsi, grèverait moins lourdement le fardeau du contribuable.

Pas d'enregistrement national

Le Conseil de l'effectif national a décidé, lors de sa dernière réunion à Ottawa, que l'inscription nationale n'était pas nécessaire pour le moment.

Toutefois, M. Milton Gregg, ministre du Travail, poursuivra l'organisation systématique préalable de manière à ce que l'inscription générale puisse se faire à court délai advenant la nécessité de le faire.

Au cours de cette récente réunion du Conseil de l'effectif national, il a été démontré que les exigences de main-d'oeuvre pour le programme de préparation dans son stage actuel de développement ne présentent aucun problème immédiat qui pourrait justifier ou exiger une inscription nationale de la main-d'oeuvre.

M. Gregg a profité de l'occasion pour mettre les membres du Conseil de l'effectif national au courant des plus récents développements dans le domaine de la réadaptation des handicapés physiques. Il a révélé que l'on procédera bientôt à la formation d'un comité consultatif national pour s'occuper spécialement des handicapés. M. Gregg a invité les gouvernements provinciaux, le travail organisé, les associations médicales et les organisations intéressées à cette question à nommer des représentants pour faire partie de ce comité. Le fédéral nommera prochainement un coordonateur permanent.

La réforme et le Sénat

Le débat sur la réforme du Sénat vient de prendre fin, alors que la résolution qui l'avait amorcé a été retirée. Mais l'honorable Wishart Robertson, leader du Gouvernement, qui a provoqué la discussion intermittente à ce sujet qui a duré trois mois, a annoncé qu'il soumettra à la prochaine session des propositions concrètes en tenant compte des opinions émises par ses collègues.

Plus de 30 sénateurs ont pris part à ce débat échelonné sur une période de trois mois. La discussion avait été amorcée par M. Robertson dans le but de constituer un comité spécial du Sénat pour s'enquérir des réformes possibles qu'on pourrait apporter à la Chambre Haute. Voilà en quelques lignes la semaine parlementaire.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kilocycles)

VENDREDI 1er JUIN

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

SAMEDI 2 JUIN

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.55—Condition routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles et prév.
9.10—Veillée du s. soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.15—Cuisinière Five Roses ou Cercle de couture
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.10—Marché (bestiaux)
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
6.45—Qualité Polydor (lun., mer., ven.)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 3 JUIN

1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chron. de France
3.15—Chansonnettes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Concert populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Talents de chez-nous
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Abbé Groulx
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév.
10.05—O CANADA!

LUNDI 4 JUIN

7.30—Bon Vieux Temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Fables de Lafon.
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MARDI 5 JUIN

7.30—Arthur Lavoie
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MERCREDI 6 JUIN

7.30—A votre santé
7.40—Rythmes et Var.
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—En vedette
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30 Nouveautés dram.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

JEUDI 7 JUIN

7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Chronique de CKSB

Eh bien, voici que notre semaine gala d'anniversaire tire à sa fin. Jusqu'ici le concours de tous les auditeurs a été des plus merveilleux et nous tenons encore une fois à remercier tous ceux et celles qui nous ont témoigné leur intérêt en prenant part aux concours et en se rendant aux démonstrations que nous avions organisées. Les dirigeants du poste sont plus que satisfaits de la chaleureuse cordialité que vous leur avez témoignée par votre intérêt. Il reste encore un grand ralliement, cependant, celui de demain après-midi, le samedi 2 juin, à 2 h., à la salle académique du Collège de St-Boniface. Cette réunion a été organisée pour les jeunes. Ce programme sera sous la direction de Tante Rosemarie avec le concours des deux premiers animateurs du Forum Ecolier, l'Oncle Henri et l'Oncle Claude. De plus, c'est là que l'on déterminera le gagnant de notre petit épagneul et ceux qui assisteront à la réunion cette après-midi là auront également l'occasion de participer au grand tirage: une belle bicyclette.



Par décision du Bureau d'Administration de Radio-St-Boniface Limitée, il a été résolu que durant les mois de juin, juillet et août, les émissions du poste CKSB le dimanche commenceront à 5 h. de l'après-midi pour se terminer à 10 h. le soir. Donc, à compter de dimanche prochain, 3 juin, le poste commencera ses émissions à 5 h., heure avancée, afin de permettre au personnel de se reposer le dimanche.

Dans notre chronique de la semaine prochaine, nous vous donnerons un compte rendu complet des fêtes de notre semaine anniversaire.

Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

Nous regrettons d'apprendre que notre président, M. Arthur Lane, est à l'hôpital de St-Boniface, où il a subi une opération chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

L'assemblée régulière de l'Exécutif a eu lieu récemment. Les différents comités présentèrent leur rapport. Le comité de recrutement présenta une importante motion établissant trois catégories de membres de notre société: membres ordinaires, membres bienfaiteurs et membres d'honneur, avec formules d'adhésion à signer et cérémonie d'initiation. Ce projet important apportera un intérêt nouveau à notre société qui contribuera à son expansion.

Le comité du défilé patriotique pour le 24 juin est à préparer des croquis des chars allégoriques auxquels les organisations, les maisons d'affaires de St-Boniface et les paroisses manitobaines seront invitées à contribuer.

Le comité d'organisation du souper canadien, du feu de la St-Jean, etc., est à prévoir les moyens à prendre pour accueillir la foule nombreuse qui se réunira à St-Boniface le 24 juin.

MM. Théobald Hébert et Elzéar Desrosiers représentent notre Société au Grand Conseil des Organisations de St-Boniface.

Le comité de publicité s'est assuré le concours de notre journal **La Liberté et le Patriote** et de notre poste radiophonique.

Lisez l'article "Pourquoi célébrer notre fête nationale" dans le numéro de cette semaine et écoutez les causeries à la radio qui commenceront prochainement.

Mot d'ordre: Fêtons le 24 juin!

A St-Boniface

Le **docteur Clément Lavoie**, natif de Dunrea, fera partie du personnel de la clinique des Drs Jacques et Huot, située à 343, rue Taché, St-Boniface, à partir du 1er juin. Le Dr Lavoie reçut son diplôme de bachelier ès arts du Collège de St-Boniface. Il servit dans le régiment des Fusiliers de Montréal, de 1942 à 1945, ayant le grade de lieutenant. Il obtint son diplôme en médecine de l'université Laval en 1950 et pratiquait depuis à l'hôpital de St-Boniface.

(Annonce)

La Hydro au Manitoba

Les tout derniers développements de la Manitoba Power Commission ont contribué à un accroissement notable de la quantité d'énergie distribuée aux habitants de la vallée de la rivière Rouge, annonce M. W. D. Fallis, gérant général de la Hydro.

Le dernier projet mis à exécution fut la construction d'une ligne porteuse d'énergie entre Fort Garry et Morris. Actuellement, on poursuit la construction de cette ligne de 66,000 volts jusqu'à Letellier où d'autres lignes de Morden et Dominion City seront en mesure de fournir alternativement l'énergie aux villages et fermes de la région sud-est du Manitoba.

Au cours du mois d'avril, la Hydro a aussi complété l'installation à Fort Garry d'une "banque" de 30,000 kilovolt-ampères et d'une autre, à Morris, de 1,500 kilovolt-ampères. Des poste abaisseurs de tension plus puissants furent installés à Gimli et Teulon.

La Commission fournit 22,330,-750 heures-kilowatt au cours d'avril.

(Annonce)

Première ordination sacerdotale à Bruxelles

Le dimanche de la Trinité, 20 mai 1951, restera une date mémorable dans les modestes annales de cette région de la Montagne. Pour la première fois, un enfant de l'endroit recevait le sacerdoce dans la paroisse où il avait vu le jour. Les deux autres prêtres sortis avant lui de Bruxelles, en leur qualité de religieux, avaient été ordonnés dans leur communauté.

Le nouveau lévite, M. l'abbé Antoine Hacault, cinquième enfant de M. François Hacault et de feu Irma Mangin, est né le 17 janvier 1926, a été baptisé le même jour, fit ses études primaires au couvent des Ursulines de Bruxelles, les secondaires au Collège de St-Boniface, et sa théologie au Grand Séminaire diocésain (première année à St-Norbert).

Malgré les occupations, travaux, courses et fatigues multiples de sa charge, S. Exc. Mgr l'Archevêque Coadjuteur daigna condescendre aux voeux de tous et ordonner le nouveau prêtre dans la paroisse qui l'a vu naître et grandir. Le souvenir de cette touchante bienveillance vivra longtemps dans les coeurs reconnaissants.

Clergé présent

Le temps frais, mais beau, semblait être de la fête. Les bosquets arboraient, non sans coquetterie, toute la gamme du vert tendre.

Bien que ce fût dimanche, un clergé nombreux et représentatif parvint à se dégager de ses occupations pour rendre hommage au sacerdoce en la personne du nouveau prêtre. Outre Son Excellence, on remarquait Nosseigneurs Lapointe, Heynen, Diederich et Paillé; le R. P. Lucien, prieur de la Trappe; M. l'abbé A. Décosse, supérieur du Grand Séminaire; les RR. PP. Josse et Richard, professeurs au même séminaire; MM. les abbés Moquin, De Ruyck, Turcot, curés des paroisses avoisinantes; M. l'abbé Désorcy, maître de cérémonies; les RR. PP. Cabana et Légaré; les RR. PP. Sabourin, Hacault, Nadeau, Ouimet et Jolicoeur, du Collège de St-Boniface. Le R. P. Nadeau expliqua les cérémonies de l'ordination. Enfin, MM. les abbés David et Raymond Roy, Bédard et Hunfeld.

Pour l'ordination proprement dite, tous les servants au choeur étaient exclusivement de la famille: frères, beaux-frères (MM. Foidart) et cousins. Sous l'habile et silencieuse direction de M. Désorcy, ils évoluèrent comme des professionnels.

L'organisation de toute la fête était, comme il se doit, entre les mains du curé, Mgr Lapointe, qui n'en est pas à ses premières armes en la matière. Et il le fit bien voir. Activement secondé par des comités débrouillards, il réalisa un succès complet sur toute la ligne.

Le comité des dames qui s'occupa d'un banquet où rien ne clocha, comprenait Mmes J. Hacault, J. Foidart, Y. Simoëns et Mlle L. Baccus.

A la décoration (village, église, salle) présidèrent MM. Albert Simoëns et Mangin; MM. D. Desrosiers et M. Van den Bossche, sans oublier Mme A. Hutlet dont les motifs décoratifs peints avec tant de goût et de sens religieux ont constitué l'ornement le plus original de l'église.

Le comité de réception, efficace et ganté à souhait, comprenait MM. J. Foidart, P. Hutlet, M. Fransoo, Y. Simoëns et M. Van den Bossche.

Les syndics de l'église s'occupèrent de la collecte en vue du cadeau destiné au nouveau prêtre. La paroisse put ainsi offrir une splendide chasuble, tandis que le père de l'ordinand faisait don du calice, la parenté, du sac aux malades, et des amis, d'articles divers.

Vers la fin du banquet, Mgr Lapointe fit une émouvante allocution en son nom propre et en celui de la paroisse, puis, en qualité de maître de cérémonies, présenta et remercia les orateurs qui suivirent. Le tout en plusieurs langues.

Tout d'abord, S. Exc. Mgr l'Archevêque voulut bien souligner le sens et la portée de la fête. Ce fut comme une homélie à la fois simple, pratique et touchante. Puis, M. J. Doyon, échevin, prit la parole pour nous dire, d'une façon heureuse et enjouée, les sentiments de la paroisse. Il développa aussi la pensée que le sacerdoce est souvent le couronnement de la foi des parents. Vint ensuite M. A. Marginette, porte-parole des Flamands, qui, dans une langue de belle tenue littéraire, développa de profondes et pieuses pensées sur les grandeurs du sacerdoce.

Le R. P. G. Hacault, du Collège de St-Boniface, lui succéda. Il fit le portrait de son neveu enfant, collégien et séminariste. Puis il rechercha dans l'ascendance maternelle et paternelle les origines et comme la genèse religieuse de la vocation sacerdotale du nouveau lévite. Le tout se termina par l'allocution du nouveau prêtre, en trois langues, laquelle par sa richesse de sentiments, sa candide simplicité, sa délicate et tendre piété filiale, remua profondément l'auditoire.

Le lendemain, M. l'abbé Antoine Hacault, assisté de son curé et accompagné aux autels latéraux de deux autres prêtres, enfants de la paroisse, les RR. PP. G. Hacault et Gaboury, célébrait sa première messe basse, devant une nombreuse assistance. C'était la première fois que les 3 prêtres, sortis de Bruxelles, se trouvaient réunis et célébraient ensemble.

Le mardi, à 10 h. 30, les Rév. Soeurs Ursulines offraient une véritable petite séance, avec des chants et cantates de grande beauté, parfaitement appropriés à la fête. Un substantiel cadeau (étole, bourse, linge d'autel) clôtura la réception.

Le dimanche suivant, le nouveau prêtre célébrait sa première grand-messe solennelle, accompagné des RR. PP. Ramaekers et Boisjoly, du Collège, comme diacre et sous-diacre. Les sermons de circonstance furent prononcés en flamand, par M. l'abbé De Ruyck, curé de St-Alphonse, en français, par le R. P. Gaboury, professeur d'Ecriture Sainte au Scolasticat de Lebret.

L'annaliste a fait un effort sincère pour n'omettre aucun des faits essentiels de cette fête inoubliable. Il s'excuse humblement de tout oubli involontaire

Il tient à signaler en finissant deux détails qui furent dénués ni de prix ni de charmes. Tous deux, fruits exquis de doigts habiles et féminins. L'un, oeuvre d'une Révérende Soeur du couvent, n'est autre qu'une toile représentant le nouveau pasteur au milieu de ses brebis et de la moisson blanchissante; l'autre, un gâteau de fête à motifs religieux, artistiquement fignolés par Mme H. Hacault et d'une telle beauté que personne n'osa y toucher avant 7 h. du soir.

Pour tout résumer, citerai-je le témoignage ému d'un dignitaire ecclésiastique déjà vénérable déclarant que de tant d'ordinations dont il avait été témoin, cette dernière lui semblait la plus touchante et la plus belle par son cachet tout particulier de piété, d'intimité familiale et paroissiale.

TEMOIN.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 23 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Nos devoirs à l'égard du recensement

Quelque vingt mille énumérateurs commencent aujourd'hui leur travail en vue de recueillir les renseignements nécessaires à la préparation du neuvième recensement décennal du pays. Le but de cet inventaire des forces de la nation est de fournir au gouvernement une photographie exacte du Canada au point de vue ethnique, religieux, économique et politique. L'importance du recensement n'échappe à personne. Un gouvernement ne saurait élaborer une législation conforme aux besoins de la nation dont il a la charge s'il n'en connait toutes les potentialités.

Mais pour les catholiques et pour les Canadiens français en particulier, le recensement décennal revêt une importance capitale. Il détermine pour une période de dix ans leur influence dans la vie religieuse et politique du pays. Il servira de base à leurs réclamations pour qu'ils obtiennent une juste représentation dans les divers services fédéraux.

Il importe donc que les nôtres répondent avec une scrupuleuse exactitude aux questions que les énumérateurs leur poseront. Parmi les quelque trente questions auxquelles les citoyens canadiens devront donner une réponse, il en est cinq qui offrent un intérêt particulier aux contribuables de langue française. Il s'agit des onzième, douzième, treizième, quatorzième, seizième et dix-septième questions qui ont trait à la langue, la religion, le lieu de naissance, la citoyenneté et l'origine raciale des personnes interviouées.

Lors du recensement de 1941, sept dénominations religieuses constituaient quatre-vingt-quatorze pour-cent de la population totale du pays. Les catholiques romains comptaient 4,992,400 membres, soit 43% de la population totale, l'Eglise-unie, 2,215,900, soit 19%, les anglicans, 1,754,400, soit 15%, et les presbytériens, 833,400, soit 7%. En 1901, l'Eglise catholique romaine comptait 2,238,955 sujets au Canada, en 1921, 3,399,011 et en 1941, 4,992,370. Des relevés officieux nous permettent de croire que les statistiques de 1951 accuseront une augmentation proportionnée. Mais encore faudra-t-il que tous les catholiques déclarent à l'énumérateur qu'ils appartiennent à l'Eglise catholique. Il est à souhaiter qu'il ne se trouvera personne pour tenter de dissimuler sa foi lors du recensement qui commence aujourd'hui.

Une autre question importante que nous relevons dans le questionnaire que devra remplir tout citoyen canadien a trait à la langue maternelle. Pour fins de recensement, la langue maternelle désigne la langue apprise dans l'enfance. En 1941, l'anglais était la langue maternelle d'environ 56% des Canadiens et le français celle d'à peu près 30% de la population. Les données obtenues à la suite du recensement de 1951 révéleront les progrès que le groupe canadien-français a accomplis dans ce domaine. Là encore, il faut que notre population soit renseignée quant au sens que le gouvernement donne à l'expression "langue maternelle". Elle désigne la langue apprise dans l'enfance et non pas nécessairement la langue dont on se sert tous les jours ou que l'on aime mieux parler. La distinction vaut d'être notée et expliquée aux Canadiens d'origine française.

Il arrive enfin que les nôtres, par crainte de l'imposition de nouvelles taxes fédérales — en particulier celle qui a trait à l'impôt sur le revenu — ne déclarent qu'une partie de leurs revenus aux énumérateurs et donnent ainsi une image tout à fait fausse de leur situation financière. Le groupe canadien-français ne peut que souffrir de ces procédés malhonnêtes.

Nous connaissons trop les méfaits de la bureaucratie pour encourager celle-ci sous quelque forme qu'elle se présente. Mais il ne semble pas qu'il y ait lieu de craindre l'indiscrétion des énumérateurs qui sont attachés au recensement. En effet, la loi exige que les renseignements qui seront confiés aux agents recenseurs soient strictement confidentiels. Aucun détail qui aura été consigné par les agents recenseurs au sujet d'un particulier ou d'une entreprise ne sera révélé ou publié sous quelque forme que ce soit. Seuls ceux qui auront prêté le serment requis par la loi y auront accès.

La loi du secret s'applique à toutes les phases du recensement ainsi qu'à chaque question qui sera posée. Les renseignements recueillis ne serviront qu'à des fins de statistiques et ne pourront être utilisés à des fins de service militaire, de conscription de la main-d'oeuvre, d'inscription nationale ou à tout autre but étranger au recensement.

Enfin, les énumérateurs et les autres employés préposés au recensement décennal sont des employés du Fédéral. Il s'ensuit que dans tous les milieux bilingues ces fonctionnaires devraient connaître les deux langues officielles du pays. Les Canadiens d'origine française peuvent et doivent exiger d'être interrogés dans leur langue. Il appartient à chacun des nôtres de faire valoir poliment ce droit.

Envisageons le recensement avec un esprit civique et patriotique, et ajoutons avec un véritable esprit religieux.

Le Québec et la guerre

L'article éditorial "Quebec and the War", qui a paru dans le "Winnipeg Free Press" le vendredi 25 mai et que nous reproduisons dans cette colonne, marque une évolution chez le quotidien libéral de Winnipeg que nous sommes heureux de souligner.

Voici le texte de cet article:

Bien innocemment, semble-t-il, la "Contemporary Review", d'Angleterre, et le "Foreign Affairs", des Etats-Unis, ont publié récemment des articles fallacieux au sujet des Canadiens français et de leur attitude relative au problème de la défense du monde libre. Il est à espérer que la mise au point de M. Brooke Claxton contribuera, en partie du moins, à réparer le dommage causé au bon renom d'une grande race canadienne.

Selon les données de la "Contemporary Review", "un contingent relativement peu nombreux de Canadiens français" s'est enrôlé dans la Brigade Spéciale du Canada actuellement en action en Corée. Ceci, faisait remarquer le périodique, indiquait que l'esprit d'isolationnisme exerçait encore une forte prise sur les Canadiens de langue française. "Foreign Affairs", de son côté, avançait que "la proportion des recrues volontaires du Québec était évidemment moindre que celle de n'importe quelle autre province".

Ces deux déclarations sont fausses. Comme le dit M. Claxton, "ces deux accusations formulées contre les Canadiens de langue française sont tout à fait sans fondement". Les faits, tels que M. Claxton les a exposés en détail, se révèlent plutôt faciles à comprendre. Le Québec compte 29 pour-cent de la population canadienne. Il a fourni 30 pour-cent des membres de la Brigade Spéciale. Ce recrutement dans la vieille province, par rapport à la population totale, était donc un peu au-dessus de celui des provinces de langue anglaise. Par tout le Canada, 29 pour-cent de la population considèrent le français comme leur langue maternelle. Dans la Brigade Spéciale, 28 pour-cent des recrues sont de langue française. Ainsi, non seulement dans le Québec même mais dans tout le pays, les Canadiens de langue française font leur part et assument la charge qui leur revient du fardeau. Il semble probable que la même proportion satisfaisante des recrues de langue française se maintiendra dans la campagne actuelle lancée en vue de grossir le chiffre des forces de la défense du Canada.

Mais un fait plus important que l'incident cité plus haut se révèle à la lumière de ces statistiques de recrutement: le Canada français s'est libéré de son traditionnel isolationnisme.

Pour saisir l'importance de cette question, il faut prendre en considération l'histoire du Québec. Depuis l'époque de la conquête anglo-saxonne et au cours des années qui suivirent, les Canadiens d'origine française furent portés à se replier sur eux-mêmes, puisque pour eux il n'existait aucun lien avec la mère patrie. Cette impression d'isolement a toujours été l'un des traits marquants de la vie canadienne.

Les sentiments des Québecois en ce domaine se manifestèrent lorsque le problème de la conscription pour outre-mer se présenta. La plupart des Canadiens de langue anglaise éprouvent quelque difficulté à comprendre pourquoi la conscription, pour la défense du Canada à l'étranger, est considérée par leurs compatriotes de langue française comme une marque de domination de la majorité, mais il en était ainsi, néanmoins, jusqu'à tout récemment.

La conscription en 1917, bien que nécessaire pour gagner la guerre, divisa le Canada et ruina pour nombre d'années subséquentes l'oeuvre accomplie pendant le siècle antérieur. En 1944, quand la même situation se présenta dans sa brutale réalité, il fut consolant de constater qu'un progrès immense avait été réalisé dans l'union des deux races principales canadiennes. En 1917-18, le Québec avait simplement et effectivement rejeté la conscription. En 1944, il l'accepta par ses représentants au parlement, sous la magnifique direction de M. St-Laurent. Ainsi, le Canada sortit de la IIème grande guerre jouissant d'une unité nationale que peu de citoyens avaient osé se voir réaliser.

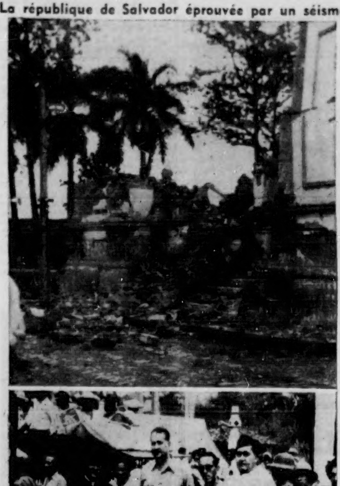
La mentalité du Québec continua à se développer à un rythme plus rapide que l'on eut pu croire possible. Les Canadiens de langue française comprirent presque en même temps que leurs compatriotes de langue anglaise, que le communisme russe menaçait non seulement les pays à proximité de la frontière russe mais toute nation libre du monde. Il menaçait toute liberté et spécialement la liberté de religion dont ces Canadiens ont joui au Canada.

Toutefois, jusqu'à la déclaration de la guerre de Corée, il était impossible de sonder les sentiments du peuple canadien-français. Ce qu'il ressentait, nous le voyons maintenant, fut mal interprété par quelques journalistes de langue française et par des politiciens qui continuèrent à dénoncer toute guerre à l'étranger comme une sorte de conspiration anglaise de laquelle le Québec devait se tenir éloigné. Quand la guerre de Corée se déclara, quand le Canada se joignit aux autres nations libres pour s'opposer collectivement à l'agression, la question qui se posait dans nombre d'esprits canadiens portait sur la position que prendrait le Québec: se joindrait-il à cette croisade pour la liberté ou resterait-il à l'écart? L'épreuve décisive fut l'enrôlement volontaire d'hommes pour le service outre-mer.

Le Québec a donné sa réponse; elle est des plus encourageantes. Le problème qui découle de la dualité de race dans un même pays, avec tout ce qu'il comporte de conciliation, de tolérance et de compréhension, demeure et doit demeurer pour un long temps à venir, mais nous pouvons au moins affirmer que l'aspect le plus difficile du problème est sur le point d'être résolu.

Si l'on s'arrête à considérer que le Canada français contribue volontairement sa large part de recrues pour les armées outre-mer, que le premier ministre de langue française insinue clairement que son gouvernement fera appel à la conscription dès la déclaration d'une guerre générale, l'on ne peut s'empêcher de constater que le Canada a couvert une longue distance, une distance incroyable, sur le chemin de l'unité nationale, au cours de la dernière décennie.

La république de Salvador éprouvée par un séisme





Quarante mille personnes perdirent leurs foyers et 1,500 furent tuées dans un tremblement de terre qui ruina les villages des provinces de l'est de Salvador, en mai dernier. La vignette du haut représente les ruines de l'église catholique de Jucuapa, ville de 12,000 âmes. Sur celle du bas apparaissent **S. Exc. Mgr Miguel Machado,** évêque de San Miguel, et les membres du bureau de secours d'urgence qui fut formé dans le but de travailler à la réhabilitation des victimes et à la reconstruction des demeures. (NCWC)

Billet du vendredi

Un roman évocateur de la campagne française

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

N'était une demi-douzaine de coucheries, inutiles pour le développement de l'intrigue, le second ouvrage d'Henri Courmont, **Les Vignes de novembre** (1), serait un roman fort passable de la campagne française et du dernier après-guerre, celui qui suivit 1939-45. Je dis passable, non excellent, parce que la manière de l'auteur est hésitante, sa facture fantaisiste, manquant d'unité. Exemple: il raconte les trois quarts de son histoire à la troisième personne, le reste et surtout la fin à la première, sans lien suffisant entre les deux façons de procéder. Le narrateur qui s'impose tout à coup, comme le récit va se conclure, a l'air de tomber des nues, et il faut se reporter à 150 pages en arrière pour se convaincre qu'il existait déjà. Depuis longtemps, il s'était laissé oublier. Pour le reste, le livre s'inspire d'un régionalisme de bon aloi, qui nous transporte dans le pays des vignes et des vendanges, de la fabrication et du commerce des vins, à l'époque où les Allemands régnaient en maîtres sur une France occupée. Cela étant, le roman en est un à la fois du terroir, de la désintégration graduelle d'une famille paysanne et de la dernière guerre, vue sous deux aspects: la présence de l'ennemi sur le sol français et le labeur forcé des soldats prisonniers en terre germanique.

Tout cela ne manque pas d'intérêt, pour nous surtout, qui vivons loin de l'Europe, et les détails que nous y apprenons, sur une période douloureuse de l'histoire de France, expliquent, complètent, éclairent le peu que nous en savions, par la lecture de journaux et périodiques.

* * *

En somme, une manière de reportage, mais ample, permettant une vue d'ensemble et une compréhension nouvelle des événements, des réactions qu'ils provoquèrent dans un monde paisible de terriens abasourdis par la guerre, mais s'adaptant aux circonstances et tâchant, malgré le malheur, les deuils, les tracasseries de l'occupant, de garder leur foi en la terre et de la préserver dans son intégrité.

Après des années d'humiliations, rien n'en aura changé. Le soleil continue de luire chaque jour, malgré la présence de soldats étrangers dans les villages, la vigne de porter ses grappes, le raisin de mûrir, le vin de vieillir dans les caves. Les hommes qui restent dans le pays, des vieillards et de tout jeunes gens travailleront comme dix pour que rien ne change de ce qui est, et ils n'y réussiraient pas sans les femmes, qui peinent comme eux dans les champs, de l'aube à la nuit, qui vivent sans éclat et sans faste des pages d'épopée.

L'histoire racontée est celle d'un vaste domaine, dont le maître languit en Allemagne, après la reddition de son régiment, et dont on ne reçoit que de loin en loin de maigres nouvelles. Sa mère et sa grand'tante, de maîtresses femmes, s'attellent à la tâche de garder le vignoble en production, aidées d'un vieux serviteur qui n'en peut plus, mais, cependant que sa propre femme détruit peu à peu ce qui devrait être l'oeuvre commune. Parce qu'elle est jeune et légère, elle ne se résigne pas. Parce qu'elle s'ennuie, elle oubliera ses devoirs d'épouse et de mère. Parce qu'elle se détache de la terre, où elle ne voit que souffrances et mesquinerie, elle persuadera son mari, à son retour d'exil, de l'abandonner.

* * *

Et c'est là le drame, raconté dans une atmosphère de patience, de résignation et de sacrifices quotidiens. L'énorme labeur des anciens, à un moment extrêmement tragique, n'aura compté pour rien, parce qu'une écervelée n'aura ni vu ni compris.

Le livre n'est pas gai. Non seulement par le temps qu'il montre, ou qu'il peint, mais par les lumières qu'il projette sur certains aspects de la campagne française. Le peuple y a gardé, dans l'ensemble, ses vertus séculaires de travail, d'épargne et de frugalité, mais ses soucis ne vont pas au delà du matériel. Il n'est jamais question, chez lui, de religion, de l'église, de Dieu, et cette constatation paraît confirmer ce que certains voyageurs rapportent de France: que la campagne y semble plus incroyante et païenne que la ville. Aussi, il n'y a pas à s'étonner si les moeurs sont à l'avenant, le sens du devoir obnubilé en grande partie, la dignité personnelle à la baisse, sauf chez les rares individus qui accordent encore quelque signification à la conscience naturelle.

Le roman n'est pas pour les enfants, mais il intéressera les gens sérieux, qui savent voir la portée d'une oeuvre et y cherchent autre chose qu'un instant d'évasion. Le vocabulaire est souvent difficile et il semble qu'un glossaire des termes régionaux ne serait pas de trop, du moins pour le lecteur étranger. Cette remarque rejoint celle de nombreux Français qui réclament un glossaire à certains livres venus du Canada, dont l'écriture les déroute.

L'ILLETTRE.

(1) Chez Plon, Paris. Distribution au Canada par les Editions Variétés.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

M. Harry Truman se montre pessimiste dans ses déclarations politiques.

L'homme de la rue est-il encore capable de se faire une idée tant soit peu exacte de la véritable situation internationale? Qui n'a que les discours et déclarations des politiciens et des généraux pour se faire une opinion de ce qui se passe dans le monde est voué à des alternances d'optimisme rassuré et de craintes noires.

M. Harry Truman a choisi depuis quelque temps d'exploiter le thème du pessimisme. Il ne cesse de répéter que les Etats-Unis sont dans un grave péril, que les villes américaines peuvent être d'heure en heure la cible des bombes ennemies et que les forces démocratiques sont incapables, dans leur état actuel d'impréparation, de repousser les armées communistes, à supposer que celles-ci décident d'envahir l'Asie et l'Europe.

Les généraux qui entourent M. Truman ne tiennent pas d'autre langage. S'agit-il là d'une vaste entreprise de propagande, destinée à faire accepter par la population les lourds fardeaux du budget militaire? De temps à autre on prend soin de noter que les Etats-Unis possèdent encore une avance notable dans le domaine des recherches atomiques. Ainsi, la semaine dernière, on a dit que les Etats-Unis "venaient de compléter avec succès un programme d'expériences sur les armes atomiques". On a insisté d'une façon toute particulière sur le fait que le programme comprenait des recherches sur les bombes à hydrogène.

Peu de satisfaction

Si l'on se donnait la peine de réfléchir on admettrait que de telles déclarations offrent peu de satisfaction. S'il est vrai, comme l'a dit M. Truman a plusieurs reprises depuis quelque temps, que les Russes pourraient détruire les grandes villes américaines en quelques heures, en quoi la possession de bombes à hydrogène garantirait-elle davantage la protection des Etats-Unis? En rien, évidemment. Elle permettrait tout au plus à l'aviation américaine de bombarder et de détruire les centres urbains et industriels de la Russie et de ses satellites.

A ce compte, ce qu'on a de meilleur à offrir aux peuples c'est une guerre de pulvérisation . . . A moins qu'on ne veuille, par ces communiqués officieux sur les recherches atomiques, convaincre la Russie de la parfaite inutilité de ses aspirations de conquête? Mieux vaudrait donc pour elle pratiquer une politique de paix: ce serait encore le plus sûr moyen d'éviter les conséquences indescriptibles d'une guerre atomique. A moins encore que les Soviets ne veuillent dépasser le stage de la guerre froide qu'au moment où ils possèderont également les armes atomiques qui constituent à peu près la seule supériorité des Etats-Unis?

La guerre de Corée

La dernière offensive chinoise n'a pas été un succès. En fin de semaine, les armées des Nations unies reprenaient leurs avances sur à peu près toute la largeur du front et cherchaient à encercler environ 100,000 soldats ennemis. Les pertes chinoises sont énormes. D'après des observateurs, il y a tellement de cadavres sur les collines et les routes qu'ils entravent la marche des troupes. En cinq jours, on aurait tué 60,000 soldats chinois. Et le massacre continue. Les communistes se rendent en grand nombre.

De telles défaites et des pertes aussi lourdes sont bien de nature à faire réfléchir les gouvernements de Moscou et de Pékin. S'ils comptaient sur la force du nombre pour venir à bout des Américains, ils doivent aujourd'hui reviser leurs calculs. Le conflit coréen démontre qu'une arme supérieurement équipée peut tenir en échec des forces beaucoup plus considérables, en arrêter la marche, les repousser et les tailler méthodiquement en pièces. Les batailles de Corée mettent en valeur la puissance de combat de l'armement américain. Cela devrait à tout le moins inspirer quelque prudence aux maîtres du Kremlin.

La fin de la guerre

Pour ce qui regarde la Corée, on n'envisage pas une victoire satisfaisante, même si les Américains remportent des gains. L'autre jour, on rapportait les propos des soldats fatigués des combats inutiles. "Et puis, après?" Telle est la question qu'ils posaient et à laquelle on ne pouvait apporter de réponse adéquate.

Le chef de l'état-major américain, le général Collins, disait la semaine dernière à Washington qu'il était à espérer qu'on pourrait un jour unifier la Corée, mais que la chose était plutôt impossible. Au mieux, laissait-il entendre la consolidation des positions aux environs du 38e parallèle. Ainsi on aura combattu un an, et peut-être beaucoup davantage, pour en revenir au point de départ. Et on aura sacrifié des centaines et des centaines de vies humaines! Il est vrai que ces pertes éviteront peut-être un conflit général, mais on n'en est pas certain. Car, dans le Proche-Orient, la crise iranienne pourrait être le point de départ d'une autre épreuve de force. Cette fois, peut-être, les Anglais cesseront de vendre de l'huile et du caoutchouc aux Soviets . . .

Les affaires sont bonnes

En attendant la solution de situations sans issues, les affaires sont bonnes. Le magazine **U. S. News and World Report** disait dans un numéro récent que le vaste programme de réarmement américain était bien de nature à assurer une longue période d'activité économique. Le programme Truman prévoit la dépense d'environ $71,000,000,000. "Cela signifie, disait la revue, de bonnes commandes et de gros profits". Les capitalistes n'ont donc pas à s'inquiéter de la situation fondamentale. Aussi longtemps que le gouvernement américain dépensera aussi largement les affaires seront bonnes.

Si le programme de réarmement rencontre une telle approbation chez nos voisins, la raison en est là. Tout le monde, excepté le soldat qui offre sa vie sur les champs de bataille coréens, y voit du travail, de la production intensive, des profits considérables. Sans doute prend-on la peine de préciser que certains secteurs de l'économie souffriront du programme de réarmement; mais, dans l'ensemble, celui-ci sera profitable. Et c'est parce qu'il l'est qu'on l'accepte sans se demander quelles en seront les conséquences ultimes. La même remarque générale s'applique aux conditions canadiennes. L'inflation ne fait réellement souffrir que les petites gens. Mais qui se préoccupe de leur sort?

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Tous les Canadiens toucheront une pension de $40 par mois lorsqu'ils auront atteint l'âge de 70 ans.

OTTAWA — Le résultat de la conférence fédérale-provinciale sur les pensions de vieillesse est le fait capital de tous les événements survenus à Ottawa durant cette dernière semaine.

Car tous les Canadiens seront d'une certaine façon affectés par l'entente fédérale-provinciale touchant le système double de pensions de vieillesse. Certains Canadiens bénéficieront de l'assistance-vieillesse que l'on accordera aux personnes nécessiteuses âgées de 65 à 70 ans, tandis que tous les Canadiens âgés de 70 ans et plus jouiront d'une pension, comme d'un droit, de $40 par mois.

La conférence fédérale-provinciale qui vient de se terminer à Ottawa concernant l'assistance-vieillesse n'a duré à peine que deux jours. Mais la portée des décisions qu'on a alors prises est fort étendue. C'est une réforme historique de notre système d'aide aux personnes âgées du pays. Après avoir parlé pendant de nombreuses années de l'amélioration de la sécurité du vieil âge, les onze gouvernements du pays viennent de s'entendre quant aux principes constituant la base d'un nouveau système d'assistance-vieillesse. En plusieurs points, ce nouveau système s'éloigne beaucoup du système de sécurité de vieillesse que le fédéral a élaboré avec les provinces pendant les 23 années écoulées depuis l'adoption, en 1927, de la première loi sur les pensions de vieillesse.

Le nouveau programme fait la distinction entre "pensions de vieillesse" à laquelle tous les Canadiens âgés de 70 ans et plus auront droit, à compter du 1er janvier prochain, et "l'assistance-vieillesse" qu'on accordera aux personnes nécessiteuses de 65 à 70 ans.

Dans le premier cas, le fédéral assume toutes les charges financières, tandis que dans le deuxième, l'Etat central contribue dans la proportion de 50 pour-cent à l'assistance des personnes nécessiteuses tombant dans la catégorie de 65 à 70 ans.

Le nouveau système de pensions de vieillesse fera passer de 305,000 à 715,000 les bénéficiaires âgés de 70 ans et plus. En outre, le tiers des personnes âgées de 65 à 70 ans bénéficieront d'une assistance-vieillesse. Ainsi, le nombre total de Canadiens, qui bénéficieront d'une pension de $40 par mois, pour la première année de la mise en oeuvre de ce programme, sera de 860,000.

Le financement

Bien que le gouvernement fédéral n'ait pas encore dévoilé le système contributif qu'il entend mettre en vigueur pour assurer à tous les Canadiens de 70 ans et plus une pension mensuelle de $40, il semble que tous les employés contribueront à cette pension par des retenues sur leurs salaires, et par une certaine augmentation des impôts sur le revenu pour les patrons ou les personnes qui vivent du revenu de leurs placements.

Les dispositions quant à l'assistance-vieillesse seront prises par chacune des provinces qui acceptent de collaborer avec le fédéral pour aider les personnes nécessiteuses de 65 à 69 ans inclusivement. On estime que les déboursés de toutes les provinces à cette fin seront d'entre $37 millions. De son côté, la part du fédéral passera, avec le nouveau programme de sécurité pour le vieil âge, de $120 millions à $378 millions.

Le fédéral adoptera dès cette année la législation nécessaire à la mise en oeuvre du double système de pensions de vieillesse.

Pour ce qui concerne l'assistance-vieillesse, le fédéral adoptera cette année une législation habilitante dont les provinces pourront se prévaloir dès que les Assemblées législatives auront approuvé le programme soumis. Les provinces, semble-t-il, ne tarderont pas à adopter des lois complémentaires. Pour sa part, la province de Québec veut éviter tout délai dans l'application du nouveau programme. Le premier ministre Duplessis a, en effet, déclaré à l'issue de la conférence ici qu'il convoquera même une session spéciale en vue d'adopter la législation nécessaire à l'assistance-vieillesse.

Une fois adoptée, la législation canadienne en matière de pensions de vieillesse et d'assistance-vieillesse sera l'une des plus avancée dans le monde aujourd'hui. Ainsi, la sécurité sociale au Canada n'est pas loin aujourd'hui de celle qui procure l'assistance de l'Etat du "berceau à la tombe".

Une session d'automne

On ignore si le gouvernement fédéral proposera au Parlement la législation relative aux pensions de vieillesse durant la présente session. Mais on sait que cette législation sera soumise à l'approbation des Chambres au cours de la présente année. Le ministre de la Santé nationale, M. Paul Martin, en a donné l'assurance à l'ouverture de la conférence fédérale-provinciale qui vient de se terminer à Ottawa.

Ainsi, il est de plus en plus question d'une session fédérale pour l'automne prochain. Cette suggestion, d'ailleurs, a reçu l'appui unanime de la députation libérale lors d'un récent caucus du parti. Il n'y a pas de doute qu'il y a déjà assez de législation pour motiver une deuxième session cette année. La députation en général voudrait quitter la capitale fédérale à la fin de juin. La législation qui reste encore inscrite au feuilleton de la Chambre pourrait bien les obliger à siéger encore deux autres mois. On croit comprendre que les Chambres adopteront durant la présente session les mesures les plus urgentes. On ajournerait à la fin de juin, et le reste de la législation serait étudié à la session de l'automne en même temps que d'autres projets de loi. Telles les mesures que le gouvernement proposera au Parlement à la suite des recommandations des Commissions Massey et Turgeon concernant respectivement l'avancement de la culture au pays et l'uniformisation des taux de fret. Ces projets de loi et bien d'autres encore seraient étudiés à la session de l'automne.

Des pensions aux députés

Une moyenne de 60 députés, à chaque élection générale, ne revient pas aux Communes. D'autre part, le travail parlementaire est devenu tellement compliqué que les représentants du peuple doivent nécessairement négliger leurs propres affaires pour accomplir comme il convient la tâche qui est la leur. Les sessions fédérales durent six à huit mois par année et même davanta-

(Suite à la deuxième page)

Nouveau magasin "Chez Huot" à St-Boniface



La magasin spacieux et ultra moderne que l'on voit ci-dessus n'est autre que celui de **CHEZ HUOT**, à 200, avenue Provencher, qui célèbre cette année son 30e anniversaire. En effet, c'est en 1921 que le magasin A. Huot fut fondé par M. Adolphe Huot, père. Il était alors situé à 180, avenue Provencher. En 1927, M. C.-E. Huot, qui venait de terminer son cours de commerce au Collège de St-Boniface, se joignit à son père. En 1930, la maison A. Huot changea de site: elle fut établie à 200, avenue Provencher, mais n'occupait que la moitié du local actuel. En 1936, un autre fils de M. Huot, Adolphe, entra au service de la Maison Huot pour y acquérir l'expérience nécessaire dans le métier de tailleur.

En 1942, M. A. Huot, père, est décédé, laissant la gérance à son fils, Charles-Etienne. L'année suivante, la Maison Huot s'acquit le bloc maintenant connu sous le nom de Bloc Huot. Jusqu'à cette année, la partie est de ce bloc fut sous-louée à l'Association d'Education, qui y avait ses bureaux. Maintenant, à l'occasion de son 30e anniversaire, le magasin Huot occupe tout le rez-de-chaussée. Comme les vignettes ci-dessus le montrent, c'est un des magasins d'habits pour hommes les plus modernes de l'Ouest canadien. A gauche, l'on voit le rayon des complets, et à droite, ceux des accessoires et des vêtements plus légers.

La Maison Huot compte maintenant un personnel de huit employés.

Décès

M. RICHARD GERVAIS

Le mercredi 23 mai, à 10 h., eurent lieu en la basilique de St-Boniface les funérailles de M. Richard Gervais, décédé accidentellement le dimanche précédent.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique.

M. l'abbé A. Chamberland chanta le service, assisté de MM. les abbés G. Montminy et U. Lafond, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs honoraires furent: MM. Désiré Bélanger, Edouard Lambert, Aurèle Duguay, Don Mathewson, Michel Zacour, Maurice Rémillard, Victor Frédette et Raymond Lambert.

Agissaient comme porteurs actifs: MM. Simon Duguay, Martial Duguay, Louis Verrier, Raymond Huot, Léo Faucher et Denis Lambert.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Retraites fermées

La série des retraites du premier semestre vient de se terminer avec un groupe de demoiselles et de dames. Avec la température ensoleillée et chaude dont le Manitoba est favorisé depuis quelque temps, la réclusion, même de deux jours, ne semble pas être à l'ordre du jour. Mieux vaut s'y résigner. Alors d'ici à septembre, il y aura suspension de nos exercices spirituels. On sait que depuis janvier, les retraites se sont emboîtées les unes dans les autres et que près de 900 âmes ont profité de cette cure spirituelle. Ce fut encourageant, même si ce n'est pas encore l'objectif que nous souhaitons atteindre. Le répit dont nous jouirons, en plus de nous laisser reprendre notre souffle, nous permettra de procéder à l'organisation, longtemps projetée, de nos comités locaux de recrutement. Après entente avec Messieurs les Curés, nous commencerons la visite de vos paroisses rurales de langue française, le dimanche 3 juin. Nous aimerions rencontrer tous nos anciens et anciennes et tous ceux et celles qui s'intéressent à une oeuvre si vitale. Nous vous promettons une soirée bien intéressante et bien employée. Il y aura projection d'un film français religieux intitulé: "Miracle de Lourdes" avec Jean-Pierre Aumont comme vedette.

Voici notre itinéraire:

Dimanche 3 juin: St-Jean-Baptiste — Letellier — St-Joseph.
Lundi 4 juin: St-Adolphe — Ste-Agathe.
Mardi 5 juin: St-Norbert — La Salle.
Mercredi 6 juin: Aubigny — Ste-Elisabeth.
Jeudi 7 juin: La Broquerie — Otterburne.
Vendredi 8 juin: Lorette — Ste-Anne des Chênes — (Ste-Geneviève).
Dimanche 10 juin: St-Pierre — St-Malo.
Lundi 11 juin: Ile-de-Chênes — Thibaultville.
Mardi 12 juin: Fannystelle — Haywood.
Mercredi 13 juin: St-Claude — Notre-Dame de Lourdes — (St-Lupicin).
Jeudi 14 juin: Somerset — St-Léon.
Vendredi 15 juin: Mariapolis — (St-Alphonse) — Bruxelles.

Petites Notes

Mme Lawrence Lavoie (née Thérèse Buote), accompagnée de ses deux fillettes, Jocelyne et Francine, du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Pierre Buote, de la rue Louis Riel, St-Boniface.

• • •

Fiançailles

M. et Mme F. St-Germain, de 375, rue Deschambault, annoncent les fiançailles de leur fille, Suzanne, avec M. Maurice Prince, fils de M. et Mme J. Prince.

Le mariage sera célébré en la basilique de St-Boniface le jeudi 21 juin, à 10 h.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Décidément, ces gens d'affaires sont tous les mêmes! Abordez-les où vous voulez, prenez-les comme vous voulez, vous les trouvez toujours en mal de publicité et quand ils vous disent très fort: "Je n'aspire qu'à être oublié pour goûter la paix de la solitude", c'est alors qu'ils souhaitent le plus être mis en évidence. Jusqu'à un certain point on les comprend et on les excuse: les affaires sont les affaires et la réclame est entrée dans les moeurs... commerciales. Toutefois il y a des impudeurs qui désarçonnent et laissent pantois. Vous devinez à quoi je fais allusion? Inutile d'insister!

Mais, si je ne me trompe, cher Frère Chevalier, en vous nommant membre de son Comité de Publicité, le Conseil St-Boniface vous a confié sa publicité à lui: quelle belle occasion pour vous distinguer et calmer cette démangeaison que vous tenez de la nature et qui peut devenir si précieuse si vous la communiquez au Frère F.G. et à tous ses coéquipiers!

La grotte de Notre-Dame de Lourdes, restaurée, repeinte, embellie, semble s'étonner de n'avoir pas encore reçu la visite des Chevaliers... Si vous sonniez le ralliement?

Il a été question, vous le savez bien, d'améliorer l'atmosphère de nos réunions et l'une de nos dernières assemblées est entrée dans la voie des réalisations — les abondantes notes qu'a prises le Frère R.T. ne doivent pas vous faire peur. Ne pensez-vous pas que vous favoriseriez puissamment l'assiduité de nos membres et notre recrutement si vous faisiez valoir les avantages incontestables d'une salle où — on nous le promet — toutes les six minutes exactement on respirera un air nouveau et où — on ne nous le promet pas, mais cela va de soi — les idées resteront claires pour le Frère E.G. et pour tous?

Les Chevaliers ne viendraient-ils pas à nos assemblées avec plus de plaisir et moins de craintes s'ils connaissaient tous l'heureuse initiative qui a pourvu abondamment au ravitaillement de notre secrétaire-archiviste en matière gluante pour lui permettre de défier les suspicions les plus subtiles? Qu'attendez-vous pour publier cette bonne nouvelle et renseigner ceux qui n'ont pas vu le beau geste du Président du Comité de Colle, le Frère A.P.?

L'année colombienne va s'achever, pas avant le pique-nique, bien sûr, mais bientôt tout de même. Vous n'allez pas laisser partir le G.C. sans lui dire et sans dire aux autres ce qui s'est accompli sous sa présidence. Le pauvre L.L. se persuaderait ou bien qu'il n'a rien fait, ce qui est faux, ou bien que ce qu'il a fait est inexprimable, ce qui n'est pas la vérité non plus. Et qui voudrait lui succéder si c'est pour présider un Comité de muets?

Mais, j'y pense comme dit le Frère L.D. quand ce billet paraîtra, nous aurons reçu un nouveau contingent de Chevaliers: qu'ils soient les bienvenus parmi nous et qu'ils trouvent dans nos rangs cette fraternité qui est le secret de notre force.

APRES-TOUT.

Il faut manger chaque jour des agrumes et des tomates, ou en boire le jus. Il faut inclure dans le régime, en plus des pommes de terre, deux légumes.

Fête de sainte Jeanne d'Arc

La population française de St-Boniface et de Winnipeg est instamment priée d'assister à une manifestation religieuse en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc dans la basilique de St-Boniface, le dimanche 3 juin, à 10 h. 15 (heure avancée). Le sermon de circonstance sera donné par notre compatriote, M. l'abbé M. Dacquay, aumônier de l'Institut Collégial St-Joseph.

Le rassemblement, pour cette cérémonie, se fera sous les drapeaux des différentes sociétés à 10 h. précises devant le Cercle Ouvrier pour marcher en corps à la basilique. Si la température était inclémente chacun est prié de se rendre individuellement à la basilique.

(Communiqué)

Directeur de campagne



M. J.-B.-T. Hébert, de 742, avenue Taché, St-Boniface, Man., qui a la direction de la campagne de souscription organisée par la St. John Ambulance en faveur de ses oeuvres dans la ville de St-Boniface. La campagne sera inaugurée le 4 juin.

Précieux-Sang

Décès

Le jeudi 17 mai, la paroisse était plongée dans le deuil par la disparition d'un de ses plus dévoués paroissiens.

Après avoir employé tous les moyens connus de la science pour combattre un mal qui ne pardonne pas, avec une soumission parfaite M. Désiré Ledoyen rendait son âme à Dieu.

L'assistance qui remplissait au comble notre humble chapelle, à ses funérailles, disait l'estime et le nombre d'amis qu'il s'était acquis partout où il était passé. L'un des fondateurs du Cercle Ouvrier, Chevalier très actif, syndic d'un dévouement inlassable, directeur régional de la souscription diocésaine, M. Ledoyen était toujours prêt à se dépenser pour les bonnes causes. Il sera regretté de tous.

Son service eut lieu le lundi 21 mai. Les porteurs étaient: Albert Ledoyen, Jean Ledoyen, Eddy Bourdon, Delphis Bourdon, Albert Devos et Camille Nerymak.

Survivent au défunt, son épouse et un fils, Henri; deux frères, Léon et Marcel, et deux petits-enfants.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes au profit de la sacristie fut un vrai succès, rapportant près de $400.00. Sincères mercis à tous les organisateurs et organisatrices, ainsi qu'à tous ceux qui y sont venus.

Remerciements

Mme Elise Forest et sa famille, autrefois de La Salle et actuellement de St-Boniface, désirent exprimer leur reconnaissance envers les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes d'honoraires de de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par visite, à l'occasion du décès de leur époux et père, M. Ambroise-Gabriel Forest.

• • •

Mme M. Ledoyen et son fils, Henri, désirent, par la voie du journal, exprimer leur gratitude sincère envers les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit, à l'occasion du deuil qui les a frappés récemment. Ils remercient spécialement le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé de la paroisse du Précieux-Sang, les Chevaliers de Colomb et les porteurs aux funérailles de M. Désiré Ledoyen.

Bachelier en Lois



M. Robert Trudel, L.L.B., fils du docteur et de Mme Jean-J. Trudel, qui a obtenu le degré de Bachelier en Lois à la dernière collation de degrés de l'Université du Manitoba. M. Trudel est attaché au Bureau Daryl R. Chapman.

Mariages

LACROIX—DUFAULT

En la basilique de St-Boniface, le samedi 28 avril, à 10 h., fut béni le mariage de Mlle Rhéa Dufaut, fille de M. et Mme C.-R. Dufault, avec H. Charles-Edouard Lacroix, fils de M. et Mme Avila Lacroix, tous de St-Boniface. M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette, officiait à la cérémonie.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc avec large empiècement de dentelle Renaissance. Une large ruche de dentelle était appliquée de la taille à l'épaule et les manches en pointes de lis étaient bordées de dentelle. La jupe très ample se terminait en une longue traîne. Un halo de perles retenait son voile et elle tenait une gerbe de roses blanches et rouges.

Mlles Simonne et Marcelle Dufault, soeurs de la mariée, étaient filles d'honneur; la petite Suzette Lacroix, bouquetière, et MM. Gérard Lavallée et Norbert Beaulieu agissaient comme garçons d'honneur. MM. Charles-Henri Dufault, frère de la mariée, et Gérard Lacroix, frère du marié, plaçaient les invités.

Une réception eut lieu à l'hôtel Marlborough.

M. et Mme Lacroix sont partis par train en voyage à Vancouver. Ils établiront domicile à Prince-Albert, Sask.

• • •

TURENNE—PHANEUF

Le samedi 26 mai, à 11 h., fut célébré en la basilique de St-Boniface le mariage de Mlle Yvonne-Thérèse Phaneuf, fille de Mme Ulric Phaneuf et de feu M. Phaneuf, avec M. Fernand-Julien Turenne, fils de M. et Mme L.-J. Turenne. Le R. P. E. Turenne, O.M.I., cousin du marié, leur donna la bénédiction nuptiale.

M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue. Pendant la messe, Mme H. S. Hopkins, de Niagara Falls, N.-Y., soeur de la mariée, chanta quelques cantiques appropriés.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Lucien Phaneuf, était revêtue d'une longue robe de satin blanc, garnie de dentelle. Le corsage de la robe, tout en dentelle, avait une encolure haute. Des appliqués de dentelle ornaient la jupe de satin. Une coiffure en tulle, garnie de perles, retenait son voile. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Mary Patulo et Mlle Alice Turenne, soeur du marié, étaient filles d'honneur. M. Gérard Mousseau était garçon d'honneur, tandis que M. Camille Phaneuf, frère de la mariée, et M. Raymond Turenne, frère du marié, remplissaient les fonctions de huissiers.

A l'issue de la cérémonie religieuse une réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

Mgr Josef Beran gardé maintenant dans un monastère

PRAGUE — Le gouvernement communiste a fait transporter Mgr Josef Beran, primat de Tchécoslovaquie, dans un monastère éloigné, affirment des sources bien informées.

Mgr Beran, qui était au pavillon de chasse Rozalov, près de Rozmital, en Bohême, serait maintenant dans un monastère de Nova-Rise, à environ 20 milles de la frontière austro-morave.

Paroisse de la Ste-Famille

Grand thé

Il y aura un grand thé à la paroisse de la Ste-Famille, rues Archibald et Côté, le dimanche 3 juin 1951, de 3 h. à 5 h. et de 7 h. 30 à 9 h. Tous les paroissiens et tous les amis de la paroisse sont cordialement invités.

La plus grande des souffrances ce n'est pas d'être privé, ce n'est pas toujours d'être critiqué, d'être calomnié et même martyrisé, c'est de se donner de tout son coeur, de tout son être avec un dévouement inlassable et gratuit pour ne recevoir en retour que mutisme et indifférence. C'est là la plus grande des douleurs parce que le coeur saigne plus amèrement du sang abondant qu'il donne que par celui qu'il perd par les coups reçus.

Nous avons à la tête de notre gentille petite paroisse de la Ste-Famille, M. l'abbé J. Robert, qui nous a acceptés par surcroit avec la joie du père qui reçoit l'enfant prodigue. Secrétaire de la grande souscription, secrétaire de l'archevêché, bâtisseur d'églises, il n'a pas résisté à la tentation de venir bâtir la nôtre, malgré ses nombreuses fonctions.

Depuis les quelques mois qu'il est avec nous, notre petite église est sortie de terre. Elle est simple, intime et recueillie. On y prie bien parce que partout plane le profond esprit religieux, le dévouement et l'abnégation que notre bon père a su y apporter.

On sait les nombreuses activités qu'il a organisées pour nous intéresser à notre nouvelle paroisse. Maintenant, il craint que les murs de ciment offrent une grisaille trop pénible à l'élévation de nos prières. Il voudrait une note moins austère, plus pieuse et pour cela il faut de l'argent: ... et il n'en demande jamais.

C'est pourquoi, après les nombreuses parties de cartes, rafles et bazars qu'il a organisés l'hiver dernier, il organise encore un thé où sont conviés non seulement tous nos paroissiens mais encore tous nos amis de St-Boniface qui nous ont déjà beaucoup aidés.

Ne réservons pas à notre dévoué pasteur l'indifférence qui fait plus de mal que tout.

C. BAZIN.

Mgr F. J. Sheen nommé auxiliaire du cardinal Spellman

WASHINGTON — Sa Sainteté le pape Pie XII a nommé Mgr Fulton J. Sheen, écrivain et orateur radiophonique réputé, évêque titulaire de Caesariana et auxiliaire de S. E. le cardinal Spellman, archevêque de New-York. Cette nouvelle a été annoncée par S. Exc. Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis. Mgr Sheen sera le quatrième auxiliaire de l'archevêque de New-York.

S. Exc. Mgr Sheen est professeur de philosophie à l'Université de Washington depuis 1926. En septembre dernier, il avait été nommé directeur national de la Société de la Propagation de la Foi. Il conservera ce poste. Le nouvel évêque, qui est âgé de 56 ans, est bien connu par ses 30 volumes religieux et philosophiques, par ses causeries radiophoniques (sur un réseau national) depuis 21 ans et par ses succès dans la conversion d'éminents Américains au catholicisme.

Mgr Sheen est bien connu pour avoir converti au catholicisme plusieurs Américains éminents. Parmi ceux-ci, mentionnons l'écrivain et ancien membre du Congrès, Clare-Boothe Luce, feu le chroniqueur Heywood Broun, le violoniste Fritz Kreisler, l'ancienne communiste Elizabeth Bentley et l'industriel Henry Ford 11.

Pourquoi célébrer notre fête nationale

- Pour honorer notre illustre patron: saint Jean-Baptiste.
- Pour maintenir nos traditions nationales.
- Pour ranimer en nous, susciter chez les jeunes la fierté nationale.
- Pour nous rendre compte nous-mêmes de la force de notre peuple et la faire constater aux autres.
- Parce que nous sommes fiers d'être canadiens-français.

L'Eglise a voulu confier le peuple canadien-français à un saint patron: elle n'a choisi nul autre que le précurseur même du Christ: saint Jean-Baptiste.

La vie de ce grand saint est une suite continuelle de leçons salutaires, un exemple de détermination dans la poursuite d'un idéal et dans le combat incessant contre la cupidité humaine.

Dans l'humilité, saint Jean-Baptiste prépara les voies du Messie. Il eut l'insigne privilège de baptiser le Fils de Dieu dans le Jourdain.

Il ne recula jamais devant le devoir: il reprocha à Hérode ses fautes — sachant qu'il paierait de sa tête cette audace.

La mission de notre peuple fut d'implanter la vie catholique et française en notre pays. Nous avons nos héros, nos martyrs. Malgré les persécutions, nous sommes demeurés fidèles à notre foi, à notre langue. Suivant l'exemple de notre saint patron, restons fidèles jusqu'au bout!

Depuis les débuts de notre histoire, nos ancêtres ont voulu, chaque année, marquer notre fête nationale par des réjouissances, des démonstrations, des ralliements, qui stimulèrent leur patriotisme et les rendirent capables d'actes sublimes.

De nos jours, il faut, plus que jamais, prendre conscience de nos forces, de notre nombre pour continuer la poursuite de nos ambitions légitimes.

Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la fierté des Irlandais qui ne laissent pas passer la St-Patrice inaperçue: dans les grandes villes, il y a défilé, fête religieuse, banquet; on se pare de vert, couleur nationale. Les Ecossais fêtent annuellement leur poète national, Robert Burns. Les Anglais marquent la fête de leur patron par des événements sociaux. Il fait mal au coeur de voir les Canadiens français ignorer leur fête nationale — pas partout, heureusement, car la population du Québec en a fait une fête chômée. Montréal, chaque année, voit se renouveler la fête avec un déploiement qui attire de nombreux visiteurs. Ceux qui ont eu le privilège d'être témoins de ces célébrations ont senti vibrer leur coeur de fierté, ont tressailli d'émotion au spectacle des scènes du passé rappelées dans le défilé imposant.

St-Boniface a vu dans le passé de magnifiques célébrations de la fête nationale et a voulu maintenir cette tradition. On aime se rappeler les cérémonies religieuses, les fêtes champêtres, les discours patriotiques d'autrefois. Nos chefs religieux, nos grandes figures politiques donnaient l'exemple d'un grand patriotisme et s'efforçaient de le communiquer au peuple.

Parce que nous sommes fiers d'être Canadiens français, nous voulons cette année, qui marque le 80ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, offrir par une fête solennelle le spectacle d'un peuple qui est fier de ses origines, qui admire ses chefs religieux et laïcs, qui, en s'arrêtant pour constater le travail accompli, est bien déterminé à poursuivre sa tâche jusqu'au bout.

Canadiens français du Manitoba, à l'occasion de notre fête nationale, le 24 juin, arborons nos drapeaux, préparons un défilé qui démontrera notre force, qui inspirera aux jeunes confiance en l'avenir, qui redira aux anciens notre approbation pour les actes posés, qui nous embrasera d'une ferveur patriotique, qui nous soutiendra dans nos luttes constantes pour le maintien de nos droits.

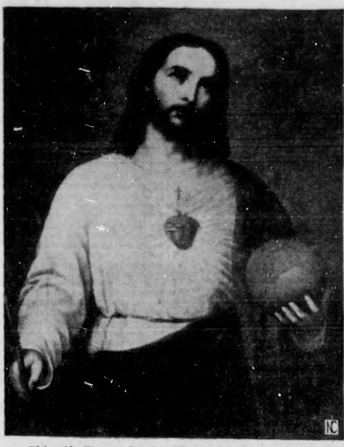
Fêtons le 24 juin!

Léon BRUYERE.

CROISADE

pour l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers

sous le patronage de Notre-Dame du Rosaire



Objectif: Toutes les familles qui ont fait la promesse du chapelet quotidien.

Durée: De la fête du Sacré-Coeur, 1er juin, à la fête du Christ-Roi, 28 octobre.

Familles chrétiennes, ouvrez votre porte au Roi de votre foyer, le Sacré-Coeur, intronisez-Le à la place d'honneur.

Secrétariat diocésain de l'Intronisation,
680, rue Langevin, St-Boniface, Man.

"Les Lumière de ma ville" au théâtre Paris, les 7, 8 et 9 juin

Les 7, 8 et 9 juin prochains, on montrera au théâtre Paris le grand film canadien-français: "Les Lumières de ma ville".

M. Roger Martin (Guy Maufette) est un écrivain-romancier qui jouit d'une grande popularité. M. Duval (Albert Duquesne), l'éditeur, a cependant bien du mal avec lui parce qu'il consacre plus de temps à son idylle avec une chanteuse, Monique (Monique Leyrac), qu'à sa plume et à ses lectrices.

Mais Monique tient beaucoup à Roger; elle est cependant dépassée par son ambition et, secondée par son crapuleux gérant d'affaires, Mathias (Maurice Gauvin), elle commet l'erreur de jouer à la sincérité avec Marcel (Paul Berval), jeune et talentueux compositeur, le meilleur ami de Roger.

Faible par nature et par surcroît aveuglé, le pauvre Marcel consent à céder à Monique tous ses droits sur les merveilleuses chansons qu'elle crée, comme en étant l'auteur véritable.

Roger découvre la supercherie. Profondément dégoûté, il casse tout et quitte la ville. Sur les conseils de son éditeur, il se retire dans une pension à Ste-Adèle chez les vieilles demoiselles Clément, Marie (Jeanne Frey) et Sophie (Nana DeVarennes), dont la demi-soeur, Hélène (Huguette Oligny), doit justement illustrer ses romans. Hélène est plus jeune que ses soeurs et elle est même fort jolie, mais elle est une fille raisonnable.

Malgré les capricieuses interventions de Denise (Denise Proulx), une fillette gâtée et maladive, et gênée à la connivence du vieux capitaine (Paul Guèvremont) échoué à la pension depuis de nombreuses années et devenu le vrai confident d'Hélène, notre romancier gagne peu à peu le coeur de celle-ci. Des fiançailles sont prévues pour le soir de Noël.

Mais la vie a de ces revers! Roger découvre que Monique est la nièce des demoiselles Clément, et Monique, de son côté, apprend que Roger est chez ses tantes à Ste-Adèle. Elle profite de l'occasion de Noël pour s'y rendre et essayer une reconquête désespérée. Qu'arrivera-t-il?

La critique a dit des "Lumières de ma ville": "Ce qu'on a fait de mieux à date" La preuve se fait de plus en plus magnifiquement que nous avons chez nous une équipe de jeunes artistes et techniciens capables de réussir et de briller au cinéma.

L'auteur du scénario, Jean-Marie Poirier, et le dialoguiste, Rudel Tessier, ont su façonner une intrigue qui met entre les mains de quelques femmes le style des confidences amoureuses, cependant que Paul Guèvremont dans le rôle d'un vieux capitaine conduit la grande vedette Hélène (Huguette Oligny) à travers les thèmes éternels qui hantent le coeur et la pensée des hommes. Tout le rôle de Guèvremont, au milieu de l'intrigue que suscite la jeunesse, est une poésie émouvante et subtile qui reflète les mille nuances d'un coeur qui sait battre et d'une âme qui sait se souvenir.

Tout finit par des chansons inédites dont l'auteur, Pierre Pétel, a su puiser l'inspiration à même des sentiments qui évitent la vulgarité. Ces chansons: "Lumières de ma ville", "Jardin d'automne", "Bon pied, Bon oeil", "Marie-Paule" ont vraiment les accents de chez nous.

A part les intérieurs qui sont d'un grand luxe, tant de tourments sentimentaux ont pour milieu le pur paysage de Ste-Adèle, dans le nord de Montréal. Le film y trouve un saisissant relief.

Le film est "pour tous". Les portes du théâtre seront ouvertes tous les trois après-midi à partir de deux heures.

Nomination probable d'un cardinal nègre

CITE DU VATICAN — Des rumeurs circulant ici veulent que le pape Pie XII projette de nommer un cardinal nègre. La mort du cardinal Marchetti-Selvaggiani, en janvier dernier, a réduit le Sacré Collège au nombre de 51, de 70 qu'il doit normalement être.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le mercredi 13 juin, à 8 h. 15 p.m., aura lieu à la salle du Foyer, au sous-sol de la basilique de St-Boniface, l'assembléee mensuelle de la Section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération.

Le 13 aussi, à 7 h. 30, au même endroit, sera tenue l'assemblée de l'Exécutif.

Nous invitons tous les membres à être fidèles au rendez-vous, puisque cette assemblée sera la dernière de la saison.

Le samedi 16 juin, de 3 h. à 6 h. p.m., Mme L.-P. Roy, de 445, rue St-Jean-Baptiste, recevra au thé Printanier de la Fédération.

Recevront avec Mme Roy, Mme J.-E. Cossette, présidente de la section et Mmes J.-C. Lavoie et M.-L. Barnabé, vice-présidentes.

A la table d'enregistrement Mme L. Régnier, secrétaire, et Mme J.-B. Poitras, jr, trésorière.

L'organisation de ce thé est confiée à Mmes J.-E. DeGagné et Pierre Lévesque. Mme A. A. Vermander, assistée du comité de réception, s'occupera des rafraîchissements.

Madame la présidente et les membres de l'Exécutif espèrent y rencontrer tous les membres de la Fédération et toutes les amies qui s'y intéressent.

Rachelle REGNIER, sec.

Conduite d'Elizabeth désapprouvée en Ecosse

EDIMBOURG, Ecosse — La princesse Elizabeth et son mari, le duc d'Edimbourg, ont été blâmés par une société religieuse, pour avoir assisté à une joute de polo, un dimanche, lors de leur visite à Rome, il y a cinq semaines.

Le blâme a émané de la section écossaise de la Lord's Day Observance Society, groupant 50,000 membres, qui leur reprocha aussi leur visite au Pape.

Cercle local de l'Association d'Education

Afin de remplir la promesse faite aux élèves de l'Institut Collégial Provencher, le cercle local a voulu seconder la générosité d'autres bienfaiteurs qui ont bien voulu contribuer des prix spéciaux pour encourager nos garçons à bien se préparer pour le concours français. Des récompenses attrayantes, sous la forme d'articles de sport: bâtons, balles, en plus des grands prix: bicyclette, patins, etc., furent exposés à l'école la semaine précédant le concours. Ces objets seront distribués aux élèves méritants à la fin de l'année scolaire. Nous espérons que ces encouragements ont eu bon effet pour stimuler nos garçons et que leurs efforts se maintiendront.

Grâce aux démarches faites par M. le curé, un nombre suffisant de surveillants était disponible pour le concours français. Il fallut avoir recours au personnel enseignant de nos deux grandes écoles. Le cercle local remercie tous ceux qui se sont dévoués à cette tâche.

Nous nous réjouissons que la fête de Dollard ait été célébrée avec autant d'éclat.

Il faisait bon voir les jeunes aussi nombreux participer aux cérémonies religieuses, s'amuser durant l'après-midi et finir la journée par un grand rassemblement avec programme patriotique.

Félicitations aux organisateurs et organisatrices. Puissent les jeunes mettre en pratique les leçons de cette fête!

Nos meilleurs voeux au poste CKSB à l'occasion de son 5ème anniversaire.

Radio-St-Boniface est une oeuvre indispensable et efficace pour notre survivance — elle rallie toute la population française et soutient toutes nos causes.

AVIS

Voici les noms des personnes qui ont reçu des cadeaux durant la grande vente du 2ème anniversaire de la maison DE LEEUW LUMBER & FUEL Co., 420, rue des Meurons, St-Boniface.

M. D. C. Bliss, 846, rue Spruce, Winnipeg — un radio.

M. Raymond Levacque, 419, rue Aulneau, St-Boniface — lampe de table.

Mme C. Blanchette, 468, rue St-Jean-Baptiste — nécessaire à fumer.

M. W. Krupniski, 519, rue Cherrier, St-Boniface — "Coffee Master".

Mme G. Philippot, 391, rue des Meurons, St-Boniface — ensemble de bols en pyrex.

M. H. Montgomery, 59, chemin Springside, Norwood — tasse et soucoupe.

DeLEEUW LUMBER & FUEL CO. LTD.
420, rue des Meurons Téléphone 204 881 - 2

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Çà et là

Mme Charles Girardin, après avoir passé l'hiver chez ses enfants, à Weyburn, est de retour ici pour passer la belle saison. Elle a élu domicile chez M. et Mme Jean Boulet. Nous la revoyons arriver, toujours avec grand plaisir.

Mme Lucien Légaré est revenue au foyer, après quelques semaines passées chez sa fille et son gendre, M. et Mme Gérard Carney, de Winnipeg.

M. et Mme Arthur Parent ont le grand bonheur de jouir de la présence de leurs filles, Mme Lucien Houde (Rose), de Montréal, et Mme Fernand Beaudoin (Stella), de Trois-Rivières, P.Q. Elles sont accompagnées de leurs fillettes.

MM. Albert et Napoléon Boulet et leurs épouses se sont dernièrement rendus à St-Boniface pour une courte visite.

La famille Alfred Paradis avait l'agréable surprise de recevoir la visite de leurs fils et frères, Philippe et Edouard Paradis, ainsi que de, l'épouse de ce dernier, tous de Storthoaks, Sask.

Mme Alice Bacon, de Joliette, P.Q., est en promenade chez M. et Mme Gérard Boulet. Nous lui souhaitons un heureux séjour à Dunrea.

Mlle Laurette Alarie est allée passer la fin de semaine chez ses amis de Mariapolis, M. et Mme Albert Desrochers.

Nos malades

Mme D. Côté a dû se rendre à l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une intervention chirurgicale.

M. Jean Boulet est à l'hôpital de Killarney.

A ces malades nos voeux de prompt rétablissement et prochain retour.

Cercle de couture

La compagnie Singer est à donner un cours de couture aux dames et jeunes filles qui veulent en profiter. Il se donne dans la salle paroissiale.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

Mme Henri Bellerive, de St-Pierre-Jolys, ainsi que ses frères et soeurs, remercient sincèrement les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de prières, d'honoraires de messes ou assistance aux funérailles de leur bien-aimé père, M. Omer Marion.

La Broquerie

MARIAGE

Nadeau—Gauthier

Le jeudi 24 mai, à 10 h., M. l'abbé Léon Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Eliane Gauthier avec M. Denis Nadeau. A la messe du mariage, les Enfants de Marie chantèrent le "Veni Creator" qui fut suivi de la consécration à la Ste Vierge, lue par la mariée qui était accompagnée de la présidente, Mlle Lucie Normandeau. M. Elas Gauthier était témoin pour sa fille et M. Gualbert Nadeau servait de témoin à son fils.

La mariée était vêtue d'une robe de satin blanc et portait un bouquet de roses. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Clémence Nadeau, soeur du marié, et Anita Gauthier, soeur de la mariée, respectivement vêtues d'une robe de satin rose et d'une robe de satin vert pâle. Les garçons d'honneur étaient MM. Roméo Gauthier et Gualbert Nadeau, frères des mariés.

Après la cérémonie du mariage eut lieu une réception à la salle paroissiale.

M. et Mme Denis Nadeau partirent en voyage le lendemain. Ils résideront à La Broquerie.

Funérailles

Le vendredi 4 mai avaient lieu, dans l'église paroissiale, les funérailles de M. Joseph Zacharias, époux de Gerthrude Wegener. M. Zacharias était âgé de 70 ans. Le service fut chanté par M. l'abbé L. Roy.

Baptêmes

Le 5 mai: Marie-Thérèse-Lorraine, fille de M. et Mme Honoré Kirouac. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Gauthier.

Le 13 mai: Marie-Thérèse-Claudette, fille de M. et Mme Jean Taillefer. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Taillefer.

Le congrès eucharistique

du diocèse de St-Boniface

aura lieu à

SAINT-CLAUDE, MAN.

Le dimanche 10 juin 1951

Grand-messe à 1 h. 30 p.m. avec sermons français et anglais et grande procession du T. S. Sacrement

(Heure solaire)

* * *

Mot d'ordre: "Intronisons le Sacré-Coeur dans toutes les familles pour les sanctifier et nous donner de nombreuses vocations".

Bienvenue à toute la population du diocèse!

Un comptoir de rafraîchissements et de lunches sera aménagé pour la commodité des visiteurs.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 27 mai: Gisèle-Marie, née le 27 avril à Winnipeg, fille jumelle de M. et Mme Gérald Burgoyne. Parrain et marraine, M. Solomon Burgoyne et Mme Gustave Dupasquier.

Le 27 mai: Lionel-Denis, né le 27 avril à Winnipeg, fils jumeau de M. et Mme Gérald Burgoyne. Parrain et marraine, M. Denis Dupasquier et Mlle Linda Burgoyne (remplacée par Mme Solomon Burgoyne).

Le 24 mai: Claude-Denis-Jean, né le 18 mai au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Paul Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Martin.

MARIAGE

Bonneteau—Furet

Le mercredi 9 mai, M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire de St-Claude, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Furet avec M. Abel Bonneteau.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de sheer blanc. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de perles. Des roses "American Beauty" composaient son bouquet.

Mlle Marie-Ange Bonneteau, soeur du marié, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de soie moirée rose. Comme coiffure elle avait une couronne de roses rose qui retenait un petit voile court de même nuance. M. Louis Furet, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse il y eut une réception chez le frère de la mariée, M. Jacques Furet.

Les nouveaux époux résideront à St-Claude.

Congrès Eucharistique

Il y aura un Congrès Eucharistique, le dimanche 10 juin, dans le vicariat forain no 6 qui comprend les paroisses de St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Haywood, Fannystelle, St-Lupicin, St-Léon, Carman et les missions de St-Daniel, Manitou et Morden. Le programme de ce Congrès comprend un Triduum ou trois jours de prières qui se terminera par un grand rassemblement de ces paroisses à St-Claude. La veille, dans chacune de ces paroisses, on fera une heure d'adoration qui sera suivie d'une messe de minuit.

Afin de faire une ovation toute spéciale à Jésus-Eucharistie, toutes les paroisses assisteront à la messe qui sera chantée en plein air à une heure et demie de l'après-midi (heure solaire). Cette messe sera suivie d'un sermon en français et en anglais. Ensuite suivra la grande procession. L'on conduira le S. Sacrement en triomphe à travers le village. Les paroissiens se promettent de bien décorer les rues et les maisons afin que le parcours de la procession soit digne de Notre-Seigneur, le Roi du ciel et de la terre. Au retour de la procession, il y aura la consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Cette consécration sera lue en deux langues. Ensuite S. Exc. Mgr Cabana lira les résolutions du Congrès. La procession se terminera par la bénédiction du T. S. Sacrement et le Te Deum pour remercier Dieu des grandes grâces accordées pendant le Congrès.

La paroisse de St-Claude et les autres du vicariat forain font une invitation spéciale à toutes les paroisses de la montagne et à tous les gens qui aimeraient assister à ce Congrès.

Entretien du public, jour du Congrès

Pour l'arrangement et la commodité du public pour le jour du Congrès Eucharistique, le dimanche 10 juin, des installations seront faites pour vendre à manger et à boire. Ces installations offriront leurs services toute la journée du dimanche et pourront accommoder des milliers de personnes.

Le soir, il y aura un cinéma religieux à la salle paroissiale, qui comprendra l'histoire de "Marie-Madeleine" et un film sur l'"Année Sainte". Il y aura une représentation à 6 h. 30 du soir pour les étrangers et une autre à 9 h. du soir pour les gens de la paroisse et des alentours.

Fort Garry

Tout dernièrement avait lieu l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne et de la Ligue des Dames Catholiques, subdivison de Fort Garry. L'assistance était bonne. Il y eut nomination des nouvelles officières pour 1951-52. Mme L. Perreault fut élue présidente; vices-présidents: Mmes H. Powells, E. Bonne, J.-M. Balcaen. La charge de secrétaire est confiée à Mme R. Leclair et celle de trésorière à Mme J.-E. Trottier. Les conseillères sont Mmes E. Neilson, W. Hamilton, J. P. Allen, R. Sellors, E. Plouffe, H. Jones, J.-E. Frey.

Les différents comités ont à leur tête les suivantes:

Publicité anglaise — Mme J.-E. Trottier.

Publicité française — Mme J.-E. Frey.

Cercle d'étude — Mme L. Perreault.

Immigration — Mme P. H. Gayner.

Recrutement — Mme H. Powells.

Rafraîchissements — Mme E. Plouffe.

Eglise et visites aux malades — Mmes J.-E. Frey, E. Bonne.

Nous remercions Dieu d'avoir été favorisés spirituellement d'une retraite d'une semaine prêchée par les RR. PP. M. Dussault et Parent. Ces heures de prières seront longtemps vivantes dans nos mémoires. Espérons qu'elles soient fructueuses. Nous conservons un pieux souvenir de ces dévoués missionnaires.

Le dimanche 20 mai, nous avions le bonheur de voir quatre-vingts de nos petits enfants recevoir des mains de S. Exc. Mgr O'Neill, de Régina, le sacrement de confirmation.

• • •

Le thé annuel des Dames de Ste-Anne et de la Ligue des Dames Catholiques eut lieu au domicile de M. l'abbé M. Cournoyer, 1026, rue Manahan, de 2 h. à 6 h., dimanche dernier, 27 mai. Mme H. Powells en était l'organisatrice principale. L'assistance fut très satisfaisante et le thé un succès. Merci à tous.

Saint-François-Xavier

Le dimanche 22 avril, un incendie consumait de fond en comble la maison de M. et Mme Aimé Préfontaine. Le feu commença vers 11 h. a.m. Quelques-uns des enfants reçurent des brûlures mineures sur le corps. M. Préfontaine, dans un effort héroïque pour sauver le jeune bébé, a une main brûlée. Heureusement tous les dix enfants furent sauvés.

Les paroissiens contribueront généreusement à une quête pour aider cette famille éprouvée.

Le mardi 24 avril, le R. P. M. Caron, S.J., est venu écouter les "Chants du Festival". Comme toujours, il se montra encourageant.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 1er juin	St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.

St-Adolphe

Première communion

Le jeudi 24 mai, jour de la Fête-Dieu, une douzaine de nos fillettes et garçonnets s'approchaient pour la première fois de la table sainte. De nombreux paroissiens assistaient à la pieuse et touchante cérémonie au cours de laquelle la chorale des élèves fit entendre de jolis cantiques appropriés.

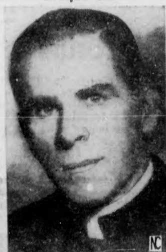
Fête-Dieu

Dimanche dernier, en la solennité de la Fête-Dieu, la paroisse rendait ses hommages au S. Sacrement par une procession grandiose qui se déroula le soir. Bannières en tête, les différents groupements et confréries de la paroisse, dont les petits Croisés revêtus de leurs mantes et coiffés de leurs bérets, défilèrent devant l'ostensoir, chantant des cantiques et récitant le chapelet. La procession descendit le chemin de la Traverse, s'arrêta au reposoir, érigé à la demeure de M. et Mme Albert Berthelette, et remonta par le chemin de l'église. On voulut ainsi remercier la Providence qui nous a si sensiblement protégés pendant l'inondation de 1950. En effet, le trajet parcouru était, à pareille date l'an dernier, recouvert des eaux de l'inondation. Aujourd'hui, les paroissiens comprennent que cette épreuve fut la source de grands biens et ils surent manifester publiquement leur reconnaissance.

Banquet

Le grand jour de l'ordination de l'un des enfants de la paroisse approche rapidement. Nous rappelons aux personnes intéressées que les billets du banquet qui sera servi à cette occasion sont actuellement en vente. Veuillez vous procurer le vôtre au plus tard le **dimanche 3 juin.** Les organisatrices tiennent à savoir à l'avance le nombre de convives qu'elles auront à servir. Adressez-vous au magasin Cooperatif, au magasin de Mme Lagassé, au garage Brodeur Frères ou, par courrier, à Mme T. Trudeau.

Evêque élu



Mgr Fulton J. Sheen, directeur national de la Société de la Propagation de la Foi aux Etats-Unis, vient d'être nommé évêque titulaire de Caesariana et auxiliaire du cardinal Spellman, archevêque de New-York. L'évêque élu était antérieurement membre de la faculté de l'Université Catholique d'Amérique et se fit entendre à maintes reprises à l'émission radiophonique de "l'Heure Catholique". (NCWC)

Somerset

M. Gérard Landry, de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, en plus d'être le gagnant du prix Laennec, comme nous l'annoncions la semaine dernière, s'est vu attribuer le prix Vézina. Cette distinction est accordée à l'étudiant qui réussit le mieux dans un concours spécial en pathologie chirurgicale, et fut établi par le Dr A. Simard pour perpétuer la mémoire de son père, le Dr L.-J. Simard. Au décès de ce dernier, le Dr Charles Vézina, doyen de la Faculté de médecine, a voulu continuer l'attribution de ce prix.

M. Landry, qui vient de finir sa quatrième année en médecine à l'Université Laval, sera maintenant interne dans les hôpitaux de Québec. Ancien du Collège de St-Boniface (et du Juniorat) où il mérita obtint son B.A. de l'Université du Manitoba, il est le fils de M. et Mme Z. Landry, de cette paroisse.

St-Norbert

M. et Mme L. J. O'Leary, de Burlington, Vermont, E.-U., annoncent le mariage prochain de leur fille, Thérèse, avec le Dr Henri-Paul Lemaire, fils de Mme et feu Paul Lemaire, de St-Norbert.

Le mariage sera célébré à la cathédrale de l'Immaculée-Conception, Burlington, E.-U., le 7 juillet prochain, à 9 h. du matin.

ON DEMANDE

L'Ecole Pinkerton no 1074 désire une maîtresse qualifiée, catholique. $1,800.00. Située à 6 milles de Treherne, sur bon chemin. **S'adresser à Louis Lecoq, secrétaire-trésorier, Treherne, Man.** 638-10P.

St-Ambroise

Il y a plus de trois mois déjà, M. et Mme Patrice Ducharme fêtaient dans l'intimité leur jubilé d'or de mariage. Tous les membres de la famille s'étaient réunis pour la circonstance chez M. Dick Ducharme où nos jubilaires passaient la saison d'hiver. L'événement semble être demeuré ignoré par la plupart de nos gens lorsqu'il s'est produit. Ceci explique que le courrier n'ait pas signalé la chose avant ce jour. M. et Mme P. Ducharme comptent parmi nos meilleures familles et se sont gagné l'estime et l'admiration de tout St-Ambroise. Nous offrons à ces vénérés jubilaires nos félicitations tardives mais respectueuses et sincères et leur souhaitons de longues années d'une vie paisible, heureuse et méritoire.

Tous les gens ici se réjouissent des travaux de réfection qui se font présentement à notre église. On commence par peinturer l'extérieur, dont l'état laissait fort à désirer depuis plusieurs années déjà. Cette première amélioration en appellera d'autres pour l'intérieur qui accuse lui aussi un besoin urgent de réparations. Mais, avant d'aller plus loin, il faudra obtenir les fonds nécessaires à la poursuite de l'entreprise. C'est aux paroissiens d'y voir.

Le 23 courant, quatre Pères Oblats de St-Boniface ont rendu visite au Père Curé et aux religieuses de St-Joseph. Le R. P. P. Piché, provincial, était accompagné des RR. PP. M. Lavigne, M. Dussault et G. Laviolette. Les fresques qui ornent notre église et dont nous sommes redevables au R. Fr. Jasmin, O.M.I., ont surtout fait l'admiration des visiteurs.

Voilà plusieurs années déjà que la Fête-Dieu n'avait pu être célébrée ici avec tout l'éclat désirable. Nous nous sommes repris le dimanche 27 mai en faisant la procession du S. Sacrement de l'église jusqu'au nouveau sanctuaire de Notre-Dame. La température ne pouvait être plus favorable pour une démonstration de ce genre. On s'était donné la peine de décorer l'église et le sanctuaire, de baliser tout le parcours et même de fabriquer un dais magnifique. Un cortège imposant accompagnait le S. Sacrement. On fit un vrai triomphe à Jésus-Hostie.

Lorette

Décès

M. Luc Lagimodière, âgé de 57 ans, est décédé lundi dernier, 28 mai, à l'hôpital de St-Boniface. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Lorette, le jeudi 31 mai, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. Lagimodière était membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il laisse dans le deuil 2 soeurs, Mmes Ernest Gautron, de Haywood, et A. Lambert, de Grand Rapids, Minn.; 6 frères: Bernard et Jean, de Detroit, Alexis, de Marcelin, Sask., Elzéar, de St-Boniface, Léo, de Montréal, et Gabriel, de Lorette.

Ste-Anne des Chênes

Retraite de jubilé

Une retraite de jubilé s'est prêchée du 20 au 24 mai. Les RR. PP. Armand Rouleau et Wilfrid Boulet, tous deux rédemptoristes, en ont été les prédicateurs. En dépit des semailles, elle a été merveilleusement suivie par toute la paroisse, avec grande piété et un bel enthousiasme. Il y eut bien quelques paroissiens qui ont laissé passer la grâce sans en profiter, mais on les compte heureusement. Aux plus beaux âges de foi comme au temps du paganisme le veau d'or garde quelques attraits. Par bonheur c'est la belle foi chrétienne qui éclate à l'occasion de nos retraites où l'on voit Jésus qui passe.

Partie de cartes

Une très intéressante partie de cartes a été donnée dans la troisième semaine de mai par nos Dames de Ste-Anne. En dépit de la température qui était d'humeur maussade ce soir-là, tous vinrent de bonne humeur et quittèrent la salle paroissiale de meilleure humeur encore, enchantés qu'on était du savoir-faire de nos dames. Une belle adresse fut lue à nos Mères par une fillette du couvent, Irma Vandal, enfant de M. Edmond Vandal.

Nos remerciements bien sincères à nos dames et en particulier à celles du Conseil de la Congrégation pour le dévouement dont il a fait preuve, comme toujours, à cette occasion.

Voici les gagnants de prix: Mmes R. McDougall, Mason, Féodore Tougas et Lucien Pattyn: MM. Paul Charrière, G. Lévesque, Ant. Ouellet, Roland Champagne et Mlle Lucille Bériault.

Mariage

Le samedi 26 mai avait lieu le mariage de Mlle Fleurette Fillion, fille de M. Jessie Fillion, avec M. Joseph Laurin, fils de M. Adélard Laurin, de Thibaultville. Le mariage a été célébré à 10 h. a.m. et le Père Curé l'a béni. Les Enfants de Marie ont fait les frais du chant.

Après le voyage de noces, le jeune couple reviendra résider dans notre village. Tous nos souhaits de bonheur.

Baptêmes

Le 9 mai: Marie-Mae-Adélaïde-Lucie, fille d'Adélard Gauthier et d'Agnès Perrault. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Gauthier.

Le 12 mai: Joseph-Henri-Gérard, fils d'Henri Campagne et de Jeanne Mathieu. Parrain et marraine, Georges Campagne et Jeanne Campagne, représentés par M. et Mme John Benoit.

Chapelain converti par le pape actuel

BERLIN — M. l'abbé Dietrich von Huelson, chapelain allemand de l'université libre de Berlin, officiait récemment, à titre de diacre, à une messe solennelle célébrée pour le personnel militaire américain. M. l'abbé von Huelson, fils d'un feld-maréchal allemand, se convertit à la foi catholique vers 1920, sous la direction de l'archevêque Eugenio Pacelli, maintenant Pie XII. Le pape actuel était alors nonce papal en Allemagne. Le major Alfred C. Longley, de St-Paul, chapelain à Berlin, était célébrant.

ICI LA MAISON SAINT-JOSEPH

Entre nous, étudiants

Cher étudiant,

Je ne te dirai rien de nouveau en rappelant que l'attitude prévalente des étudiants en face de la grande affaire de l'éducation c'est qu'elle est une dure tâche, essentielle au succès dans la vie mais quand même fichûment ennuyante. C'est dommage, ne trouves-tu pas?

Si l'on voulait un peu, un tout petit peu changer cette attitude et voir la chose sous un nouvel angle, adopter doucement la conception qu'étudier peut devenir aussi plaisant qu'un voyage excitant autour du monde; qu'étudier peut être aussi palpitant qu'une histoire captivante et aussi beau que la vie elle-même; qu'étudier enfin est un privilège qui procure un héritage irremplaçable et une garantie de bonheur. Ne penses-tu pas qu'une telle conception vaut infiniment mieux que l'indifférence et l'apathie d'un trop grand nombre. Et par-dessus le marché, c'est parfaitement vrai. Pourquoi alors se faire des montagnes?

Tiens, toi qui viens de terminer le 8e, 9e, ou 10e grade à ton école, tu es probablement devant un gros problème. J'en suis même certain et il y en a des centaines dans ton cas. Qu'est-ce que tu vas faire? Te décideras-tu à continuer tes études? Tu sais en effet que c'est nécessaire mais mille raisons t'invitent à mettre le point final. Je te vois pris entre la liberté que te laissent peut-être tes parents, la nécessité croissante d'une éducation poussée et ta répugnance naturelle pour les livres et l'effort soutenu. J'imagine que tu es tourmenté et je le comprends. Et dire que ta décision aura son influence sur toute ta vie! Y penses-tu assez? Ce n'est pas une question qui se règle par "ça me le dit" ou "ça ne me le dit pas de continuer". C'est une question qui se règle par ta raison et non par le caprice.

Vais-je risquer un conseil? A quoi bon! Tu sais déjà ce que je vais te dire. Enfin, tu ne peux m'en vouloir d'essayer de t'aider à traverser ton angoisse en abordant quelques petites vérités. Parlons-en amicalement et franchement, tu verras peut-être ton devoir plus clairement ensuite.

Tu sais, il y a vingt, trente ou quarante ans tes parents ou tes grands-parents pouvaient trouver facilement des excuses pour quitter l'école tôt. Ils n'avaient pas un gros choix de métiers ou de carrières. Il s'agissait de prendre le magasin ou la ferme du père, la laiterie ou la forge du village ou de travailler à la journée. Pour eux, ce qui comptait c'était de se trouver un emploi et d'aider la famille au plus tôt. La vie était simple mais dure; il fallait de bons bras et les jeunes du temps devaient les fournir. D'ailleurs les écoles n'étaient pas organisées sur le même pied qu'aujourd'hui et il y en avait moins.

De nos jours, malheureusement, il y a encore trop de jeunes qui croient pouvoir agir de même. Ils croient pouvoir se contenter d'une existence moyenne, dépourvue d'ambition et très bornée dans ses vues, comme des plantes sous la neige, quoi! Satisfaits dans leur médiocrité, ils trouvent plus facile de penser comme ils vivent que de vivre comme ils pensent.

Cependant, devant la complexité de la vie, ils ne peuvent prendre cette chance sous peine de se mettre dans l'occasion d'être au dernier rang et malheureux en plus. Le monde, ses activités et ses problèmes sont tellement compliqués que l'étude de toute la vie ne saurait les élucider. Que fera alors un garçon de seize ans? Il faut à tout prix qu'il comprenne que chaque année, chaque jour de classe l'amène vers la capacité de traverser ce monde avec plus de succès, plus honorablement, pour atteindre cet idéal si nécessaire: devenir un citoyen capable et un catholique sur qui on peut compter; un arbre plutôt qu'une simple branche dans la société.

Tu sais aussi, cher étudiant, comment on trouve facilement des banalités pour essayer de justifier un peu sa peur de s'instruire. Tu as probablement entendu des amis parler comme ceci par exemple: "Qu'avons-nous besoin d'instruction pour tirer les vaches?", "il en faut des gens pour occuper les petits emplois" ou encore "nous voyez-vous, nous autres à l'université; qu'est-ce que cela va donner!" J'en ai beaucoup entendu de ces paroles en l'air, issues d'un jugement superficiel, et je les trouve bien démoralisantes. Même si de tels "baragouinages" ne sortent pas de la bouche de gens ambitieux et sérieux, elles font mal au coeur et dénotent chez eux une mentalité qui compare l'éducation à une chose pratiquement inutile parce qu'ils n'en connaissent pas la valeur. Ils sont à cent lieues de la vérité. Plaignons les vaincus qui ont été les victimes de si sordides dictons et qui se lamentent aujourd'hui de ne pas jouir des immenses bienfaits de l'instruction.

Dis-moi, toi qui me lis, est-ce toujours les Canadiens français qui doivent occuper les petits postes? Est-ce vous les jeunes qui devez nécessairement remplacer demain les bons à rien d'aujourd'hui? Et pourquoi nos fils de cultivateurs renonceraient-ils à l'instruction quand il faut plus que jamais une classe agricole instruite de qui personne n'abusera, qui donnera un rendement supérieur et améliorera sa position par son savoir-faire.

Beaucoup parlent comme si c'était normal chez nous de ne pas dépasser le 8e, 9e ou 10e grade; comme si le privilège de l'université ou du "high school" — de l'instruction tout court — n'était réservé qu'aux Anglais et aux Juifs; comme s'ils se sentaient indignes de se comparer aux autres. A mon avis, c'est tout simplement de la paresse dissimulée. Et c'est parce que trop de nos jeunes pensent de la sorte que 60% des Canadiens ne vont pas plus loin que la 9e année et que 33% seulement vont au delà de la 10e. C'est parce que les jeunes se sont avoués vaincus avant le temps que dans la classe moyenne on ne trouve plus que 18 hommes sur 100 qui peuvent accepter une responsabilité quelconque.

Si les jeunes Canadiens français du Manitoba ne s'y mettent pas résolument, s'ils continuent de se croire incapables ou de gaspiller leurs talents, s'ils craignent toujours les responsabilités, il arrivera fatalement des échecs. Le bon sol leur échappera comme les bonnes positions, ils se dégraderont par manque d'énergie et de confiance; la foi et la langue manqueront de défenseurs, nos paroisses manqueront de têtes dirigeantes, et ce jour-là ce sera un bien triste malheur.

Oui, mon ami, à côté des pâtes molles, et des va-comme-je-te-pousse, des égoïstes — car il y en aura toujours — il faut trouver une jeunesse active aux études, remplie d'ambition énergique, possédant un idéal, la constance et l'amour du travail. Il faut tout cela pour éviter une déchéance. Tu dois être le premier à accepter cette tâche. Je te le souhaite pour ton bonheur et l'honneur des nôtres.

Change l'horizon de ton regard et vois les autres jeunes à qui on a insufflé de l'idéal et de l'ambition. Ils montent. On en compte 80,000 dans les universités canadiennes et un plus grand nombre dans les écoles supérieures. Constate aussi combien les "high schools" se font de plus en plus nombreux dans les régions rurales pour répondre à des besoins plus pressants. Tandis que nos vaincus, nés pour un petit pain, artisans de leur insécurité, subissent leur situation, une nouvelle génération que l'on voudrait pourtant plus nombreuse se réveille et se moule. Tant mieux car il faut à tout prix augmenter le nombre des sujets qui reçoivent une formation professionnelle même en dehors des villes et donc pour nos paroisses rurales. Les hauts postes qu'il faut combler tous les jours le sont naturellement par ceux qui auront mieux meublé leur esprit des connaissances que réclament les situations nouvelles et enviables.

En outre, il y a la vocation religieuse, celle de frère enseignant en particulier. Déjà plusieurs grosses paroisses au Manitoba réclament des religieux pour enseigner aux garçons. Elles n'en ont pas parce que les vocations manquent ou se perdent. Pourtant ne serait-ce pas aux Manitobains à fournir eux-mêmes ces âmes généreuses qui se dévoueraient dans leur milieu si Dieu les y appelle? C'est une pensée que je propose à ton coeur et à ton idéal. Et si tu termines cette année ton 12e grade, songes-y donc pour vrai, et tout de suite. Parles-en à ton curé. Si tu es encore jeune, ne manque pas de faire fructifier tes qualités d'âme et tes talents par l'étude; écoute l'ambition qui s'agite dans l'intime de ton moi.

J'espère que tu as cette facilité à la portée de ta main. Tu n'as peut-être qu'un OUI à dire pour reprendre en septembre le chemin de l'école supérieure. Prends-là cette décision, la seule qui s'impose, car il n'y a pas d'autre moyen pour les jeunes de se rendre capables d'assumer des responsabilités dans un avenir brillant.

Si ta paroisse ne peut te donner la facilité de poursuivre ton idéal ou si tu cherches un environnement propre à assurer ton succès, tu le trouveras peut-être ici. Si donc tu penses que notre pensionnat-école supérieure favoriserait tes projets d'avenir, nous t'invitons à te joindre à nous.

Voici notre entretien terminé. J'ai beaucoup parlé mais je veux tant te convaincre de l'importance de cette question. Je veux tant que tu ne sois pas du nombre de ceux qui regretteront. A cause de cela tu me pardonneras d'avoir été si long. J'espère que les vacances qui s'approchent ne te feront pas perdre de vue l'importance de ce problème de ton éducation.

TON AMI.



Un vaincu — Un vainqueur



Les Troubadours de la plaine

Evolution

Les humains ont sur cette terre une mission à remplir. Il en est de même des institutions. Quel fut et quel est donc le rôle de la Maison St-Joseph?

Si l'on remonte au début de sa fondation à Makinac, on y découvre que Lord Archibald Douglas en 1896 "voulait initier des orphelins d'Angleterre aux méthodes de culture du pays avant de leur faire prendre des terres".

Après son départ les Clercs de St-Viateur acceptèrent en 1904 "d'y fonder un orphelinat agricole pour les besoins du pays". Mais en 1912, pour assurer la réussite de leur oeuvre ils vinrent s'établir à Otterburne. Cette fois le succès couronna leurs travaux et leurs sacrifices au delà de toute espérance. Cependant, à mesure que les besoins de la province changeaient la Maison St-Joseph elle aussi évoluait progressivement: elle multipliait ses oeuvres, agrandissait ses locaux et perfectionnait son enseignement.

Après avoir dispensé l'enseignement primaire pendant 36 ans, la Maison St-Joseph s'engage résolument dans l'enseignement des grades supérieurs. En 1949, le 10e grade fut inauguré. En 1950, elle a ouvert un grade XI et en septembre prochain (1951) elle ajoutera le grade XII pour constituer le "high school" complet se terminant avec l'immatriculation senior. Comme on peut le voir, la Maison St-Joseph entend jouer son rôle dans le drame de notre survivance nationale et religieuse en préparant une élite parmi notre classe moyenne, une élite capable de lui redonner son influence.

En terminant permettez-moi de vous signaler que dans trois ans, en 1954, la Maison St-Joseph d'Otterburne atteindra ses 50 ans d'existence sous la direction des Clercs de St-Viateur. Comme l'établissement définitif du cours supérieur serait un glorieux fleuron ajouté à sa couronne! Il n'en tient qu'à nous, Canadiens français!

R.C.

La Maison St-Joseph est la réponse à un besoin de nos populations rurales.

• • •

La Maison St-Joseph peut recevoir environ 75 pensionnaires des grades VIII à XII inclusivement.

• • •

La Maison St-Joseph est sous la direction des Clercs de St-Viateur, communauté composée de pères et de frères.

• • •

La Maison St-Joseph est située à Otterburne, 30 milles environ au sud de Winnipeg.

• • •

La Maison St-Joseph est un pensionnat-école supérieure (high school) pour les Canadiens français de l'Ouest.

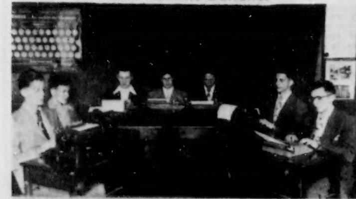
• • •

La Maison St-Joseph aura 50 ans d'existence en 1954.

• • •

La Maison St-Joseph entend continuer sa mission auprès des orphelins et des jeunes qui ont besoin de secours.

Nous apprécions hautement la collaboration du clergé, des instituteurs et des institutrices dans l'oeuvre de notre recrutement.



Futurs hommes d'affaires

Réponse à un besoin



Otterburne, Manitoba

Nous aurons le grade 12 en septembre

C'est avec grand plaisir que nous annonçons officiellement l'ouverture de notre 12e grade en septembre prochain.

C'est un grand pas vers le but que nous poursuivons depuis quelques années dans l'établissement de notre pensionnat-école supérieure.

Nous aurons donc maintenant le "High School" intégral. Commençant avec le 8e grade, il sera complété par l'immatriculation senior qui permet l'entrée à l'université dans toutes les facultés.

Quelle belle occasion pour les jeunes gens ambitieux de se préparer à devenir l'élite de la classe moyenne et agricole pour servir honorablement leur province et leur paroisse!

CORDIAL SALUT

au personnel enseignant et à tous les étudiants de langue française de l'Ouest

Aux uns et aux autres, nous souhaitons les plus beaux succès aux examens de fin d'année ainsi que de bonnes et fructueuses vacances.

Nos amitiés vont aussi aux paroisses qui nous ont envoyé des étudiants cette année:

MANITOBA

Otterburne, La Salle, St-Jean-Baptiste, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, St-Georges, Lorette, Ste-Anne, Ile-de-Chênes, Ste-Amélie, Le Pas, St-Malo, Carey, Fannystelle, Aubigny, St-Adolphe, St-Boniface, Ste-Agathe, La Rochelle, Mud Falls, St-Eustache, Pine Falls, Routledge, Letellier, Elie, Altamont, Seig's Corner, La Broquerie.

SASKATCHEWAN

Zenon Park, Mutrie, Hoey, St-Isidore de Bellevue, Antler, Debden, Saskatoon.

Bientôt nous vous retournerons vos représentants, mais nous tenons à vous dire que nos portes leur restent grandes ouvertes pour septembre. Nous serons heureux d'accueillir les nouvelles recrues.



Le R. P. McNabb, directeur

Notre nouveau laboratoire

Pour que ça ne paraisse pas trop officiel, je suis allé reluquer dans le nouveau laboratoire en compagnie du professeur préposé à l'organisation. Voici ce que j'y ai vu:

D'abord, le local est de grandeur moyenne: vingt-deux pieds de longueur par dix-huit de largeur. Les murs sont peinturés d'un beau vert clair, très reposant pour la vue, et le plafond est blanc. Quatre grandes fenêtres et une porte éclairent abondamment la pièce.

Une armoire vitrée de dix-huit pieds de largeur longe l'un des murs. De petites étagères posées en échelons nous permettent d'y repérer à première vue les différents produits chimiques. Il y a nombre de tiroirs et de portes glissantes garnis de poignées chromées. C'est du fini s'il vous plait!

Le centre de la salle est occupé par deux grandes tables à la coupe très élégante. Elles mesurent quatorze pieds par quatre et leur surface est en "Arborite" teinte "tan moonglo". Le bois qui a servi à la construction de l'armoire et des tables a subi un traitement spécial. Il a été blanchi, essuyé et verni. Ce traitement lui conserve sa pâleur, son poli, et fait ressortir la richesse de son grain. Deux petits éviers en porcelaine sont encavés dans chaque table, ce qui permettra d'avoir l'eau à la portée de la main. Une tringle de chrome court autour des tables et leur donne un fini très propret. Des becs à gaz sont installés. Nous utiliserons le gaz propane, un sous-produit de la gazoline.

De jolis tabourets rouges et blancs en métal nous permettent de s'asseoir durant les cours théoriques et pratiques.

Vraiment, nous pouvons être fiers de notre laboratoire très moderne et même très accueillant. Tout sera à point pour septembre prochain. On l'utilise même actuellement. Bienvenue aux amateurs de science. Pour plusieurs, espérons que ce sera un pas de plus vers le B.Sc.

Benoit LACROIX.



C'est l'heure des sciences

Coup d'oeil

sur nos activités

Nous faisons notre plus grand possible pour mettre à la disposition de nos étudiants des moyens nombreux et variés afin de développer chez eux une personnalité harmonieuse et complète.

Cours d'études

Celui du Département d'Education. Un cours commençant au grade 8 et se terminant avec le grade 12. "High School" complet, accéléré et non-accéléré. L'enseignement est bilingue pour certains sujets et français pour les autres. Le cours donne accès à l'Ecole Normale provinciale et à toutes les Facultés de l'Université du Manitoba. Va sans dire que les cours de religion et le programme de l'Association sont à l'honneur!

Orientation

Les élèves des grades supérieurs reçoivent un cours d'orientation professionnelle tous les samedis pendant une bonne partie de l'année. Les conférences du directeur servent aussi ce but. Et nous travaillons à mettre au point une formule combinée de cours d'orientation dans la vie et d'orientation professionnelle.

Sciences

Un laboratoire très moderne vient d'être terminé pour les démonstrations et les manipulations en chimie et en physique. Plusieurs heures par semaine sont consacrées aux sciences.

Bibliothèque

Une bibliothèque bilingue avec un total d'environ 800 volumes est à la disposition des élèves.

Action catholique

Instamment recommandée par l'Eglise, elle poursuit discrètement son oeuvre chez nous, sous la direction d'un religieux convaincu, à l'effet d'habituer nos jeunes à pratiquer l'apostolat entre eux et les vertus du vrai chrétien.

Cérémonies

Les plus petits comme les plus grands, les plus jeunes comme les plus vieux, tous apprennent les cérémonies liturgiques et le service des saints autels.

Direction morale

Quatre prêtres sont à la disposition des élèves pour les services spirituels que réclament leur âge et leur état d'âme. Tous les élèves font une retraite en octobre et les plus grands suivent en plus une retraite fermée à St-Boniface en avril.

Santé physique

Une infirmerie, sous la direction d'un religieux sympathique et dévoué, reçoit les élèves malades. Cette année, nos élèves ont suivi un cours de premiers soins.

Entrainement agricole

Ceux qui s'intéressent à la terre ont l'occasion d'acquérir un peu d'expérience en travaillant avec les chefs des différents départements de la ferme les jours de congé.

Sports

Un jeune aux études a besoin de se reposer. Nous essayons donc de donner aux sports la place qui leur convient à l'intérieur et à l'extérieur. Dans la cour extérieure, il y a ballons captifs, ballon volant, ballons à poings, drapeau, jeu de fers. On organise actuellement un jeu de ballon-panier et on défriche en vue d'un terrain de balle au camp. Le collège tient sur pieds une équipe de gouret qui rivalise avantageusement avec les équipes environnantes. Cet hiver, le club a gagné 6 des 9 parties qu'il a contestées aux clubs visiteurs ou visités. Presque tous les élèves jouent dans la populaire ligue locale.

Dactylographie

Une vingtaine d'élèves des grades supérieurs apprennent la machine à écrire. D'autres y ajoutent des notions de comptabilité. L'an dernier, 4 élèves ont obtenu un diplôme en dactylographie. Cette année, ce nombre sera porté à 11.

Cinéma

Nous avons un outillage complet pour le cinéma. Deux ou trois fois le mois, les élèves ont l'opportunité de voir un grand film récréatif. Sur semaine ou le dimanche, nous leur passons souvent des vues éducatives.

Art dramatique

Cette sphère d'activité se développe. De temps à autre, lorsque les travaux scolaires le permettent, on procure aux étudiants l'occasion d'exhiber leurs talents de comédiens, de tragédiens, de chanteurs, etc.

Musique

Les élèves qui jouent déjà un instrument de musique peuvent pratiquer à loisir. Cette année par exemple, les musiciens se sont constitués en quatuor sous le nom de Troubadours de la plaine. Ils ont semé beaucoup de joie parmi leurs compagnons et se sont fait entendre dans les paroisses d'Otterburne et de St-Pierre, et même à CKSB. Certains élèves manifestant des aptitudes spéciales peuvent apprendre le piano sous la direction d'un religieux.

Chronique

Nos lecteurs auront remarqué que la Maison publie une chronique régulière dans **La Liberté et le Patriote.** Les élèves de toutes les classes font les frais de ces colonnes qui constituent un entrainement efficace à l'emploi de la langue française. Chaque classe, sous la direction d'un professeur, en assume la publication à tour de rôle.

Notre prospectus sera envoyé sur demande: Révérend Père Directeur, Maison St-Joseph, Otterburne, Manitoba.

• •

Le pèlerinage annuel à St-Joseph aura lieu le premier dimanche du mois d'août. Invitation cordiale à nos amis et à nos anciens.

Entre nous, parents

Chers parents,

Tous les jours les portes de la vie s'ouvrent devant les jeunes, vos fils. Elles s'ouvrent toutes différentes mais il faut pour les franchir une préparation de plus en plus poussée. Cela s'explique: autrefois le grand gars adoptait presque naturellement le métier ou la profession du père mais aujourd'hui combien de jeunes ont à chercher une occupation différente? Aussi doivent-ils de toute nécessité se préparer à un métier ou à une profession, sinon c'est la vie monotone et inquiète au jour le jour qui les guette.

Que de fois on entend dire par des jeunes lancés dans la vie sans une préparation adéquate mais avec l'illusion que la liberté est la suprême valeur humaine: "Si j'avais plus d'instruction", "si j'avais un métier, je n'aurais pas tant de misère à me placer". C'est bien en vain qu'ils répètent ce refrain trop tardif hélas! de "si j'avais su!". Partout on exige une préparation académique plus longue. Par exemple, il faut maintenant un 12e grade là où autrefois le 8e suffisait. Pourquoi? Parce que partout le niveau des connaissances s'élève, parce que les exigences de la société augmentent, parce que la vie se complique, parce qu'il faut une éducation convenable pour comprendre et accomplir ses devoirs, exercer ses droits et résoudre ses problèmes journaliers.

Face aux responsabilités

L'éducation est devenue difficile, trop difficile à coup sûr pour que les jeunes mesurent par eux-mêmes la complexité et l'importance du problème. Ils le sentent vaguement, ils l'admettent et c'est tout. Ce qui est surtout dangereux c'est que nombre de parents laissent beaucoup trop de liberté à leurs enfants dans le choix d'une décision à prendre au sujet de la poursuite des études. Des jeunes se vantent ouvertement que leurs parents ne les pousseraient pas à s'instruire si eux ne voulaient pas continuer. Pourtant n'est-il pas tout naturel au jeune garçon de se tourner vers ses parents pour trouver auprès d'eux la vérité et l'appui dont il a besoin? Que fera, laissé à lui-même, en pleine crise d'adolescence, ce garçon de 15 ou 16 ans dont le jugement n'est pas encore complètement formé et qui ne sent pas ce support ou cet encouragement? S'il n'aime pas trop les études et s'il n'a pas conscience de son devoir à cause de son inexpérience de la vie, vous devinez quelle malheureuse décision il prendra.

Je crois alors qu'il devient absolument nécessaire pour les parents de faire face courageusement à leurs responsabilités en ce domaine. En plus de nourrir et de vêtir leurs enfants ils doivent accepter, même au prix de sacrifices, la responsabilité ultime de pousser leur éducation en exerçant sur eux les influences persuasives qui s'imposent. Quel tort s'ils allaient céder à la légère à des obligations multiples de famille et favoriser l'abandon d'un cours en bonne marche! Oh, cette rengaine maintes et maintes fois répétée: "j'aurais 'ben d'besoin' de mon garçon". D'accord, chers parents, mais si vous retirez votre garçon de l'école est-ce pour son plus grand bien à lui ou pour votre avantage à vous? La main sur la conscience, portez votre jugement et prenez votre décision: vous ou votre fils? Quelle erreur si vous alliez accorder la préférence à votre confort matériel immédiat plutôt qu'à l'avenir de votre garçon! J'estime que ce serait travailler à l'encontre du bonheur futur de votre fils et de votre propre bonheur.

Collaboration

Aujourd'hui, le développement de l'intelligence ne saurait être poussé trop loin, je le répète, puisque pour s'adapter à son milieu, à son travail, à sa profession il faut et des connaissances générales et des aptitudes spéciales. C'est la tâche des agents de l'éducation, clergé, parents, et maîtres, d'enrichir la jeune génération de cet apanage indispensable au succès, et de lui offrir un spectacle qui soit édifiant, salutaire et entrainant. C'est dans la famille, à l'école de leur village, ou au pensionnat que les jeunes remplis d'idéal doivent acquérir une formation générale de base et les connaissances désirables dans le domaine familial, civique et social. C'est dans ces mêmes lieux aussi qu'ils doivent trouver des exemples de grandeur d'âme, des modèles de savoir qui s'opposent aux mesquineries, aux appétits matérialistes et à l'individualisme de notre temps. Pour accomplir notre oeuvre immense, sachons voir plus loin que le présent. Posons le problème sous son vrai jour: qu'est-ce qui est plus avantageux pour ce garçon puisque son avenir est en jeu?

Et cette décision!

Qu'on le veuille ou non, les jeunes garçons sont portés instinctivement à offrir quelque résistance à cette grande nécessité de l'instruction. Une obligation existe donc pour vous, papas et mamans, pendant les vacances: prendre conscience de cette résistance et prévoir les arguments pour aider vos enfants à se décider. Et les aider à se décider ne signifie pas accepter par avance la décision des enfants, s'y soumettre faiblement surtout si elle va à l'encontre de leur bien comme cela peut arriver. Ici même, en l'année scolaire 1950-51, notre problème a été plutôt un "problème de parents" qu'un "problème d'élèves" lorsqu'il s'est agi de maintenir aux études un ou des élèves qui voulaient abandonner l'année déjà commencée. De très bons garçons qui auraient pu réussir ont quitté la classe parce que leurs parents ont tout simplement cédé. Pourquoi? Nous nous le demandons encore.

Il y a de bonnes âmes dans les villes et les maisons de luxe, mais il y en a aussi beaucoup dans nos belles paroisses rurales. Alors, chers parents, si vous voyez au fond de l'âme de votre jeune l'étoffe qui en fera le brave homme dont la société ou la religion ont besoin, prenez bien garde de le gâter par des largesses matérielles ou une mollesse déformatrice. Au contraire, avec toute la tendresse stimulante en réserve dans votre coeur, orientez ses actions et ses réflexions, dirigez-le vers les études poussées si vous en avez les moyens. Soyez, s'il le faut, du nombre de "ceux qui se saignent pour tenir les enfants aux études". "Rien de beau comme cet appauvrissement volontaire au profit des jeunes", écrivait le Père Alexandre Dugré dans le Messager du Sacré-Coeur (avril 1951). "Loin de les faire travailler trop tôt, on se prive d'eux pour leur bien à eux". (idem)

Qu'on veuille bien me permettre de rendre hommage à ces parents — et nous en connaissons — qui maintiennent non seulement à l'école mais au pensionnat deux, trois, et même cinq enfants. Je n'ai pas l'illusion de m'imaginer qu'ils y arrivent sans s'imposer de lourds sacrifices et sans se priver de bien des choses qu'ils pourraient se permettre honnêtement et légitimement. Nous ne pouvons qu'admirer une si profonde compréhension du prix attaché à l'éducation de leurs enfants. Heureux sont-ils maintenant malgré tout, et doublement heureux seront-ils dans leur vieillesse! Ils ont compris que c'est dans leur rôle de travailler au bonheur de leurs enfants afin de donner à Dieu, au pays, à la paroisse des jeunes au coeur droit et à la tête bien meublée.

Je sais bien, chers parents, qu'au début votre garçon ne comprendra peut-être pas votre geste, mais parlez-lui avec votre coeur, encouragez son avancement, éclairez-le de vos lumières. Ayez confiance en votre pouvoir, en votre autorité. Appliquez-vous à lui faire comprendre que le bien que vous lui voulez et les sacrifices que vous vous imposez pour lui c'est de la prévoyance, de la prudence élémentaires en vue de son avenir. Au lieu de capituler et de remettre sur ses jeunes épaules une si pénible responsabilité, croyez que vous avez beaucoup à faire dans la décision de votre cher fils. Semez avec lui pour récolter des fruits d'or avec lui.

C.S.V.



Les futurs finissants — Qui se joindra à eux?



Les vainqueurs de la ligue locale

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Wolseley

Fête-Dieu

Grâce à une température assez favorable, la Fête-Dieu fut célébrée avec toutes les cérémonies qu'on lui connait. Il y eut procession au dehors avec reposoir à l'église et au couvent St-Gabriel. Le dais fut porté par MM. Gédéon Langlois, Alfred Dolter, Antonin Béliveau, Stanley Cieckiewicz. Les Dames de Ste-Anne suivaient leur bannière portée par Mmes Adrien Bonneville, Albey Dureault et Alphonse Pitre.

Les Enfants de Marie étaient aussi représentées. Mlles Hélène et Georgina Béliveau, Laurina Noels et Florence Bonneville portaient la statue de la très Ste Vierge.

Naissance

A M. et Mme Roger Béliveau (Margaret Livingstone) est née leur première enfant, une fille.

Partie de cartes

Dimanche eut lieu une partie de cartes organisée au profit de l'A.C.F.C. par les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Emile Souchotte, sr.

Les prix furent gagnés par les suivants: 1er prix — Mlle Antoinette Tourigny et M. Eugène Laverdière; consolation — Mme Emile Souchotte, jr. et M. Alphonse Pitre. La rafle de trois centres faits à l'aiguille, don de nos religieuses, fut gagnée par Mlle Lucie Souchotte. Les autres prix étaient donnés par MM. Adrien Bonneville, Antonin Béliveau, Gédéon Langlois, Mme E. Souchotte, sr. et Mlle Antoinette Tourigny.

Va-et-vient

M. et Mme Laurent Noels, accompagnés de M. et Mme Jos. Joubert, de Montmartre, et M. et Mme Georges Noels, de Vibank, se rendirent à Ponteix pour les funérailles de leur beau-père, M. Napoléon Carignan.

Allèrent en visite, dimanche dernier, la famille Alphonse Pitre, chez M. et Mme Armand Roy, de Montmartre; MM. et Mmes Armand Dureault et Gérard Mailhot, chez les familles Lachambre et D. Coupal, de Montmartre; M. et Mme Adrien Bonneville, chez M. et Mme J. Schmidt, de Kendal; M. et Mme Ben Schneider, chez leurs parents, à Odessa.

M. et Mme Adrien Bonneville assistèrent aux funérailles de M. Faubert, à Montmartre, samedi dernier.

Mlle Margaret Wyatt, de Broadview, passa la fin de semaine dans la famille A. Pitre.

M. et Mme Willie O'Shaughnessay et Mme Lydia Dubé, de Régina, visitèrent les familles Eloi et Henri Tourigny et Albay Dureault, dimanche dernier.

M. Henri Tourigny est de retour dans sa famille après avoir passé quelques jours à l'hôpital des Srs Grises de Régina.

M. et Mme Eloi Tourigny passèrent quelques jours chez des parents à Montmartre.

M. et Mme Arthur Longpré, de Qu'Appelle, rendirent une courte visite à la famille Eloi Tourigny, dimanche dernier.

M. Camille Langlois, de Victoriaville, P.Q., est arrivé samedi soir, le 26 mai, par avion pour visiter les nombreuses familles Langlois, à Wolseley et à Montmartre.

Mme Wilhidal et plusieurs de ses enfants visitaient leurs filles et soeurs, James, Emile Souchotte, jr, et Léo Perras.

Mme Delma Perras, M. et Mme Léo Perras visitèrent leur beau-frère et oncle, M. Jos. Perras, malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mmes Napoléon Carignan, de Ponteix, et Albert Joas, de Victoria, C.B., M. et Mme Jos. Joubert et famille, de Montmartre, visitèrent la famille Laurent Noels, dimanche dernier. Mmes Carignan et Joas passèrent quelques jours pour y visiter d'autres parents et amis.

M. et Mme Alphonse Pitre et famille sont en visite chez la famille Jos. Pitre, de Sintaluta.

M. et Mme Eloi Tourigny visitèrent leurs enfants, M. et Mme A. Legrand, de Qu'Appelle, et M. et Mme Georges Noels, de Vibank.

M. et Mme Antonio Béliveau et famille sont en visite chez M. et Mme Elmer Labrèche, de Montmartre.

La journée de l'A.C.F.C.

COURVAL

Contribution globale **$25.00**
(Versé 100% de l'objectif)

SAINT-FRONT

Conférencier: M. Elphège St-Arnaud.

Percepteurs: MM. M. Bussière, L. Senez, A. Le Strat, J.-E. Vaillancourt, A.-J. Picton.

$2.00: Filles de la Providence.
1.00: A.-J. Auriat, L. Bertoncini, Alcide Boire, Alfred Bourque, Maurice Bussière, Albert Dubreuil, Jean Dubreuil, Martial Dubreuil, Paul Dufault, Joseph Happ, A. Lamoureux, R. P. C. Lesage, p.s.m., André Le Strat, Louis Le Strat, A. Messier, Boromée Moisan, Alphonse Picton, Amédée Plamondon, Georges Plamondon, Jules Plamondon, Donat Quessy, Fernand Quessy, Lucien Richard, Willie Richard, Léo Senez, Eloi Syrenne, Henri Vaillancourt, J.-E. Vaillancourt.
.50: Désiré Kaye, Noël Nivon, John Oleksin, Jean Picton, Orance Plamondon, André Plamondon, Philippe Proulx, André Régie, Léo Syrenne, Louis Syrenne, Marius Syrenne.
.25: Gérard Boire, Paul Moisan, Aurèle Plamondon, Emile Plamondon, Jules Sauvageot.
$10.00: divers.

Total: $46.75.
(Versé 67% de l'objectif)

DUCK LAKE

Contribution globale **$110.00**
(Versé 108% de l'objectif)

MATTES

Contribution globale **$30.00**
(Versé 100% de l'objectif)

PERIGORD

Percepteurs: MM. Adrien Côté, Raymond Mathieu.

$1.00: Albert Assailly, Edouard Bernier, Eugène Bernier, Ulric Bernier, Joseph Bosse, Médéric Caza, Adrien Choquette, Albert Choquette, Adrien Côté, Alfred Des Roches, Wallace Des Roches, Mme Ferdinand Dubé, Gérard Dubé, Mme Michel Dubé, Michel Dubé, Zénon Dubé, Filles de la Providence, Mlle M. Goret, Charles Langlois, Ovide Langlois, F. Le Corre, Adélard Lemaire, D.-A. Marquette, Emile Martin, Alphonse Mathieu, Joseph Mathieu, Henri Patenaude, Laurent Patenaude, Mme Marc Pelletier, Donat Plante, R. P. A. Robveille, p.s.m.
.50: Roméo Plante.
.35: Georges Marquette.

Total: $31.85
(Versé 100% de l'objectif)

WILLOW-BUNCH

Contribution globale **$125.00**
(Versé 100% de l'objectif)

LEBRET

Contribution globale **$25.00**
(Versé 100% de l'objectif)

Dollard

Mariage

Le 15 de ce mois eut lieu le mariage de Mlle Mary Malone, de Shaunavon, avec M. Gaston Coderre, de notre paroisse. La cérémonie eut lieu en notre église Ste-Jeanne d'Arc. M. l'abbé O. Lemay officiait.

La mariée avait deux demoiselles d'honneur: sa soeur, Agnès, et sa belle-soeur, Lucille, de Coderre.

MM. S. Richmond, de Moose Jaw, et B. Poisson, de Dollard, étaient garçons d'honneur.

Il y eut, après la cérémonie, réception chez les parents du marié, M. et Mme Fred Coderre, et l'après-midi chez les parents de la mariée, M. et Mme Alex. Malone.

Les jeunes époux partirent quelques jours après pour leur nouvelle résidence à Kimberley, C.B.

Mme P. Poulin est partie pour Mégantic, P.Q., où elle visitera sa parenté.

• • •

Mme E. Poisson, accompagnée de ses fils, est partie pour New Westminster, C.B., voir sa fille, Bertha.

M. et Mme Jos. Auger, M. et Mme Henri Auger et leurs enfants sont partis pour le Manitoba visiter leur parenté.

M. Martin Houtekamar, de Lethbridge, est de retour de l'hôpital et est en visite avec sa femme chez ses beaux-parents, M. et Mme Léon Lambert.

M. Maurice Moreau est de retour de Vancouver où il visita ses parents. Il a passé une journée près de ses tantes et est reparti à Flin Flon où il est ingénieur des mines.

De passage à Dollard: M. R. Lefebvre et sa fille, Jeanne d'Arc.

M. Camille Charest, d'Edmonton, est venu voir sa soeur, Mme J. Bellefeuille.

Mme K. Teide et son bébé, de Moose Jaw, étaient en visite chez ses parents, M. et Mme P. Poulin.

A leur réunion annuelle, les Dames de l'Autel ont élu Mme H. Goulet comme présidente. Assistantes: Mmes L. Odette, R. Cadorai, J. Auger, R. Stevenot, E. Roy et R. Fontaine.

En visite chez M. et Mme Raoul Moreau, leur fille, Mme Alma McMullen, de Calgary.

M. Emile Jacquot, de Victoria, est arrivé pour passer l'été ici sur sa ferme.

Ponteix



Décès

Notre paroisse est bien attristée par le décès de M. Napoléon Carignan. Il était originaire d'Athabaskaville, P.Q., où il naquit en 1873. Il vint s'établir, en 1908, à Notre-Dame de Ponteix. Décédé à l'âge de 77 ans, le 18 mai dernier, le défunt laisse à la postérité des souvenirs dignes d'éloges.

M. Carignan fut le premier commissaire de notre école; il occupa cette charge pendant trente ans. Il fit valoir ses convictions de chrétien et d'ardent patriote lors de l'introduction, en 1929, de "l'inique" loi Anderson qui bannissait l'enseignement religieux et français de nos écoles. S'il y a eu restauration de nos droits en ce rapport, c'est dû à ces héros de la "première heure" qui ont su sacrifier leur temps, leurs énergies et leurs argents pour assurer à nos enfants les droits que nos aïeux avaient gardés au prix de leur sang.

A l'occasion des funérailles, une foule considérable remplissait l'église paroissiale. Mgr L. Lussier, P.D., officiait, assisté de MM. les abbés Rousseau et Larivière.

Les porteurs de la dépouille mortelle, tous petits-fils du défunt, furent: Gérard Privé, André Gervais, Roland Gervais, Laurent Carignan, Jean Carignan et Emile Carignan. René Lallier conduisait le deuil.

Parmi les parents et amis venus de l'extérieur pour l'occasion on remarquait: M. et Mme Willie Carignan, de Victoriaville, Mme Antonio Hamel, d'Asbestos, M. et Mme René Boucher, de Gravelbourg, M. et Mme Edmond Zerr, de Moose Jaw, M. Joseph Marchand, de Gravelbourg, M. Emile Marchand, de Gravelbourg, M. et Mme Jos. Joubert, de Montmartre, M. et Mme Laurent Noels, de Wolseley, M. et Mme Georges Noels, de Vibank, et Mme A. Josse, de Victoria, C.B.

Remerciements

Les parents du défunt désirent remercier cordialement les amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans cette épreuve.

M. Henri Antoine est revenu de Vancouver où il a passé l'hiver.

M. et Mme Auguste Garand, de Dunrea, Man., ont visité des parents et des amis.

M. et Mme Sylva Therrien, ainsi que M. Désiré Therrien, de Vancouver, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Philippe Therrien.

Mme Philippe Marleau a visité son gendre et sa fille, M. et Mme Lambert, de Medicine Hat, Alta.

Perigord

Ici et là

MM. Georges et Armand Pelletier sont revenus de National Mills, Man. Armand fut employé à National Mills pendant l'hiver.

M. et Mme Léon Dubé et leurs enfants sont de retour de Le Pas, Man., où ils furent employés pendant l'hiver.

Mme John Desroches et son fils, Edouard, sont en visite chez M. et Mme Zénon Dubé.

M. et Mme Joseph Langlois sont employés chez M. Walter Straijt.

Mlle Jeanne Boisclair est employée chez M. Adélard Lemaire.

M. Hercule Plante est heureux de sa nouvelle automobile Meteor.

M. John Romanus et son fils, de Kelvington, ont fini leurs semailles à Périgord.

M. et Mme Rosario Gaudet sont allés en promenade à Prince-Albert.

MM. Wallace Desroches et Jean-Marie Bossé se sont rendus à Nipiwan, pour affaires.

M. Hercule Plante, ainsi que MM. et Mmes Donat et Roméo Plante, sont allés à Zenon Park, pour affaires.

Oubli

Nous regrettons d'avoir oublié d'annoncer les gagnants des prix de notre Heure d'amateurs qui eut lieu le jeudi 3 mai; ce sont les suivants: 1er prix, Mlles Berthe Marquette et Rose Pelletier; 2ème, M. Paul Choquette.

Naissance

M. et Mme Tony Polachek sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, le 4 mai. Nos félicitations.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 13 au 20 mai:

Val Marie: Bruno Bos, Mme Archie McInness, Brian Arens, Denis Scantland.

Orkney: David Nelson, Mme Dwayne Plant et bébé, Mme G. DeGraw, Mme Stephania Levandowski, Mme Léon Hansen et bébé, Mme Otto Acker.

Masefield: Marcel Kress, Mme Herbert Burns et bébé.

Rosefield: Bernard Kam.

Baptême

Née à M. et Mme Herbert Burns une fille, Mary Patricia, le 16 mai et baptisée le 20 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Clément.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière, Mgr Louis Lussier, curé de Ponteix, et son vicaire, M. l'abbé J. Larivière, M. l'abbé A. Rousseau, curé de Cadillac, M. l'abbé Lucien Poulin, curé de Lac Pelletier, et M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield.

De passage à Swift Current, pour affaires, la semaine dernière: M. et Mme Constant Wanlin, M. Jean Cornet, M. Adélard St-Jean et sa famille; M. Pierre Cornet.

M. Jos. Leblanc, de Medicine Hat, a passé la fin de semaine avec sa famille à Val Marie.

M. et Mme Eugène Desrosiers, d'Edmonton, Alta, et Mlle M. Chevrier, du Manitoba, sont en visite chez M. et Mme Jos. Perreault.

M. et Mme Jos. Walin et leurs enfants, de Blairmore, Alta, sont en visite chez M. C. Wanlin.

M. Paul Larivière a la visite de ses deux frères des Etats-Unis, pour quelque temps.

Un groupe d'enfants ont fait leur première communion dimanche dernier: Emile Bergeron, René Sincennes, Georges Anderson, Thérèse Pinel, Carmelle Lemire et Cécile Cyr.

Nous sommes heureux de saluer une nouvelle famille dans la paroisse, celle de M. Jos. Kozlowski, de Prelate, Sask.

Les familles Ant. Dunand et Jean Cornet prirent part au Festival de Gravelbourg, la semaine dernière.

Les familles Victor Barron et Ant. Dunand étaient en voyage à Mankota, dimanche dernier.

M. Maurice Sincennes, de la Colombie, est en promenade chez ses parents, M. Jos. Sincennes.

Les familles Lemire et V. Dumonceux étaient en voyage au Lac Pelletier, dimanche dernier.

M. et Mme Jos. Nadeau et leurs filles, Lilianne et Yvonne, ainsi que M. et Mme Marcel Nadeau, de Lethbridge, sont en promenade à Val Marie.

MARIAGE
De Montigny—Heisler

Lundi dernier, le 20 mai, M. le curé unissait dans les liens de mariage M. Gustave de Montigny, fils de M. et Mme Louis de Montigny, de Whitewater, Montana, avec Mlle Alice Heisler, fille de M. et Mme Michael Heisler, de Val Marie. La cérémonie eut lieu avant la grand-messe à 10 h. 30 a.m. M. le curé avait comme enfants de choeur: René Dumonceaux, Raymond Pinel, Frédéric et Martin Kroetch.

Le choeur de chant rendit de magnifiques cantiques durant la grand-messe. L'autel et la table de communion étaient artistiquement décorés de fleurs et luminaires.

Les témoins furent MM. Louis de Montigny et Michael Heisler, respectivement.

Les garçons d'honneur étaient MM. Antoine de Montigny et Edouard Legault et les filles d'honneur, Mme Antoine de Montigny et Jacqueline Heisler.

La réception eut lieu chez M. et Mme Michael Heisler.

Vingt-sixième pèlerinage annuel
Sanctuaire de la Petite Thérèse
WAKAW, SASK.

Le dimanche 10 juin

PROGRAMME —

Du 1er juin au 9 juin: NEUVAINE SOLENNELLE
Grand'messe chaque matin à 8 h. a.m.
Prières de la neuvaine à 7 h. 30 p.m.
Samedi 9 juin: clôture de la neuvaine, procession aux flambeaux à 9 h. p.m.

DIMANCHE 10 JUIN: Jour de pèlerinage —
Les messes commencent à 5 h. 30 a.m.
Messe, sermon en ukrainien, à 7 h. 30 a.m.
Messe, sermon en polonais, à 8 h. 30 a.m.
Messe, sermon en allemand, à 9 h. 30 a.m.
GRAND'MESSE PONTIFICALE, à 10 h. 30 a.m., avec sermons en français et en anglais.
Procession du T. S. Sacrement et bénédiction des malades, à 3 h. p.m.

RADIO: Au poste C.K.B.I. —
Les programmes suivants seront radiodiffusés par le poste C.K.B.I. de Prince-Albert, Sask.:
Du 1er au 9 juin: la Neuvaine sera radiodiffusée de 1 h. p.m. à 1 h. 30 p.m. chaque jour.
Dimanche 3 juin: ce programme sera entendu à 2 h. p.m.
Dimanche 10 juin: Le pèlerinage sera radiodiffusé de 10 h. 30 a.m. à midi, heure normale des montagnes.

TRAINS SPECIAUX —

De Saskatoon à Wakaw
Quitte Saskatoon à 7 h. 05 a.m.
Arrive à Wakaw à 9 h. 15 a.m.
Prix du billet, $2.25.

De Prince-Albert à Wakaw
Quitte Prince-Albert à 7 h. a.m.
Arrive à Wakaw à 8 h. 45 a.m.
Prix du billet, $1.70.

De Humboldt à Wakaw
Quitte Humboldt à 7 h. 10 a.m.; arrive à Wakaw à 9 h. a.m.; Prix, $1.80

Toutes les heures mentionnées ci-dessus sont de l'heure solaire des montagnes.

La Survivance en Acadie

Le Comité de la Survivance organise, pour la fin de juillet, un voyage de liaison française. Les voyageurs partiront de Montréal et de Québec le trente juillet pour se diriger vers le Nouveau-Brunswick. Ils parcoureront cette province ainsi que l'Ile du Prince-Edouard et seront de retour à leurs foyers le 7 août.

Grâce à l'amabilité de la Société Radio-Canada, le secrétaire du Comité de la Survivance Française, M. l'abbé Paul-E. Gosselin, pourra communiquer au public des détails intéressants sur l'aspect patriotique de ce voyage. Sa causerie sera irradiée par les postes du secteur français de Radio-Canada le 2 juin, de 5 h. 45 à 6 h. p.m.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Willow-Bunch

M. Léopold Sylvestre nous est revenu très bien rétabli d'une grave opération subie à Winnipeg.

M. Marcel Lavallée, accompagné de son frère et de sa dame, M. et Mme Roma Lavallée, se sont rendus à Moose Jaw, pour affaires.

M. Victor Tessier et son fils cadet, Eddy, étaient parmi nous ces jours-ci.

M. Emery Paulhus a été patient pendant quelques jours à notre hôpital. Il est maintenant rétabli et a déjà repris ses fonctions.

Mme Paul Lapaire, accompagnée de son époux, se rendront à Rochester où Mme Lapaire doit subir une grave opération. Nous lui souhaitons bon succès pour l'opération et un prompt rétablissement.

Mlle Anne Turnervitski, e.g-m., a rendu visite à ses parents, la semaine passée.

Une veillée surprise eut lieu à l'occasion du départ de M. Emile Rodrigue, le mercredi 23 mai. Un certain nombre d'amis lui ont présenté une bourse. Il ira à Kanora, Ont. Nos voeux l'accompagnent.

Assemblée libérale

Le comité libéral a tenu une assemblée dernièrement au cours de laquelle eut lieu l'élection des officiers. M. J. Weins a été élu président; M. R. Rodrigue, vice-président; M. R.-P. Boulianne, secrétaire-trésorier. Un autre comité exécutif fut nommé: M. Emery Paulhus, Mme J. Bonneau, M. W. Bracey, M. L. Couture, M. Georges Drouin, M. Georges Dosch et Mme Aurèla Lapointe.

Les délégués pour la convention qui aura lieu à Laflèche le 19 juin seront nommés par le comité exécutif.

Une autre assemblée aura lieu le 5 juin, à 8 h., dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Le recensement commencera le vendredi 1er juin et M. L. Mondor fut nommé énumérateur en charge d'une partie du territoire d'Assiniboia. Treize furent nommés pour accomplir cette tâche; ce sont: MM. Archie Prince et Georges Hudson, de Wood Mountain, Arthur Brown et Eugène Berthelot, de Rockglen, Alexis Burnay, de Fife Lake, Nels Hamilton, de Limerick, C. Cozocar, de Lakenheath, J.-B. Boutin, d'Assiniboia, Albert Perrier, de Scout Lake, Mmes Roberta Bilodeau et Armand Langlois, MM. Albert Roy et Noël Prévost, tous de Willow-Bunch.

Une délégation de Willow-Bunch a rencontré l'honorable C. M. Fines il y a quelques semaines. Plusieurs organisations étaient représentées: M. W. O'Reilly, conseiller de la municipalité no 42, MM. S.-G. Sylvestre, G.-J. Benoit, L. Mondor, J. Weins et T. Bellefleur.

Le sujet de l'entretien n'est pas encore connu du public.

M. et Mme Gérard Fafard (Gabrielle Winslow) et leur petite famille sont venus en visite chez M. et Mme Walter Winslow, samedi et dimanche.

Mme F. Novofney (Laurette Mondor) est venue visiter sa famille.

M. et Mme N. Durand sont en promenade à Radville chez leurs enfants.

Ferland

Première communion

Le dimanche de la Trinité, cinq garçons et filles firent leur première communion: Marianne Fournier, Madeleine Morin, Alfred Morin, Julienne Couture et Robert Laberge.

Va-et-vient

Le dimanche 27 mai, Mme Loiselle, ainsi que M. et Mme Farewell, de St-Victor, sont venus visiter nos religieuses.

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier à l'évêché de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Jos. Braconnier, furent de passage chez leurs frères.

Mlle Emilienne Morin, de Gravelbourg, est venue passer quelques semaines avec son père sur la ferme.

Etaient de passage: Mme Edmond Zerr, de Moose Jaw, chez M. et Mme Paul Fauchon; MM. et Mmes Champigny et Rodrigue, de Willow-Bunch, chez M. et Mme Léo Fauchon; M. et Mme M. Mallette, de Ponteix, chez M. et Mme Alfred Fauchon.

Mme Georges Massé et ses enfants sont allés visiter M. Massé, patient à l'hôpital de Régina.

Mlle Jeannine Massé, étudiante à l'école ménagère de St-Boniface, est venue visiter ses parents.

M. et Mme Maurice Langlois, de Willow-Bunch, ainsi que M. Armand Laberge, se rendirent chez M. et Mme Alex. Laberge.

M. et Mme Paul Morin sont allés à Ponteix ces jours derniers.

Mlle Denise Fournier, de Régina, est venue passer la fin de semaine à Ferland.

Mlle Laurette Hamel, de Frenchville, passera quelque temps chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme L. Beaudoin.

M. Aristide Fournier est allé par affaires, à Prince-Albert, en rapport avec le poste de radio qui sera érigé à Gravelbourg.

M. et Mme E. Desautels et leurs enfants, ainsi que M. et Mme J.-Paul Larose, de Ponteix, sont venus visiter M. et Mme Pierre Larose.

M. et Mme Jos. Morin et leurs enfants, à Gravelbourg, M. et Mme Antonio Chabot, à Moose Jaw, pour la fin de semaine.

Saskatoon

DECES

Mgr Bourdel

Nous avons appris, non sans peine, le décès de Mgr Bourdel, de Prud'homme. Ce bon vieillard, pionnier et missionnaire de la première heure, et connu de tous, ne peut laisser qu'un bon souvenir parmi tous les Canadiens français. A cette occasion, nous offrons à tous les paroissiens de Prud'homme, et particulièrement à S. Exc. Mgr M. Baudoux, Mlle Mariette Baudoux et aux familles Poilièvre et Jeanneau, nos sincères condoléances.

Mme Alvena de Lagassy

Nous apprenons également la douloureuse perte de Mme Alvena de Lagassy, épouse de M. F.-X. de Lagassy, de Saskatoon. Mme de Lagassy est décédée à l'hôpital St-Paul, le samedi 26 mai, après une longue maladie. Nos sincères condoléances à M. de Lagassy, Mlle Zelma de Lagassy et Mme C. Aney, de Yorkton.

M. Raymond Denis

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Raymond Denis, venu dans l'Ouest pour diriger une campagne de souscription pour la Radio française en Saskatchewan, établira ses bureaux dans notre ville et résidera pour quelque temps parmi nous avec son épouse et son fils, Louis. Nous leur souhaitons la bienvenue et plein succès à l'entreprise.

Mariage

Le samedi 19 mai eut lieu le mariage de M. Henri Bachman avec Mlle Veronica Wasman dans l'église des SS. Martyrs Canadiens. M. le curé O. Lacroix leur donnait la bénédiction nuptiale.

M. G. Bolton et Mlle Lea Myers étaient garçon et fille d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez M. et Mme Masson.

Les jeunes mariés partirent en voyage de noces dans la province de Québec.

Graduation

Le dimanche 20 mai eut lieu la cérémonie de graduation des élèves du grade XII au couvent de Notre-Dame de Sion, à Saskatoon. Mlle Lorraine Martineau, de notre paroisse, fut parmi les graduées.

Cut Knife

Le dimanche 13 mai, notre paroisse célébrait le 25ème anniversaire de prêtrise de son dévoué curé, M. l'abbé Louis Leclerc.

La journée commença par une messe solennelle chantée par notre curé, assisté, comme diacre et sous-diacre, du R. P. Michaud, O.M.I., de North Battleford, et du R. P. Kuckartz, du collège de Battleford, qui donna aussi le sermon de circonstance.

Après la messe tous se rendirent à la salle paroissiale pour prendre part au magnifique banquet organisé par les dames de la paroisse. Il y eut lecture d'adresses en français et en anglais, ainsi que présentation d'une bourse.

Notre bon pasteur, touché et très ému, remercia tous les paroissiens de leur grand coeur et de leur générosité envers lui et nous assura qu'il continuera de faire tout son possible pour conduire son petit troupeau dans le chemin du bonheur.

Etaient présents à la fête: le R. P. E. Denommée, de Battleford, et le R. P. L. Forget, de Butte St-Pierre. Cette fête, préparée dans le plus grand secret, fut une grande surprise pour notre dévoué et sympathique curé.

Naissance

Le 15 avril: Patrick Philippe, fils de M. et Mme Philippe Beaudry, née Patricia Bird. Parrain et marraine, M. et Mme Pat. McKeown.

Bellegarde

La fête des Mères n'est pas passée inaperçue à Bellegarde. Le matin, la messe de 8 h. était célébrée aux intentions des mamans de la paroisse. Les enfants chantèrent des cantiques appropriés. Au sortir de l'église, les Croisés distribuaient des rubans portant l'inscription "Maman, Bonne Fête". Dans l'après-midi, les élèves du couvent donnèrent à la salle paroissiale un programme des plus intéressant.

Va-et-vient

Etaient de passage au couvent la semaine dernière: les parents de la Rév. Sr Marie-André, M. et Mme S. Ducharme et ses deux frères prêtres, MM. les abbés Roger et Fernand Ducharme, de Fife Lake et St-Victor.

MM. et Mmes Henri et Edouard Filteau, de Dumas, étaient en visite chez Mme Francis Sylvestre, le dimanche 20 mai.

Mme Emma Belmore, de Storthoaks, est en visite chez M. et Mme Gabriel Sylvestre.

M. l'abbé Paul-E. Béchard se rendit au Scolasticat de Lebret la semaine dernière.

M. Gabriel et Mlle Lucienne Sylvestre ont visité pendant quelques jours leur soeur, Mlle Angèla Sylvestre, patiente à Fort San.

M. et Mme Jean George et leurs deux filles, Mlles Réjeanne et Jacqueline George, ainsi que Mme Henri George, ont été à Brandon, pour affaires, lundi.

M. et Mme Henri Wilvers ont passé une couple de jours à Régina, la semaine dernière.

Mlle Marie Bourgeois, maîtresse à l'école St-Edmond, a passé le samedi et le dimanche chez ses parents, M. et Mme Arthur Bourgeois.

Mlle Simone Wolensky, garde-malade à l'hôpital de Redvers, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Alex. Wolensky.

Naissance

A M. et Mme Noël Revet est né un garçon à l'hôpital d'Antler, le 24 mai.

Nouveau prêtre



Le samedi 19 mai, S. Exc. Mgr P. F. Pocock éleva à la prêtrise **M. l'abbé Desmond Leeper** en l'église St-Joseph de Saskatoon. Le jeune prêtre offrit sa première messe solennelle le 20 mai.

M. l'abbé Leeper reçut son baccalauréat ès arts à l'Université de Saskatchewan en 1946. Il fut élu président des étudiants du collège St. Thomas More pendant sa dernière année. Ensuite il fit ses études théologiques au séminaire de St-Pierre à London, Ont.

Nos félicitations à M. l'abbé Leeper. Que Dieu bénisse son ministère sacerdotal.

Cantal

Le mardi 22 mai, M. le curé A. Fortin, accompagné de M. Victor Gauvin, se rendirent à Redvers pour affaires. M. le curé fit une courte visite à son confrère, M. le curé Lévesque, de Redvers.

Le jeudi 24 mai, M. et Mme Victor Gauvin, accompagnés de leur curé, allèrent visiter M. le curé A. Ferland, de Storthoaks.

Mlles Anne-Marie et Claire Emond, accompagnées de leur cousin, M. Donat Emond, se rendaient à Redvers, dimanche soir, le 24 mai, en visite chez leur frère, M. Roch Emond.

Le 20 mai dernier, une soirée de cartes fut organisée par M. et Mme Adrien Wilcott. L'assistance fut des plus encourgeante, et le résultat des plus satisfaisant.

M. et Mme Victor Gauvin se rendront à Ponteix le 1er juin pour revoir leurs enfants. Ils reviendront à Cantal dans quelques semaines.

Festival sportif au collège Notre-Dame

WILCOX, Sask. — Plusieurs milliers de personnes se rendirent au festival annuel du collège Notre-Dame ici jeudi dernier, en dépit du grand vent froid qui soufflait. Des orages forcèrent les spectateurs à chercher refuge dans leurs automobiles à plusieurs reprises.

Cependant, malgré la température, les joutes de balle et les autres activités se poursuivirent. La journée s'ouvrit officiellement par un mot de bienvenue de la part de M. l'abbé A. Murray, principal du collège de Wilcox.

Parmi les dignitaires présents à la fête on remarquait l'Hon. J. M. Uhrick, lieutenant-gouverneur de la province, et l'Hon. Don Nutter, sénateur fédéral américain pour le Montana. Ces deux derniers adressèrent la parole à la foule.

La fanfare des vétérans de l'armée, de l'aviation et de la marine de Moose Jaw avait été invitée pour l'occasion.

Prince Albert



Parmi les jeunes artistes en peinture de Prince-Albert, qui ont remporté des prix le vendredi soir 11 mai, figuraient: R. Carlson, B. Lemay, Maurice Lacroix, Thérèse McCullagh, Marie-Anne Ward, Marguerite Fournier, Patricia McCullagh, Eileen McCullagh, Paul Fournier, Eugène Studer, Kathleen Ryan, Noëlla Warren, Sharon Zakus. Félicitations aussi à Mme Warren, maîtresse de tous ces élèves.

Graduation au couvent

Le dimanche après-midi 20 mai eut lieu la collation des diplômes et des médailles des élèves au couvent des Soeurs de Notre-Dame de Sion. La cérémonie fut présidée par Mgr J.-A. Boucher, P.D., et M. l'abbé L.-J. Daoust. Les graduées furent: Hélène-Marie Chabros, Patricia-Anne Chapple, Héléna-Agnès Chiback, de Prince-Albert; Adélaïde-Madeleine Heisler, de Mildred; Christina-Anna Lindstrom, de Canwood; Colleen-Dolorès Lloyd, de Prince-Albert; Maureen-Dolorès Martin, de Prince-Albert; Ellen-Doris Millard, de Canwood; Hélène-Rose McLeod, de Prince-Albert; Irène-Frances Porter, de Prince-Albert; Yvette-Carmen Racicot, de Prince-Albert; Esther-Marie Siegler, de Valbrand; Kathleen Mary Tomporowski, de Holbein; Viviane-Marie Trudeau, de Wild Rose; Shirley Mae Turner, de Prince-Albert; Madeleine-Louise Yungwirth, de Prince-Albert.

Félicitations à ces graduées, ainsi qu'aux Rév. Srs de Sion, qui se sont dévouées pendant 47 ans dans Prince-Albert et qui doivent quitter Prince-Albert pour d'autres postes, alors que les Rév. Soeurs de la Présentation les remplaceront.

Graduation des gardes-malades

Le dimanche soir 20 mai, au théâtre Orpheum, eut lieu la graduation des gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille, présidée par Mgr J.A. Boucher, P.D. S. Exc. Mgr P. F. Pocock, D.D., D.J.C., évêque de Saskatoon, donna le discours de circonstance. Etaient du nombre des graduées: Doris Gayer, d'Arborfield; Marie-Anne Riou, d'Arborfield; Jeanne Levasseur, de Spiritwood; Geneviève Polard, de Léoville, et Evelyn St-Amand, de Zenon Park.

Fête-Dieu

Le dimanche 27 mai, la solennité de la Fête-Dieu fut célébrée avec éclat. Après la grand-messe, chantée par Mgr J.-A. Boucher, P.D., assisté de MM. les abbés R. Gaudet et M. Van Den Akker, eut lieu la grande procession jusqu'au reposoir qui était au couvent de Sion. La température était idéale, ce qui a permis à tous d'escorter le S. Sacrement.

Çà et là

Il y a quelque temps, M. et Mme B. Ciazinski allèrent passer 4 jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme Benny Reinhart, d'Estevan, Sask.

Mme Maria Guillet est de retour d'un voyage de 15 jours, alors qu'elle a accompagné Mme Albert Barre, de Domremy, qui fit un séjour à un hôpital de Winnipeg.

Mme R. Pfeiffer est allée passer une fin de semaine chez son frère, M. l'abbé J.-A. Houle, de Domremy.

M. Auguste Viala fut hospitalisé à l'hôpital Ste-Famille. Il se rétablit bien.

Le jeudi 24 mai eut lieu en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur l'assemblée plénière de tous les délégués de Radio-Prairies-Nord, sous la présidence de M. l'avocat J.-G. Crépeau, délégué paroissial de Prince-Albert.

SASKATOON, Sask. — Mme Alvena de Lagassy, épouse de M. F.-Z. de Lagassy, fermier retiré à Saskatoon, est décédée à l'hôpital la semaine dernière. Elle était âgée de 67 ans et avait vécu à Saskatoon pendant 26 ans.

Le service funèbre eut lieu dans l'église des Saints Martyrs lundi dernier, à 10 h.

Dumas

M. Fernand Larrivée est de retour chez ses parents après avoir passé l'hiver à Toronto.

Mme O. Legeault et sa fille, Annie, sont allées à Régina visiter M. et Mme Léo Dumas.

M. Philippe Deschamps, ayant vendu sa maison, demeure actuellement chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Henri Deschamps.

M. William Beauchêne est allé demeurer chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Dan McLean, à Wawota.

M. et Mme Daniel Sauvé et leur petite Liliane, de Montmartre, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Henri Deschamps, ainsi qu'à Mlle Mariane Deschamps.

M. et Mme Arthur Loiselle et leur fille, Annie, de St-Boniface, accompagnés de M. Beauchemin, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme A. Lamontagne. D'ici ils se rendirent à Calgary visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Easton.

M. et Mme Emile Baudu, leur fils, André, et leur nièce, Mlle Antoinette Baudu, récemment arrivée de France, Mme J.-H. Filteau, M. et Mme A. Boulet, rendirent visite à M. et Mme C. Gariépy.

M. Roland Boulet, d'Alida, est venu en fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme R. Jacques et leurs enfants visitèrent M. et Mme M. McLean.

Mlle Irène Filteau fit une courte visite à ses parents, M. et Mme H. Filteau.

Mme A. Deschamps est allée à Rochester pour un traitement médical.

Récital de musique par les élèves de Ste-Marie

REGINA, Sask. — Les membres de la fanfare des écoles séparées de la ville et Mlle Clara Schneider, soprano, étaient les artistes invités à un concert musical présenté par les élèves du couvent Ste-Marie (dirigé par les Soeurs des Missions) dans l'école technique Balfour. D'Arcy Mossing dirigeait la fanfare.

Parmi les interprétations de la fanfare étaient "Holy God, we Praise Thy Name", et l'ouverture "Musicana". Clara Schneider chanta le solo de "I passed by your window" et de "The Trout" de Schubert.

Les élèves suivants prenaient part au concert: Adèle Molter, Lillian Majkut, Monty Sharber, Lela Sentis, Dianne Neisner, Brenda McCormick, Alvin Jelinski, Gloria Vargo, Darlene McIntyre, Joan Sheferuack, Sharon Wolfe, Darlene Schrader, Elaine Eutenier, Meredyth Steinke, Adèle Fec, Geraldine Sabo, Loretta Shefernack, Dianne Krattenthaler, Denis Levistsky, Bobbey Bengert, Leona Wolfe, Dolores Zurowsky, Doreen Eutenier, Ann Seibel, Barbara Gottselig, Marie Baker, Guy McLean, Jeanne Elsworth, Noreen Letenier, Gerald Jelinski, Rosie Pisch, Glenora Weber, Leona Kuntz, Bernice Gatward et Louise Dyer.

Sintaluta

Naissances

A M. et Mme Henri Dolter une fille, née le 14 mai à l'hôpital d'Indian Head.

A M. et Mme Paul Français un garçon, né le 25 mai à l'hôpital de Wolseley.

Va-et-vient

M. Hubert Mouly et sa famille ont quitté la paroisse de Sintaluta le 28 mai pour prendre possession de la ferme que M. Mouly a achetée au nord de Montmartre.

M. et Mme Marcel Français, M. Paul Français et sa fillette, M. et Mme Fred Dolter et leur fille, Madeleine, de Régina, M. Mouly et sa fillette, M. Jos. Stoppler et ses enfants, M. Emile Dolter se sont rendus à Wolseley pour assister à la messe et à la procession le jour de la Fête-Dieu.

M. et Mme Marcel Français étaient les invités de Mme Emile Souchotte, le dimanche 27 mai, pour le dîner, et chez M. et Mme Pierre-L. B. pour le souper. Ils ont eu le plaisir d'y rencontrer plusieurs connaissances: M. et Mme Marcel Souchotte, M. B. Souchotte, Mlle Lucie Souchotte et M. et Mme Clément Lermineaux et leur fils et M. et Mme Emile Vunhelloput et leur fille, de Montmartre.

M. et Mme Fortier et leur fils sont allés sur leur ferme à Balcarrès et ont visité M. et Mme Elphège Labrèche, de Lebret.

Mme Charles Henty a rendu visite à sa fille, Mme Paul Français, et à son nouveau petit fils, à l'hôpital de Wolseley.

LE COIN DES JEUNES

Ce que peut un enfant

Pas très difficile à décrire, la chambre où nous sommes.

Un lit, une table carrée, chaises à dossier rond, une commode de noyer verni avec un globe dessus. Sur la cheminée, une pendule de cuivre dorée, et aux murs, deux ou trois cadres criards, représentant un feu d'artifice sur la tour Eiffel, la statue de la Liberté éclairant le monde, et autres choses palpitantes.

A la fenêtre, un serin chante tant qu'il peut; sur le fourneau, un pot-au-feu en fait autant; dans le coin, à droite, une machine à coudre les accompagne en sourdine.

Tout cela a l'air très propre et presque cossu à force d'être soigné. Bref, c'est un ménage d'ouvriers.

— Laisse-moi la paix!

— Mais enfin, mon ami . . .

— Je . . . te . . . dis . . . de . . . me . . . laisser . . . la paix. Est-ce clair? Inutile de me bassiner plus longtemps avec tes histoires de calotins (1) Jamais je ne ficherai les pieds dans leur cambuse. (2) Tu entends bien, jamais.

— Pourtant!

— Il n'y a pas de pourtant. C'est comme ça. C'est pas parce que c'est demain la première communion de la petite que je changerai d'avis. Et puis, tu sais, si tu répètes encore un mot, je vous colle demain toutes les deux sous clé. Ainsi . . .

A cette menace, la pauvre femme étouffe un gros soupir, et, pour se donner une contenance, fait semblant d'essuyer avec le coin de son tablier, sur la commode, un grain de poussière imaginaire.

Ainsi, elle s'est trompée!

C'est donc en vain qu'elle a espéré, au jour déjà lointain de leur mariage, qu'un jour viendrait où elle partagerait avec son mari les mêmes croyances!

C'est donc en vain qu'elle a, pendant plus de 12 ans, lutté.

C'est donc en vain, pendant tout ce temps, qu'elle a été une compagne irréprochablement dé-



vouée, une travailleuse infatigable, une amie toujours indulgente et douce, une consolatrice tendrement délicate, une confidente intelligente et discrète!

C'est donc en vain qu'elle a, par son travail et son économie, fait régner l'aisance dans la petite famille; qu'elle s'est toujours montrée affable et souriante; qu'elle n'a jamais laissé voir de mauvaise humeur!

Tout cela pour aboutir à quoi? A ne pas même obtenir que son mari assiste à la première communion de sa fille!

— D'ailleurs, reprit la voix dure de l'homme, pas de pleurnicheries! J'aime pas ça, moi! Et puis, quoi que j'y ferais, dans ton église? Rester sans rien dire pendant des heures et des heures! Ah! non, alors!

Après avoir ponctué d'un vigoureux coup de poing sa déclaration suprême, le mari s'est assis, l'air rageur; il a bourré sa pipe en roulant des yeux féroces; puis, la tête dans ses mains, s'est mis à lire son journal.

La femme, elle, à force de volonté, est parvenue à renfoncer les larmes qui lui brûlent les yeux.

Dieu sait pourtant s'il est dur, le coup qu'elle vient de recevoir.

Cette première communion de leur fille, elle la guettait depuis longtemps, comme le naufragé guette l'éclaircie qui vient tout là-bas d'apparaître à l'horizon. C'est un jour si radieux dans tous les foyers! Tout autour d'elle, les autres mères, ses voisines, ne parlent que de cela depuis des mois. Partout les familles entières sont en joie. Grands-parents et vieux amis sont invités et attendus. Les provisions sont faites, la parure blanche des jeunes reines de 12 ans s'étale avec des reflets de neige fraîche tombée, tandis, tandis qu'ici . . .

Ici, rien que cet être bourru et désagréable qui est là, mâchonnant le tuyau de sa pipe et ruminant des blasphèmes.

— Mon bon petit père, le bon Dieu vient de me pardonner mes péchés, et je te demande aussi bien pardon pour toute la peine que je t'ai faite!

A ces mots, qui résonnent doucement derrière elle comme une légère brise de juin, la mère se retourne tout d'une pièce.

La petite est à genoux devant son père!

Et avant que la pauvre femme, toute saisie, ait pu faire un geste, arracher un mot de sa bouche, voici que l'enfant recommence:

— Mon bon petit père, le bon Dieu m'a pardonné mes péchés; je t'en prie, pardonne-moi aussi toutes les peines que j'ai pu te faire!

Et lui?

Lui! la foudre tomberait entre ses genoux qu'il ne serait pas plus renversé!

Qu'est-ce qu'elle lui chante-là, cette gamine? Encore une leçon que lui a serinée (3) sa bigote de mère, sans doute!

Mais quand repoussant son journal pour lâcher un jurement, il a regardé l'enfant, il a été pris, lui aussi, à la gorge par quelque chose qui le serre, quelque chose qui l'étrangle, et qui pourtant ne lui fait pas de mal, quelque chose qui pourrait bien être un sanglot.

C'est qu'elle est si jolie, sa fille, en ce moment!

Vrai! Jamais il ne l'a vue comme cela. C'est un rayonnement qui s'échappe de son visage; son front est illuminé, ses cheveux d'or lui font une auréole, ses yeux limpides laissent voir jusqu'au plus intime de son âme, et sa voix . . . oh! sa voix, elle a un accent qu'il n'a jamais remarqué et qui le fait tressaillir jusqu'au fond de son être.

Et de la voir ainsi agenouillée devant lui, toute pure et toute candide, toute resplendissante d'un bonheur ignoré et toute gracieuse, dame! il n'y tient plus, et attirant sa fille, il l'embrasse en répétant:

— Ma fille . . . ma fille . . . Oui, oui, je te pardonne, ma petite fille!

Mais l'enfant glisse prestement de ses bras, et la voici de nouveau à genoux, lui répétant de sa douce voix:

— Maintenant, papa, il faut me bénir!

La bénir! c'est trop! Est-ce qu'il sait bénir le vieux sacripant? . . . Mais comment faire attendre l'ange agenouillé? C'est alors que le pauvre homme, en laissant échapper cette fois deux vraies larmes, laisse aussi échapper cette phrase monumentale:

— Tiens, ma fille, je ne suis qu'un fichu (4) animal! Mais je te bénis tout de même. Allons! viens, la mère!

Et voilà comment, ces jours derniers, on vit une chose qu'on ne devait jamais voir: à savoir, le fameux X . . . libre penseur, entrant dans une église et s'y mettant à genoux pour prier le bon Dieu!

Jean Des TOURELLES.

(1) Homme d'église. (2) Maison mal tenue. (3) Répété souvent. (4) Mauvais.

A un premier communiant

Là-haut, les chérubins adorent en silence
Le puissant Créateur de la terre et du ciel,
Et leur encensoir d'or lentement se balance
Près du trône de l'Eternel.

Néanmoins, le bonheur des anges de la terre
Est plus grand que celui de leurs frères du ciel;
Ils reçoivent en eux, ô prodige, ô mystère!
Jésus, le Fils de l'Eternel,

De leur coeur innocent le Sauveur fait son temple;
Pour lui, toute âme chaste est un splendide ciel,
Où son regard divin avec amour contemple
Les vertus fleurissant au parterre éternel.

Réponds donc sans tarder à l'appel du doux Maître;
Va goûter près de lui les délices du ciel.
Puisses-tu chaque jour mieux l'aimer, le connaître,
Et voir ton pur bonheur devenir éternel.

I. G. BEAUCELS.

QUESTIONNAIRE INSTRUCTIF

Q. — Comment s'appelle celui qui parle plusieurs langues? une seule langue?
R. — Un polyglotte; un unilingue, un monoglotte.

Q. — Qu'est-ce qu'un dromadaire?
R. — Un chameau à une bosse.

Q. — Nommez le supplice du fouet en Russie?
R. — Le knout.

Q. — Qui élève les abeilles?
R. — L'apiculteur.

Q. — Définissez le mot horticulture?
R. — L'art de cultiver les jardins.

Q. — Nommez deux pièces de Shakespeare?
R. — "Roméo et Juliette" et "Le Marchand de Venise".

Q. — Où naquit sir Wilfrid Laurier.
R. — A St-Lin-des-Laurentides, en 1841.

Q. — D'où vient le mot salaire?
R. — Du latin "sal", signifiant sel. A Rome, une partie du salaire du soldat était payée en sel.

Q. — D'où vient l'expression: il ne gagne pas son sel?
R. — Du fait que jadis le sel était une partie du salaire.

Q. — Le crocodile verse-t-il des larmes?
R. — Non, mais une croyance veut qu'il se lamente pour attirer des victimes sans défiance.

Q. — D'où le tissu appelé "tweed" tire-t-il son nom?
R. — Des villages situés sur la rivière Tweed, en Ecosse, où on le fabrique.

Le merle ne sait pas que chanter, il chasse aussi

Le merle, que tous les enfants connaissent, est un oiseau très ingénieux. On affirme que bien avant le radar, il se guidait par le son pour capturer sa victime. Lorsqu'il se dandine à la recherche de vers, il exerce la plus grande pression possible sur le sol, s'arrête soudainement pour écouter le bruit que fait le ver en se dirigeant vers la surface. Ce n'est que très rarement que le merle voit le ver et ce n'est que grâce à son ouïe très développée qu'il attrape sa victime.

La fête du Sacré-Coeur



La fête du Sacré-Coeur de Jésus! Quelle belle fête, si pleine d'amour, si débordante de feu! Une fête qui devrait nous être particulièrement chère, en raison de tout ce qu'elle signifie pour nous.

"Les desseins de son Coeur sont, de génération en génération, nous dit l'Introït de la messe du Sacré-Coeur, d'arracher leurs âmes à la mort et de sustenter leur vie dans la disette". Comme elles sont belles, ces paroles, et évocatrices! Comme elles nous dépeignent bien le Coeur sacré de notre Roi d'amour, dont les desseins sont d'arracher nos âmes à la mort et de sustenter notre vie dans la disette:

Pèlerins

Ici-bas, nous sommes des pèlerins de l'amour, et nous avons besoin des feux du Sacré-Coeur de Jésus pour nous guider sur notre route de pèlerins. Nous avons besoin de boire à ce Coeur Sacré les sources d'eau vive qui nous diviniseront. Nous avons besoin de ce contact continuel avec Jésus pour brûler de son amour des âmes, de toutes les âmes du monde.

Un coeur de catholique

Il est si triste de voir un coeur de catholique se rétrécir au point d'oublier les multitudes d'âmes qu'il est appelé à soutenir! Un coeur de catholique doit être l'écho du Coeur embrasé du Christ, et pour être réellement, en plénitude, cet écho, il se doit d'être continuellement ouvert aux messages d'amour du Rédempteur.

Par Marie

Mais comment notre coeur pourra-t-il devenir effectivement cet écho du Coeur du Christ, sinon par Marie, par le Coeur Immaculé de Marie, lui-même le plus parfait écho du Coeur du Christ. C'est pour cela que Marie a révélé récemment son Coeur Immaculé au monde, pour que tous les coeurs, en Lui, se rapprochent de Celui du Christ. Le Coeur Immaculé de Marie est l'aimant du Coeur Sacré de Jésus, l'aimant qu'il désire voir agir sur toutes les âmes.

Qui pourra refuser au Coeur Immaculé de Marie de se plonger en lui, pour être plus près du Sacré-Coeur de Jésus? Marie n'existe que pour Jésus. C'est pour cela que Dieu l'a faite si belle, si attrayante, pour que tous les coeurs se jettent en Elle pour mieux se rapprocher de Dieu.

Des ténèbres de la cécité à la lumière



Le jeune garçon que l'on voit ici regarde pour la première fois depuis des années un petit camion-jouet. En effet, il perdit la vue à la suite de cataractes qui se développèrent sur ses deux yeux alors qu'il était encore tout jeune. Grâce à une opération, qui réussit bien, il recouvra la vue.

Quelle est la durée de la vie des animaux?

La plupart des personnes à qui cette question est posée sont incapables, le plus souvent, de donner une réponse exacte. Il faut reconnaître que nous sommes encore dans une grande indécision à cet égard, et que les estimations qui ont été faites jusqu'à présent ne reposent pas sur des données certaines.

S'il est possible de connaître assez exactement la durée de vie des animaux domestiques, parce qu'on peut les observer depuis leur naissance jusqu'à leur mort, il n'en est plus de même quand il s'agit des animaux sauvages.

D'après une étude de M. Bourlière, dans l'**Année biologique**, que **la Nature** analyse, on peut considérer comme suffisamment approchées de la vérité les estimations suivantes:

POISSONS

Les observations ont porté surtout sur les poissons d'eau douce.

L'anguille atteint 55 ans. La carpe vient ensuite avec 47 ans. Le poisson rouge de nos bassins va parfois jusqu'à 30 ans, tandis que la truite ne dépasse guère 18 ans.

Pour les poissons de mer, l'auteur cite la plie (25 ans), le hareng (18 ans), la sardine (8 ans) et enfin l'hippocampe (4 ans).

REPTILES

Ces animaux ont toujours été considérés comme jouissant d'une longue période de vie. Les observations ont pu être contrôlées sérieusement en ce qui touche les tortues, lézards, couleuvres, etc. Les durées de vie seraient les suivantes: tortue, de 50 à 100 ans, suivant les espèces; alligator, 56 ans; crocodile, 24 ans; boa et python, 23 ans; lézard, 10 ans; vipère et couleuvre, de 7 à 9 ans.

OISEAUX

Beaucoup d'oiseaux, même sauvages, peuvent être observés dans des volières assez vastes pour qu'ils puissent donner libre cours à leur activité toujours vive. Par exemple, pour le rouge-gorge, la durée de vie est de 11 ans en cage. A l'air libre, il est rare qu'il dépasse 5 ans.



Voici quelques résultats acquis: vautour, 52 ans; aigle, 46 ans; colombe, 30 ans; passereaux, une vingtaine d'années (en captivité).

MAMMIFERES

Eléphant, 28 à 30 ans; cheval, 25 ans; hippopotame, 18; baleine, 24; ours, 16; girafe, 15; boeuf, 6 à 12; cerf, 8 à 12; porc, 10, ainsi que le chien; chat, 11; lièvre, 5; rat et souris, 2.

En résumé, il n'y a pas de règle permettant "a priori" d'avoir une idée approximative de la durée de vie des animaux. On ne peut se baser ni sur la taille, ni sur le poids, ni sur l'activité plus ou moins grande Seule, l'observation directe peut fournir des renseignements exacts. C'est pourquoi il règne encore quelque incertitude sur ce sujet, bien qu'on dispose actuellement de données plus nombreuses et plus précises.

Féminin ou masculin?

Amiante	(masc.)
Episode	(masc.)
Erable	(masc.)
Idole	(fém.)
Immondice	(fém.)
Etage	(masc.)
Once	(fém.)
Argile	(fém.)
Horloge	(fém.)
Arête	(fém.)
Emblème	(masc.)
Enclume	(fém.)
Emplâtre	(masc.)
Obsèques	(fém.)
Evangile	(masc.)
Evantail	(masc.)
Equerre	(fém.)
Orage	(masc.)
Orchestre	(masc.)
Acre	(fém.)
Ancre	(fém.)
Argent	(masc.)
Autel	(masc.)
Hémisphère	(masc.)
Eloge	(masc.)
Ténèbres	(fém.)
Insulte	(fém.)
Vivres	(masc.)
Pleurs	(masc.)
Alcôve	(fém.)
Ouvrage	(masc.)
Ulcère	(masc.)
Attache	(fém.)
Dinde	(fém.)
Armoire	(fém.)
Drachme	(fém.)
Balustre	(masc.)
Hôtel	(masc.)
Hôpital	(masc.)
Hospice	(masc.)
Agrafe	(fém.)
Enigme	(fém.)
Incendie	(masc.)
Escompte	(masc.)
Ustensile	(masc.)
Artère	(fém.)
Epitaphe	(fém.)
Oasis	(fém.)
Arrosoir	(masc.)
Echange	(masc.)
Offre	(fém.)
Horoscope	(masc.)
Indice	(masc.)
Atmosphère	(fém.)
Intervalle	(masc.)
Rail	(masc.)
Epice	(fém.)
Orchidée	(fém.)
Renne	(masc.)
Escalier	(masc.)
Véranda	(fém.)
Arène	(fém.)
Ouïe	(fém.)
Astérisque	(masc.)

Connaissez-vous l'herbe à la puce?

A part la sécurité de la route, connue et trop souvent oubliée des automobilistes, il y a la sécurité du bord de la route, la sécurité dans les champs, dans la montagne et le sous-bois. A tous ces endroits, il est une plante dont il faut se méfier et c'est l'herbe à la puce. Elle guette tout le monde qui l'approche, petits et grands, campagnards d'un jour ou campagnards de toujours, le touriste en voyage de plaisir ou l'homme des champs occupé aux travaux de la fenaison.

La reconnaître

Certes, on ne doit pas voir l'herbe à la puce là où elle n'est pas, mais il faut savoir la reconnaître et l'identifier partout où elle attend ses victimes. C'est encore le meilleur moyen de la combattre efficacement et de prévenir les irritations de l'épiderme dont elle est la cause.

Ses caractéristiques

L'herbe à la puce est la seule plante indigène canadienne qui porte des feuilles trifoliolées et des fruits blancs; autrement dit, sa feuille est composée de trois folioles semblables et ces folioles sont toujours par groupe de trois. Une autre caractéristique de l'herbe à la puce, est que ses feuilles — toujours composées de trois folioles — alternent sur la tige.

Elle croît à la manière d'un lierre en rampant sur les rives des lacs, au bord des chemins, des rivières et voies ferrées, dans les endroits pierreux. On lui donne le nom de sumac vénéneux ou d'arbre à gales, probablement à cause des irritations qu'elle produit chez les individus qui viennent en contact avec elle.

Principe toxique

Le principe toxique de la plante est dans la sève blanche et huileuse qu'on peut apercevoir facilement à la suite de la moindre meurtrissure de la tige, par exemple. Touristes et pique-niqueurs doivent donc éviter de s'en approcher en toute occasion et en tout lieu si splendide que puisse être le panorama, si agréable que soit la vue.

Précaution futile

Et surtout qu'ils ne s'imaginent pas être à l'abri de son atteinte en étendant une couverture sur le sol, car la couverture emportera souvent avec elle un peu de cette sève toxique capable de jouer de vilains tours, à la prochaine sortie. Les habits, les outils aussi bien que les chiens et les chats peuvent porter de l'herbe à la puce.

Le ministère fédéral de l'Agriculture distribue un court bulletin bien illustré intitulé "L'herbe à la puce", qui porte le numéro 820. On peut l'obtenir gratuitement en le demandant au Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Couvent de St-Charles

Notre journal français

Quatre heures et vingt!

J'arrive à la maison essoufflée.

— Que c'est donc fatigant! Après nous être bourrés de français pour les examens, voilà qu'il faut faire une composition à c't'heure! Et sur "La Liberté". Je ne sais pas quoi dire!

— Ce n'est pas si difficile que ça, tu vas voir. Apporte le journal. Et ainsi guidée je feuillette les pages.

Je lis d'abord les grandes nouvelles: on y parle du Pape, de la guerre en Corée, d'un jubilé d'or, etc.

Plus loin j'apprends que Jean Bruchési, l'auteur de notre manuel d'histoire, est venu à St-Boniface.

J'ai un compte rendu du sermon que le Père Supérieur du Collège a fait aux professeurs et élèves de l'Université rassemblés à la Basilique. Il paraît que l'occasion fut belle. Après un défilé solennel et du beau chant par les collégiens, le Père a su leur dire que la religion tient la première place dans l'éducation vraie.

Ah! voici un passage souligné. Je le copie: "Aussi les deux vieux peuples, la France et la Grande-Bretagne sont-ils fiers de se reconnaître... et de se trouver comme rajeunis par votre enthousiaste ascension..." C'est le président de la France qui a dit ces belles choses devant un grand nombre de Canadiens ayant à leur tête notre premier ministre, M. Louis St-Laurent dont nous sommes si fiers.

Où aurais-je su cela sans notre journal? Vous avez compris, j'ai plusieurs exemplaires en mains.

Je tourne toujours les pages: Ah! voilà Mireille! Il faut vous dire que j'ai été à l'opéra hier soir; je n'avais encore rien entendu d'aussi beau, pas même les fauvettes de notre bois. Ah! je voudrais bien chanter comme Thérèse Deniset!

Voici le coin du Collège; on y lit les essais littéraires d'un grand frère ou de ses amis.

Et les nouvelles des centres français! Ma cousine de St-J. est encore première en français et catéchisme.

Ici on n'affuble pas mon frère, Guy, du nom de Gerry comme au "Free Press". Même si je n'y connais personne, j'ai du plaisir à lire ces beaux noms de nos paroisses: Maillardville, St-Paul, Laflèche, Rivière la Pluie, St-Charles. Comme Maria Chapdelaine je les trouve doux à prononcer et je pense aussi: "Dans l'Ouest Canadien, nous sommes chez nous". Je n'en finirais plus. Je vous en dirai plus long quand j'écrirai ma thèse pour passer ma maîtrise-ès-lettres.

C'est donc bien vrai: notre journal est agréable à lire, il renseigne, instruit et dirige, il nous tient tous ensemble comme une grande famille et il est nécessaire à notre survivance.

"Vive La Liberté"!

Marguerite ALLARD,
Grade VIII,
Couvent de St-Charles.

• • •

C'est un vendredi après-midi. Les rayons de soleil sont d'or et tous les oiseaux chantent gaiement. La nature se réveille car le printemps est arrivé.

Quant à moi, pauvre écolière... je m'en vais écrasée sous une brassée de livres; j'ai assez d'ouvrage pour la fin de semaine, bien entendu. Mais c'est le printemps et tout en marchant avec une amie, nous jasons des sports d'été qui commencent déjà. Arrivée chez moi je lui demande d'entrer et elle accepte.

En entrant je prends un journal qui est dans la boîte à lettres. Tout en parlant je jette un coup d'oeil sur ce journal. Jeannine remarque que c'est un journal français, naturellement, "La Liberté et le Patriote". Récemment arrivée de l'Alberta, Jeannine ne connaît pas ce journal hebdomadaire qui défend si bien la foi et la langue française au Manitoba et en Saskatchewan. Elle insiste pour que nous le regardions ensemble.

D'abord je lui explique que "La Liberté" eut son début en 1913. Mgr Langevin, alors archevêque de St-Boniface, fut le fondateur. Le premier rédacteur fut le Père Plourde, O.M.I., qui était gérant du West Canada Publishers. En 1941, "La Liberté" s'est unie au "Patriote" de la Saskatchewan pour former un journal plus fort.

Jeannine me regarde avec admiration, sans doute me trouvant bien savante! Mais je me hâte de lui expliquer que tous ces renseignements je les ai entendus d'un Père qui a été assez bon de venir nous donner une conférence, et aussi j'ai lu des anciens journaux de la librairie de notre école.

Nous regardons ensemble la première page où se trouvent des nouvelles du Vatican et des persécutions religieuses. Aussi il y a des articles concernant le gouvernement. J'explique alors à Jeannine que "La Liberté et le Patriote" n'est pas un journal politique. Les faits sont simplement donnés et non discutés.

Il y a ensuite les nouvelles des paroisses que Jeannine trouve très intéressantes car elle reconnaît bien des noms qui lui sont familiers dans ces pages. J'aime bien, moi aussi, ces pages remplies de nouvelles si intéressantes.

Nous explorons les "Coins" des divers collèges et nous y trouvons des compositions pleines d'esprit et de sagesse.

La page des comiques procure de l'amusement pour les jeunes et aussi parfois pour les plus vieux.

Jeannine trouve la page pour les dames utile à cause de tous les conseils donnés surtout dans le "Courrier de Louise".

Une demi-heure passe rapidement pendant que nous examinons ce journal. Tout à coup Jeannine remarque que cette oeuvre doit prendre bien du monde, de l'ouvrage et de l'argent. Je suis d'accord avec elle car je sais que la semaine entre chaque journal est très bien employée. Les articles sont corrigés bien des fois avant d'être composés à la linotype. Le prix d'une édition de ce journal est de sept à huit cent dollars. Les abonnés se plaignent de la hausse des prix mais ils sont tout à fait raisonnables et généreux même.

La devise de la "Liberté et le Patriote" est "Dieu et mon droit". Ceci je fais remarquer à Jeannine qui la trouve très appropriée au journal d'après ce que je lui ai dit. Un journal qui a la mission de garder la langue d'un peuple et par cela garder sa foi, fait certainement l'oeuvre de Dieu.

Laurenza LAFRENIERE,
Grade X,
Couvent de St-Charles.

• • •

"La Liberté et le Patriote" est l'un des deux journaux français rédigés dans l'Ouest. Il fut fondé en 1913 par S. Exc. Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface.

Il se compose de seize pages, capables d'intéresser tout le monde depuis le petit enfant jusqu'au vieux grand-père: les nouvelles diverses qu'aiment à lire les plus vieux: "Pour Vous Mesdames" que parcourent avec intérêt les ménagères et les intéressées au "Courrier de Louise", les histoire, le "Coin du Collège", le "Carnet de l'Institut Collégial" que favorisent ordinairement les élèves un peu avancés, le "Coin des Jeunes" et surtout les contes de "Jean-Lapin" et de "l'Oncle Remus" qui enchantent tant les enfants, "Radio-St-Boniface" que consultent ceux qui veulent écouter les différents programmes passés en ondes au poste CKSB.

Aussi s'y trouve-t-il des portraits de famille, de gradués et d'autres personnes qui se sont distinguées dans quelques lignes particulières.

Le coût d'abonnement de ce journal hebdomadaire n'est que de $3.00 par année.

Honneur aux abonnés, à nos imprimeurs, à ceux qui envoient des articles pour mettre dans cet intéressant journal canadien-français et catholique. Honneur surtout au R. P. Léo Lafrenière, des missionnaires oblats qui en est le directeur et qui essaye de le mettre, sans doute, le plus attrayant possible.

Comme conclusion, gardons toujours ce journal dans nos foyers et essayons d'en faire la propagande en nous rappelant le dicton plein de sens et de vérité: "Qui perd sa langue perd sa foi".

Marie BOUVIER,
Grade VII,
Couvent de St-Charles.

À VOTRE SANTÉ

Pat, petit homme paresseux,
Même assis est plié en deux.
Margot vive, alerte et adroite
S'asseoit toujours ainsi,
bien droite.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Choses intéressantes à savoir

Voilà la cause

Les canards se dandinent en marchant parce que leurs pattes sont placées à l'arrière de leurs corps.

Hippocrate

Hippocrate, le Père de la médecine, est né dans l'île de Cos environ 460 ans avant Jésus-Christ.

Homme d'état-romancier

Disraéli, surtout connu comme homme d'état, a écrit un roman à succès à l'âge de 21 ans.

Alliance de fer

Chez les Romains, les anneaux de fiançailles étaient en fer.

Reine du parfum

C'est Catherine de Medicis qui aurait établi en France la première industrie de parfum.

Dictionnaire pour aveugles

Un dictionnaire complet écrit en braille ne requiert pas moins de 32 volumes.

Le saviez-vous?

L'EIRE, PAYS BILINGUE

La République d'Irlande ou de l'Eire est le plus jeune des pays bilingues. Les deux langues qui y sont en usage sont le gaélique et l'anglais.

Le gaélique est devenu langue officielle en 1930, avec la proclamation de l'indépendance; auparavant, l'anglais seul avait droit de cité, et ce dans tous les domaines.

Le gaélique, qui était menacé de disparition vis-à-vis de l'anglais, a fait depuis 1930 des progrès marqués. Toutes les écoles doivent maintenant non seulement l'enseigner, mais s'en servir comme langue d'enseignement. L'anglais est donc devenu à l'école une langue secondaire, et conséquemment son emploi est en régression dans la vie courante.

Le gaélique est devenu langue officielle du Parlement, des tribunaux, des postes et douanes. Tous les documents des services gouvernementaux sont obligatoirement rédigés dans les deux langues du pays. Une loi oblige même les députés à savoir les deux langues.

L'armée de ce petit pays est commandée en anglais et en gaélique.

Il y a maintenant deux journaux en gaélique et un poste de radio diffusant en cette langue que les Irlandais ont retrouvée avant qu'il ne fût trop tard.

La résurrection du gaélique donne un merveilleux exemple de fierté et de ténacité.

LA BICYCLETTE

Savez-vous, à propos de la bicyclette — qu'on a si justement surnommée la "petite reine" — que deux enfants sont à l'origine des transformations qui l'ont amenée à sa forme actuelle?

En effet, c'est pour faire plaisir à son fils Eugène (que le vélocipède ne satisfaisait pas) que François Michaux, carrossier et serrurier parisien, inventa la pédale en 1862. (Le vélocipède était une sorte de patinette qu'on enfourchait. On la faisait avancer en repoussant le sol alternativement de chaque pied.)

Et c'est également pour faire plaisir à son fils Johnnie (que le vélocipède à bandages pleins ne satisfaisait pas) que le vétérinaire écossais Dunlop inventa la chambre à air en 1887.

LA LUMIERE NOIRE

La "lumière noire" est une lumière émise par une lampe spéciale qui n'a pas l'air d'éclairer elle-même mais qui rend les objets "fluorescents": ces objets se mettent à briller et prennent des couleurs tout à fait extraordinaires. La lumière noire est aussi utile que décorative. Eclairés à la "lumière noire", les oeufs frais, par exemple, paraissent tout rouges, tandis que les oeufs plus vieux sont blanchâtres. La margarine et le beurre, qu'il est si difficile de distinguer à l'oeil nu, n'ont pas la même "fluorescence" sous la lumière noire. Et la couleur du sucre varie selon sa pureté. Enfin, les vinaigres de vin et d'alcool se colorent différemment l'un de l'autre.

AU MANITOBA

St-Laurent

La chorale à Ashern

Le dimanche 27 mai, le R. P. Chatelain, curé, et les membres de la chorale, au nombre de 27, se sont rendus à l'invitation du R. P. Lebel, curé d'Ashern, Man., faire les frais du chant pour la grande Fête-Dieu.

Un autobus fut mis à leur disposition et tous s'embarquèrent pour Ashern, situé à quelque 60 milles au nord de St-Laurent. La température était des plus belles, ce fut donc un vrai pique-nique. On chanta la grand-messe en 4 parties à l'issue de laquelle eut lieu la procession du S. Sacrement à laquelle un grand nombre de gens participèrent. Après la cérémonie, tous les visiteurs furent conviés dans le parterre du presbytère où un dîner succulent leur fut servi par les dames de la localité.

Ce fut un vrai beau voyage pour tous, car plusieurs n'avaient pas encore visité ce coquet petit village situé sur la ligne du Canadien National qui conduit à Churchill.

Un merci bien cordial au R. P. Lebel pour sa bonne hospitalité.

En l'absence de la chorale, les bonnes religieuses et les enfants de la paroisse firent les frais du chant dans notre paroisse.

Concert

Le dimanche 20 mai, les Rév. Soeurs Franciscaines organisèrent un concert à l'occasion de la fête des Mères. Ce fut très intéressant et amusant, autant qu'instructif. La salle paroissiale était remplie. Nous remercions bien cordialement nos bonnes religieuses qui se sont ainsi dévouées pour un double but, car l'entrée a rapporté la jolie somme de $80, pour notre église.

Visiteuse au couvent

Cette semaine, les Rév. Soeurs Franciscaines ont l'honneur et le plaisir de recevoir leur Révérende Mère Provinciale, de Québec, P.Q. Elle passera quelques jours au couvent.

Naissance

M. et Mme François Calvez ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur seconde fille, le 25 mai, à l'hôpital de Winnipeg. M. et Mme Adrien Chartrand, oncle et tante de l'enfant, seront parrain et marraine. L'enfant sera baptisée sous les noms de Marie-Suzanne.

Çà et là

Mme Frank Bell et sa jeune fille, Jeannine, de St. James, sont venues visiter leurs parents et amis. Le 60ème anniversaire de naissance de Mme Bell étant le 21 mai, Mme Adrien Mongin organisa une veillée-surprise; toutes les dames du canton se rendirent la fêter. Elle reçut de jolis cadeaux, une bourse et de belles cartes de souhaits et félicitations.

On joua aux cartes; les gagnantes furent: 1er prix, Mme Jules Buors; 2ème, Mme Rosalie Combot; consolation, Mme Adrien Allard; prix d'entrée, Mlle Doreen Lambert.

En fin de semaine, Mme Noël Allard, son garçonnet, Claude, et ses deux filles et gendres, MM. et Mmes Paul Allard et Joseph Chartrand, visitèrent des parents et amis.

M. et Mme André Blais et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Alfred Allard, sont venus de Grande Pointe visiter leurs parents, M. et Mme Jos. Allard.

M. et Mme Ernest Belhumeur et leurs enfants profitèrent du congé du 24 mai pour venir visiter leurs parents, Mme C. Belhumeur, M. et Mme Alphonse Dumont.

M. et Mme C. Flamand et M. Aimé Desmarais sont allés visiter leurs frère et soeur, M. et Mme Edmond Flamand, de Broadvalley, Man.

M. et Mme Wilfrid Pilon, accompagnés de leurs enfants et de Mme Fernand Allard, se rendirent aux noces de leur frère, M. André Pilon, de Grande Pointe, Man.

Plusieurs volontaires ont travaillé au nettoyage de notre cimetière. Espérons que ceux qui n'ont pas encore fait leur part achèveront ce qui est commencé et qu'ainsi le champ de repos de nos chers disparus aura bel aspect avant longtemps.

La salle paroissiale était remplie dimanche soir 27 mai, lors de la représentation du beau film en couleur "Christophe Colomb" que le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., est venu montrer ici au profit de **La Liberté et le Patriote.**

N.-D. de Lourdes

Initiation chez les Filles d'Isabelle

Le dimanche 20 mai a été ouvert le "Cercle Notre-Dame de Lourdes" de l'Ordre des Filles d'Isabelle. Les degrés ont été conférés par l'équipe du "Cercle la Nativité" de Somerset, sous la direction de Mme Dehase, organisatrice nationale de St-Lambert, P.Q., et de Mlle Rose Senez, de Lorette. L'initiation eut lieu dans la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes. M. le curé S. Gauvin, M. le curé L. Senez, de Lorette, et M. le vicaire H. Marchiole, de Notre-Dame de Lourdes, rehaussaient de leur présence cette belle cérémonie. Le même jour, Mme A. Dehase présida l'élection des officières. Cette journée mémorable se termina par un souper froid, auquel prirent part environ 150 convives.

M. le curé adressa quelques mots, très goûtés de tous. Il fut suivi de M. le curé L. Senez, de Lorette, de Mme A. Dehase, Mlle Rose Senez, Mlle Estelle Boyer, régente du "Cercle la Nativité" de Somerset, et autres.

Baptêmes

Laurent-Victor-Raymond-Norbert, né le 14 mai, fils de Joseph Droux et de Thérèse Avanthay. Parrain, Raymond Avanthay; marraine, Cécile Droux.

Ronald-Pierre-Joseph, né le 23 mai, fils de Marcel Delaquis et de Florina Marchand. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Delaquis.

Marie-Thérèse-Noëlla, née le 23 mai, fille de Pierre Wanlin et d'Albertine Pilloud. Parrain, Noël Pilloud; marraine, Thérèse Pilloud.

* * *

L'élection en vue de la construction d'un hôpital à Notre-Dame de Lourdes fut tenue le 18 mai dernier.

Voici un rapport des différents bureaux de votation.

	En faveur	Contre
Lourdes-Nord	129	6
Lourdes-Sud	80	12
Cardinal	42	14
Beausalle	21	4
Total:	272	36

La construction de cet hôpital commencera cet été. Ceci a été annoncé par le Ministère du Département de la Santé et du Bien-être du Manitoba, après avoir eu le rapport des votes...

Nos sincères remerciements à la Chambre de Commerce de Lourdes ainsi qu'au Comité de l'hôpital et à toutes les personnes qui ont secondé les efforts de cette entreprise pendant les 3 dernières années.

Dirigeants d'une campagne de souscription



La société ambulancière St-Jean poursuivra un objectif de $45,000 au cours de sa campagne annuelle qui sera lancée lundi prochain, 4 juin, dans le district manitobain. **M. H. Sellers** (à gauche) a été choisi comme président honoraire de la campagne; **M. J. S. Swinden** (à droite) est le président du conseil et **Mme A. T. Puttee** agira comme présidente des auxiliaires féminines.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

* * *

Cher Après-Tout,

Je n'ai pas, pour vous écrire, les raisons personnelles qui ont justifié la semaine dernière l'intervention du Frère L.D. Vous n'avez ni troublé ma retraite, ni compromis mes digestions. Pourtant, vous étant permis, ici-même, des précisions qui ne laissent planer aucune équivoque sur vos intentions, vous ne trouverez pas mauvais que je vous réponde ici-même.

Vous abusez un peu de votre force. Protégé par l'anonymat, encouragé peut-être par ceux qui s'amusent de vos fredaines et trouvent un malin plaisir à exciter votre verve, jusqu'au jour où elle s'exercera à leurs dépens, vous frappez à droite et à gauche sans souci des conséquences. Que vous aimiez la plaisanterie, ce n'est pas un crime et je ne vous le reproche nullement. Mais croyez-vous que l'on puisse impunément plaisanter de tout? Je vous ai attaqué le premier, direz-vous? — J'aurais mauvaise grâce à le nier, mais oui ou non, une langue a-t-elle ses lois exprimées dans le dictionnaire et la grammaire? Il vous paraît mesquin de relever une faute d'orthographe, une impropriété de terme, une tournure incorrecte? Faudrait-il vous apprendre que le respect de l'orthographe, de la propriété des termes, de la syntaxe sont des manifestations de notre âme comme la politesse et la distinction? Que stationner soit écrit avec deux N ou avec une seule, que le mot arrérages soit confondu avec arriéré, que le verbe transfère soit terminé par un E ou par un T, tout cela vous paraît futile et bon pour les seuls grammairiens. Permettez-moi de ne point partager votre avis et de penser que si nous ne respectons pas notre langue, nous ne pouvons prétendre ni la faire respecter des autres, ni faire prendre au sérieux nos proclamations de fidélité linguistique.

Evidemment, rien ne vous empêchera de continuer votre jeu, si vous y trouvez votre compte mais n'oubliez pas le proverbe: "Diseur de bons mots, mauvais caractère!" Les mauvais caractères ont peu d'amis. Pendant qu'il en est temps, arrêtez-vous.

De tout coeur,

J.V., C. de C.,
licencié ès lettres.

* * *

Elm Creek, Man.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec plaisir un commencement de discussion au sujet des grandes unités. Les avantages découlant de cette discussion seront nombreux ici au Manitoba où il y a grande confusion sur ce sujet et manque de clarté même auprès de nos dirigeants.

On doit concéder plusieurs points bien présentés par M. A. L. O'Farrell. Cependant, faisons exceptions des suivants:

"Les districts qui sont capables de voir à leurs propres intérêts de façon satisfaisante semblent plus mécontents que ceux dont la situation scolaire laissait beaucoup à désirer", nous dit M. O'Farrell. Est-ce là raison de critique? Les grandes unités servent à égaliser les avantages. Certainement, le contribuable à l'aise qui doit payer pour aider à maintenir l'école du district moins favorisé sera un peu mécontent.

Lorsque l'auteur parle des "monuments de matérialisme" que deviennent les grandes unités, veut-il insinuer qu'il faut enseigner dans une grainerie mal éclairée, mal chauffée et mal ameublée pour rester idéaliste?

Lorsqu'il nous exprime sa nostalgie pour les "humbles sujets", son information n'est pas exacte s'il nous dit que ces sujets n'existent plus; il est étroit d'esprit s'il ne reconnaît pas la valeur de la méthodologie moderne en ces sujets et, en troisième lieu, il n'y a aucun lien entre les grandes unités qui sont un moyen d'administration et la méthode d'enseignement qui en est indépendante.

Lorsqu'il nous parle du "bon travail des bons instituteurs" qui deviennent l'exception "avec les plus grandes facilités matérielles", nous dit-il que le fermier doit échanger son tracteur pour un boeuf afin de rester bon fermier?

Notre auteur peut-il citer des chiffres pour prouver l'augmentation du manque d'intérêt chez les enfants (où faudra-t-il aller voir au foyer ou le père grogne et tempête contre ce système **qui ne vaut rien?**).

J'espère lire d'autres arguments, mais gardons-nous contre les arguments faibles.

Un éducateur, R.R.R.

Ste-Rose du Lac

Baptêmes

Le 13 mai: Réginald-Andrew, fils de M. et Mme Joseph Montagne. Parrain et marraine, Georges Montagne et Gertrude Lambert.

Le 14 mai: Jeanne-Sylvia-Marie, fille de M. et Mme Louis Morin. Parrain et marraine, Alphonse et Aurélie Morin.

Le 15 mai: Judith-Irène-Marie, fille de M. et Mme Charles Béasse. Parrain, Camille Lamy; marraine, Rose-Anne Larrivée.

Mariage

Le samedi 12 mai dernier, M. Jean Raffray unissait sa destinée à celle de Mme Marie Demontigny, de Ste-Rose. Ont servi de témoins: MM. Romain Guyot et Frank Fitzpatrick.

Les nouveaux mariés résideront dans la municipalité de Ste-Rose.

Çà et là

A l'occasion de la fête des Mères, le dimanche 13 mai, les enfants de l'école, sous la direction des institutrices, ont donné en l'honneur des héroïnes du jour un concert très apprécié.

Félicitations à la gent écolière et à leurs dévouées maîtresses.

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, était en visite parmi nous dimanche dernier. Il nous a parlé des missions et a montré des films intéressants. Nous remercions le Révérend Père.

Mlle Anita Lachance, de St-Eustache, passa quelques jours à Ste-Rose. Elle rendit visite à ses anciennes institutrices.

Concours

Les élèves des grades VII et VIII ont participé à deux concours intéressants.

Les filles exposèrent de la couture et les garçons pratiquèrent l'art culinaire et nous surprirent par le résultat de leur effort.

Les juges pour l'exposition de couture furent Mmes Prénevost et Pineau. Pour l'art culinaire, Mmes Fourneaux et Delveaux. Les trois premiers prix des filles furent décernés respectivement à Gilberte Jacob, Virginia Check et Doreen Adam. Le prix spécial offert par la Rév. M. Prieure fut gagné par Gilberte Jacob. Les trois premiers prix pour les cordons-bleus furent gagnés par Elvin Adam, Ryan Scott et Jean Villeneuve. Le prix spécial offert par le R. P. Paquette, O.M.I., fut décerné à Ernest Cayer.

Les élèves servirent ensuite un goûter aux mamans qui s'étaient intéressées à cette exposition. Nous félicitons les jeunes pour leur magnifique esprit de coopération et d'initiative. Que les dames qui ont bien voulu juger les travaux trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

MARIAGE

Miron—Morin

Le samedi 26 mai, M. Charles-Edouard Miron, de Laurier, épousait Mlle Aurélie Morin, de Ste-Rose. Les témoins étaient MM. Napoléon Miron et Albert Morin. Félicitations et voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Le jeudi 24 mai a valu à l'école un joli programme de chant sous la direction des religieuses à l'occasion de la fête de Dollard. Jean Villeneuve, élève du grade VII, s'est fait l'interprète de tous les élèves et a présenté le récit inoubliable de 1660 alors que Dollard des Ormeaux par sa bravoure et son courage sauva la colonie française. Le R. P. Curé rehaussa la fête de sa présence.

Le dimanche 27 mai avait lieu la procession annuelle du T. S. Sacrement. Plus de mille personnes prirent part à cette démonstration de foi et formèrent une garde d'honneur au Dieu de l'Hostie. Le reposoir, installé sur le terrain du couvent, fut des mieux décoré pour donner plus de splendeur à la liturgie de l'Eglise.

Elie

Mariage

Le 24 mai eut lieu en l'église de St-Norbert le mariage de Mlle Georgette Cyr, fille de M. et Mme Honoré Cyr, de St-Norbert, avec M. Réal Belisle, fils de M. et Mme Lionel Belisle, de cette paroisse.

M. Cyr accompagna sa fille à l'autel tandis que M. Belisle servait de témoin pour son fils.

Les filles d'honneur furent Mlles Gertrude Girouard, de St-Norbert, et Diane Belisle, soeur du marié. MM. Lionel Cyr et Doleau Girardin agissaient comme garçons d'honneur.

Après une réception chez M. et Mme Honoré Cyr, les nouveaux époux partirent en auto pour Calgary, Alta.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Lacerte, accompagnés de leur fils, le R. P. A. Lacerte, de New Westminster, C.-B., sont en visite chez Mme A. Aquin.

Mlle Denise Quillemere, de Lannion, France, est en visite chez M. et Mme Alain Le Sann.

M. et Mme Léon Beaudry et leurs 2 enfants, ainsi que M. et Mme John Conrad, laissent notre paroisse pour aller s'établir à St-Boniface. Nous leur souhaitons bonne chance.

→ Le sixième festival de la Bonne Chanson . . .

(Suite de la première page)

S.J. Puis, une cantate en trois parties pour choeurs et orchestre: "Une rose effeuillée", poème du R. P. M. Jousse, S.J., musique du chanoine Louis Boyer.

Les choeurs répondaient avec une belle harmonisation aux trois solistes: Paul Bétournay, André Forest et Hubert Bourgeois. Leurs voix étaient fortes, chaudes, claires et nuancées.

M. Eugène Ragot, avec une chansonnette composée par le R. P. L. Hardy, S.J., fit honneur au vétéran de toutes nos causes, écrasé sous les honneurs, peut-être, mais bien plus écrasé sous le poids de nos responsabilités, de nos droits et de nos revendications, M. Joseph-Aldéric Marion, qui vient de recevoir un doctorat en droit "Honoris causa" de l'Université du Manitoba.

Les léves de l'Institut Collégial St-Joseph représentèrent "Le manoir en liesse" de septembre 1738, tiré de leur festival "Chantons la Nouvelle France" qui avait déjà remporté un succès notoire. Nous savons gré à ces demoiselles d'avoir été plus souples, plus gracieuses et surtout beaucoup plus souriantes. C'était un plaisir complet de les entendre chanter et de les voir danser, et . . . sourire.

La deuxième partie du programme était entièrement réservée à la chorale qui exécuta à 4 voix mixtes tout un répertoire du folklore canadien: "Nos chansons", C. Boller; "La nuit", J. Rameau; "L'enfant dormira bientôt", G. Renard; "La Belle attendait", C. Boller; "Le vieux mari" et "Su'l joli vent", de E. Piché; "Sur le son du verre" et "C'est en passant par Varennes", de M. Ledit. Les chants furent exécutés avec harmonie, entrain et diction. Il était remarquable d'entendre les syllabes prononcées aussi clairement par une chorale de 155 figurants.

Puis pour clore, une fantaisie du R. P. Caron: "A la claire fontaine" et "Gai lon la, gai le rosier" de E. Piché; "Alouette" de P. Loiseau, où la chorale et l'auditoire se répondaient à tour de rôle. C'était une fantaisie heureuse, car c'était la plus belle expression d'une même foi qui nous animait tous.

Et c'est ainsi que finit le Festival en chantant tous ensemble à tour de rôle, solistes, choeurs et auditoire, ce superbe credo:

C'est une histoir' que l'on ne saurait taire
Ti rouli rataplan,
Que l'on ne saurait taire,
Rataplan plan plan!

Si nous parlons la langue de nos pères . . .

Si nous disons le même Notre Père . . .

Si nous chantons les chansons de nos mères . . .

C'est que jadis vous eûtes l'âme fière . . .

Nous garderons les chansons de nos mères . . .

Et après avoir chanté toute notre foi au Canada, il n'y avait plus de place pour autre chose... pour d'autres pays. Ainsi . . . sans rien de plus . . . se termina le Festival.

C. BAZIN.

Détention de six évêques en Chine

PARIS — La radio du Vatican a diffusé une information publiée par l'organe catholique de Hong-Kong "The Register" selon laquelle deux évêques de la province de Chantoung, Mgr Weber et Mgr Pinger, seraient gardés prisonniers dans leurs résidences par les communistes chinois, tandis que deux autres évêques, Mgr Laquio et Mgr Quintanilla, de la province de Yun-nan, auraient été arrêtés par les autorités communistes chinoises, ce qui porterait le nombre des évêques étrangers emprisonnés en Chine à six.

Le père franciscain Gross et les pères du Verbe Divin Calvey et Hurtiger auraient également été arrêtés dans la province de Chantoung, affirme la radio du Vatican.

Jusqu'à présent, selon la même source, on a appris l'arrestation de 55 prêtres et de 4 soeurs de nationalité étrangère, et de 70 prêtres chinois, dont deux seraient morts après six mois de détention.

"The Register" affirme que ces arrestations sont le résultat de la campagne menée par les communistes dans l'intention d'anéantir l'Eglise catholique existante au profit du prétendu "mouvement de l'Eglise indépendante".

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

UN JOUR, à Paris même, pensez-y donc on nous offrit de la soupe aux pois. Nous avons failli la manger à genoux. Il ne manquait plus que le ragoût de pattes, la "tourtière" et des fèves au lard: ces petites bombes à retardement. Quels poèmes pour des "canayens" à l'étranger!

Excessive est la politesse dans tous ces paradis artificiels: "Un cordial pour Monsieur?". Eh bien! Voilà "Je suis à votre service", "Je suis à vous comme la sardine est à l'huile", etc.

Dans les grandes villes d'Europe: Paris, Lyon, Marseille, Londres, Berlin, etc., les bureaux de Poste expédient par le moyen de l'air comprimé la correspondance écrite sur papier mince et de dimensions déterminées. On appelle cela envoyer un "pneumatique" et souvent "pneu". A Paris ces pneumatiques passent par les égouts collecteurs où, nous affirme-t-on, l'air est plus pur qu'à la surface de la grande ville. Les égouts collecteurs de Paris sont bordés de trottoirs. Et nombreux sont les visiteurs, les touristes qui viennent les visiter. En moins de 30 minutes, ces messages, ces pneumatiques sont délivrés dans les coins les plus reculés du grand Paris. **AVERTI** par un "pneu", un hôtelier de la banlieue parisienne prépare notre arrivée. Il a 60 ans bien tassés. Il a la barbe longue, des bajoues, de grosses poches sous les yeux et des yeux blancs, couleur d'oeuf à moitié cuit. Sa femme a un soupçon de rouge sur les lèvres. Les chambres de l'hôtel sont très propres. Les lits très confortables, avec de beaux oreillers blancs, gonflés comme des joues, et un édredon rouge crête de coq se bombant dans les profondeurs du lit. Dans de tels lits, nous disons-nous, il sera bien difficile de nous arracher de leur tiédeur. Mais nous n'avions pas pensé aux folles galopades des rats au grenier!

De ma chambre de ce petit hôtel, j'entends l'hôtelière qui chante en sourdine, tout bas, cette berceuse de notre enfance à tous, cette complainte naïve et cruelle qui nous a tous effrayés, tous endormis: "Si l'enfant se réveille, on lui coupera l'oreille. On le mettra à fricasser. Dans un petit pot cassé". **ET CES AUTRES BOUTS DE CHANSONNETTES:** la tête à Hitler. On l'aura, on l'aura... La tête à Hitler. On lui cassera... J'ADORAIS sa figure, son p'tit nez, vrai bijou... AVEC une engelure, AU BOUT... AS-TU VU BISMARCK, à la porte de son palais... Qui montait la garde. Avec un manche à balai?

LA BASTILLE: cette ancienne prison d'Etat fut détruite par le peuple de Paris le 14 juillet 1789. En 1880, la France a choisi comme fête nationale, le 14 juillet, jour anniversaire de la prise de la Bastille. Et depuis, chaque année, pendant trois nuits: les 14, 15 et 16 juillet les Parisiens dansent sur la place de la Bastille. Après sa démolition on se servit de ses pierres pour construire sur la Seine le PONT DE LA BASTILLE. Une plaque commémorative, marque l'endroit où se trouvait cette fameuse prison.

Nous avons visité le palais des Tuileries, cette ancienne résidence des souverains de France à Paris. Et le LOUVRE, également ancienne résidence royale, aujourd'hui converti en musée. Le LOUVRE est le plus riche musée artistique qui soit au monde. Il contient de nombreux tableaux français, italiens, flamands, etc., quantité d'objets d'art et il ne cesse de s'enrichir. La CONCIERGERIE, prison célèbre où fut enfermée dans l'une de ses trois tours pointues, la malheureuse reine Marie-Antoinette, avant de monter sur la guillotine.

LA TOUR EIFFEL: cette tour en fer, édifiée au Champ-de-Mars en 1889 a un peu moins de 1,000 pieds de hauteur. Depuis sa construction, elle a été renouvelée trois fois, pièce par pièce. Elle a trois plates-formes. On y accède au moyen d'escaliers et d'ascenseurs. La première plate-forme peut contenir 16,000 personnes debout; la deuxième, 4,000; et la troisième, 800. La vendeuse de billets, une belle luronne, aux joues pleines et roses, aux yeux vifs, au sourire engageant, aux ongles écarlates, exige 300 francs à ceux qui désirent monter sur la 3ème plate-forme. QUELLE BELLE VUE là-hau! On distingue même la Flèche de la Ste-Chapelle. La tour Eiffel est devenue, grâce à sa hauteur, un des principaux postes de télégraphie sans fil en France. Sur la première plate-forme de la tour Eiffel, il y a un chic restaurant. Et là le champagne se vend $6. la bouteille (y compris le concert de l'orchestre, c'est-à-dire la musique de ces violons qui miaulent, piaulent, piaillent et pépient). IL FAUT DIRE AUSSI que c'est du champagne: un vin pétillant, capiteux et doré qui mousse dans les verres. Dans ce restaurant surchauffé les libations animent les clients d'une joie imprécise. Je vois encore cette vieille Parisienne qui vida son verre de vieille cure, d'une lampée. C'était pourtant une fine qui fait briller les yeux, une fine adoucie et coulante, une très vieille eau-de-vie qui méritait réflexion. Elle sentit la chaleur de l'alcool monter à ses tempes. Elle se mit à chanter: "IL FAUT prendre un petit coup avant que le mal de ventre vous prenne; parce que le mal de ventre ça prend tout d'un coup". Un des musiciens de l'orchestre vint nous trouver et nous offrit de jouer sur son violon, pour le **modique pourboire de 500 francs!** les deux morceaux suivants: "PARLEZ-MOI D'AMOUR! et le DANUBE BLEU". "Retire-toi, Satan, nous sommes des prêtres" fut notre réponse.

LA COLONNE VENDOME: est une fameuse colonne de la grande armée de Napoléon. Elle s'élève sur la Place Vendôme, place monumentale de Paris. Elle est revêtue du bronze des 1,200 canons pris à l'ennemi en 1805. Elle est surmontée d'une statue de Napoléon en César Romain. Elle fut inaugurée en 1806.

PETITE HISTOIRE: on parlait à une femme des belles choses de Paris... v.g. de la colonne de Juillet, de la colonne Vendôme, etc. J'ai tout vu cela, dit-elle. A propos, avez-vous vu aussi la colonne Vertébrale? Ah oui! c'est là-bas, n'est-ce pas, tout à fait au bout de Paris?

L'OPERA DE PARIS: est un superbe monument qui est orné de sculptures et de peintures remarquables. Cet édifice est le plus vaste et le plus beau théâtre du monde. Il fut construit en 1862. C'est sur la Place de l'Opéra que la circulation est le plus dense à Paris.

LA CELEBRE PLACE DE LA CONCORDE: à Paris, est au bord de la Seine, près du jardin des Tuileries. A la révolution, elle prit le nom de PLACE DE LA REVOLUTION, et servit aux exécutions capitales. Elle vit tomber les têtes de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Robespierre. 3,000 furent guillotinés pendant cette sanglante révolution française. C'est la PLACE la plus grande du monde entier. C'est donc un endroit idéal pour aller se détendre, et surveiller les centaines de véhicules qui contourent en tous sens son rond-point d'asphalte. Près de l'Obélisque dressé comme dans un îlot, un témoin de Jéhovah prêchait son évangile. Au plus fort de son éloquence, une grosse chenille monta dans la jambe de ses pantalons. "MES AMIS, dit-il, j'ai Jéhovah dans la bouche; mais je crois bien que le diable est dans mes culottes."

LA SAINTE CHAPELLE: c'était une pieuse coutume, au Moyen-Age, pour les rois et pour les grands seigneurs, de faire édifier des chapelles dans l'enceinte de leurs palais. Saint Louis n'y manqua pas; et la SAINTE CHAPELLE qu'il fit construire en son palais de la Cité de Paris, est, en même temps que l'une des plus anciennes qui subsistent, la plus belle et la plus parfaite de ces chapelles Palatines. Une circonstance heureuse détermina le dessein du roi. Plusieurs reliques vénérables étaient en possession de l'empereur de Constantinople: la couronne d'épines, une portion de la Vraie Croix, la lance, l'éponge, les clous et autres "instruments de la Passion". En 1239, saint Louis devint possesseur des précieuses reliques.

Commencée sans doute en 1243, la SAINTE CHAPELLE était achevée cinq ans après. La Chapelle Haute et la Chapelle Basse furent livrées au culte. Le roi, sa famille et toutes les personnes de la cour assistaient aux offices dans la Chapelle Haute qui était de plein-pied avec les appartements royaux. Et tout le personnel attaché au service du roi se tenait dans la Chapelle Basse où le public était également admis. Pendant la révolution française on l'utilisa comme magasin de farine. Sa restauration, commencée en 1837, dura trente ans. Sa flèche est en bois de cèdre revêtu de plomb et ornée de statues: ce sont des anges portant les instruments de la Passion et les douze Apôtres. Ah! les beaux vitraux de la sainte Chapelle! Ils font régner dans l'intérieur de la Chapelle une atmosphère colorée, chaude et vibrante, qui exerce sur les sens et sur les âmes un charme puissant. Ils représentent la Passion de Jésus-Christ, sa Résurrection, ses Apparitions, l'histoire de la Vierge, l'Enfance de Jésus, la vie de S. Jean l'Evangéliste et celle de S. Jean-Baptiste, etc. Dans d'autres fenêtres se déroule tout l'Ancien Testament. Le SAINT SACREMENT n'est pas gardé dans la sainte Chapelle. Une seule messe est célébrée chaque année.

L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ETOILE: est le monument le plus considérable qu'on ait construit en ce genre; il s'élève sur une éminence qui termine la promenade des Champs-Elysées, à Paris, au milieu d'une place circulaire, d'où rayonnent douze avenues. Son érection fut décrétée par Napoléon le 12 février 1806. L'édifice fut inauguré le 29 juillet 1836. C'est l'Arc le plus haut du monde entier. Des décorations superbes ornent le monument: entre autres, les figures de la Renommée, de la Marseillaise, de la Résistance, de la Paix. Il porte inscrits les noms de ses 386 généraux ayant figuré dans les guerres de la République et de l'Empire et ceux des principales victoires de l'Empire. Le 11 novembre 1920, sous l'Arc de Triomphe fut inhumé le SOLDAT INCONNU, soldat français, de nom inconnu, tombé pendant la grande guerre de 1914-1918, afin qu'en lui soient honorés tous ses compagnons de sacrifice. Aujourd'hui, il y a sous l'Arc de Triomphe neuf soldats inconnus amenés là de neuf champs de batailles différents. Une flamme qui ne s'éteint jamais brûle sous l'Arc de Triomphe. Dans le haut de l'Arc de Triomphe se trouve un musée dans lequel sont conservés des documents très précieux.

MUSEE DE LA MARINE: il renferme des modèles de navires, véritables merveilles d'exécution. Là se trouvent aussi deux beaux monuments: un de Foch, l'autre de Joffre.

LES HALLES DE PARIS: les marchés de Paris sont si riches que nous traversons le quartier des Halles pour le plaisir des yeux.

LES BUREAUX DU FIGARO: grand journal quotidien catholique de Paris. Nous avons observé curieusement la marche du jeu des engrenages, où résonnait, sans arrêt, l'effrayante rumeur des machines.

NOUS AVONS également visité: l'Hôtel de ville de Paris, le musée du Jeu de Paume, le musée de l'Homme, le Musée de Cluny et ses riches tapisseries, le Palais Chaillot, le Salon Nautique, la Bibliothèque Nationale avec ses documents et livres qui remontent jusqu'au IVe siècle, etc. Que de belles choses je pourrais vous dire de ce grand Paris de 5,000,000 d'âmes! de ses beaux arbres! de ses 32 ponts sur la Seine! de la fameuse rue du Quai d'Orsay! de son Métro qui vaut bien celui de New-York! du cimetière du Père Lachaise: un des quatre plus beaux cimetières du monde (le Père Lachaise, S.J., était le confesseur de Louis XIV)! du jar-Luxembourg! etc., etc.

L'AVENUE FOCH: à Paris, est la rue des millionnaires: la rue des grands manieurs d'argent. Ce sont des gens riches — très riches — bourgeoisement riches, à vous donner des envies d'être pauvres.

RUE DE LA PAIX: c'est la rue des diamants, la rue la plus riche de Paris.

RUE D'ENFER: il ne faut pas établir là ses pénates! où les gens boivent du vin pour animer leur froideur.

LA RUE DES ITALIENS: elle est un peu en retrait des grands boulevards. Elle est surtout meublée d'offices et de bureaux. Les immeubles y sont cossus et impersonnels. Des voitures imposantes y stationnent en permanence.

BOULEVARD DES CAPUCINS: cette rue est le centre de l'art des chapeaux inimitables créés par la seule adresse des doigts.

Comme je l'ai aimée ma chambre dans l'hôtel de Paris. Le soir, à travers les vitres, vibrait la rumeur de Paris: exclamations anonymes — bruits confus de paroles dans la rue, roulement assourdi des autos sur l'asphalte. Le demi-jour baignait harmonieusement le décor coquet de cette pièce si bien meublée. Dans le voisinage de notre hôtel se trouve la rue Scribe: rue des succursales de nos Banques Canadiennes en France et des offices du C.P.R. et C.N.R.

Un jour, perdu dans l'essaim de la Ville Immense, me sachant tout de même pas loin de mon hôtel, je m'adressai à un agent de la circulation. Je tombai sur un communiste, qui voyant mon collet romain me lança de furtifs regards, et répondit à ma question par ces mots: "JE NE SAIS PAS TOUT, MOI" et me tourna le dos. A cent pas plus loin, je demande le même renseignement à un autre agent qui sentait le vieux cigare refroidi. Celui-ci avait le filet bien tendu: "Ventre St-Gris, Petite m.d.c., Ventrebleu, Tripes du Diable, mais regardez donc devant vous, vous êtes en **face** de l'hôtel de Paris". Il se trompait c'était la façade postérieure de mon hôtel. "MERCI BIEN, MONSIEUR, je suis Canadien, et au CANADA le **derrière** n'est pas la **face**; et surtout il n'est pas à la même place". Il me zieuta pendant quelques minutes... et se mit à rire.

Où est mon lavage? demandai-je un jour à l'hôtelier. Demandez à la gouvernante, me répondit-il. Ce fut alors une course d'une demi-heure sur les étages, pour aboutir savez-vous où? au numéro **534** c'est-à-dire la chambre voisine de la mienne: **535**. J'étais sur un beau poil car j'avais toujours obtenu la même réponse: "DEMANDEZ A LA GOUVERNANTE". Une autre fois je me plaignis que l'eau de la baignoire était toujours froide. "EH BIEN! prenez votre maillot de laine". Belle avance!

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Descendant des anciennes dynasties de Pologne — Entrer bien avant.
2—Escarpée — Bien qu'une femme apporte en mariage — Doux, très agréable.
3—Nom grec du dieu de l'amour — Fleuve de France — Un des sept sages de la Grèce.
4—Thymus du veau — Oxyde d'uranium (Chim).
5—Préfixe — Tumeur du canal médullaire des os (Méd.).
6—Calomnier — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager.
7—Femme célèbre par ses aventures sous un costume d'homme (1592-1635) — Graminée — Préposition latine.
8—Béante — Ecrivain américain né à Boston — Nom des temples japonais.
9—Adverbe — Escalier descendant au Gange — Forte hache.
10—Adj. possessif — Qui prend à bail.
11—Petite vallée sèche en Normandie — Colère.
12—Gros et court — Préposition.
13—Rachitique (Fg) — Profondeur sans limite — Trompé, non réalisé.
14—Qui est en usage — Général américain né à Stratford — Récit d'aventures imaginaires.
15—Qui est d'une autre nation — Mettre en oeuvre.

VERTICAL

1—Compositeur italien né à Parme — Insuccès inattendu ou humiliant.
2—Mettre en colère — Camp armé.
3—Terre relevée en talus — Cabriolet — Rendre bien.
4—Au dessous — Inhumain, impitoyable — Lettre grecque.
5—Pronom personnel — Petite corbeille servant de berceau — Poli, sans tache — Préposition.
6—Préfixe — Oiseau.
7—Peintre hollandais né à Leyde — Supportable.
8—Poudrière de chasse — Difformité du pied — Observer secrètement.
9—Resserré, rétréci — Fleuve de Suède.
10—Débarrasse les étoffes des corps étrangers qui se montrent à la surface — Voix propre à chaque animal.
11—En les — Division du compas — Lac de l'Afrique — Adverbe.
12—Large cuvette de métal — Cordeau pour aligner — Donation entre vifs.
13—Cause, motif — Sorte d'étau — Refus d'une chose due.
14—Prénom féminin — Reptile aphidien.
15—Avoir de la ressemblance avec quelqu'un — Suinter.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	L	■	G	L	A	C	I	A	L	■	E	■	O
2	■	R	A	T	■	A	L	I	O	S	■	S	N	O	B
3	N	E	P	A	L	■	I	L	S	■	G	A	T	■	S
4	■	C	I	T	E	R	■	G	■	G	A	R	R	O	T
5	T	■	N	E	V	E	U	■	H	A	N	T	E	■	I
6	A	N	■	R	I	Z	■	P	A	N	G	O	L	I	N
7	R	■	S	■	S	■	B	Y	R	S	A	■	A	S	A
8	I	R	I	S	■	T	A	L	E	E	■	E	C	O	T
9	S	E	L	■	R	E	N	O	M	■	D	■	S	■	I
10	S	A	L	V	A	N	O	S	■	D	I	T	■	D	O
11	E	■	O	I	S	O	N	■	L	E	V	E	R	■	N
12	M	A	N	G	E	R	■	K	■	S	I	T	U	E	■
13	E	■	N	E	E	■	R	O	S	■	S	U	I	T	E
14	N	U	E	E	■	S	A	L	O	N	■	E	N	E	■
15	T	■	R	■	Z	I	Z	A	N	I	E	■	E	L	U

LOUIE par HARRY HANAN





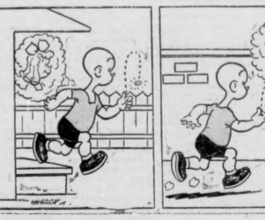

BOZO par FOXO REARDON







HENRI par Carl ANDERSON



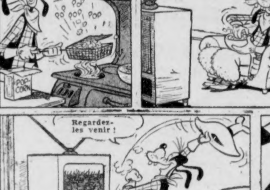


LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney





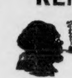








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



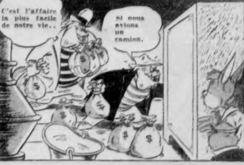




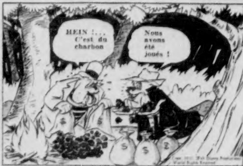






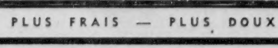






Qui trop embrasse mal étreint !





NUMERO XIV

Elle s'impatiente:

— Mais, puisqu'il ne veut pas revenir, puisqu'il ne veut plus entendre parler de moi...

— C'est toi qui es partie, n'est-ce pas? Retourne là-bas, et vois-le.

— En admettant que j'y aille, qui sait même si je le verrais...

— Si c'est difficile, tant pis. C'est à toi de t'arranger. Devant les grands problèmes de la vie, on est toujours seul et ce sont les forts qui triomphent.

Elle lève la tête et, tout en sonnant la servante:

— En tout cas, je ne peux absolument pas, à cause de Jean.

— Il ne serait pas question de l'emmener, bien entendu.

— Tu ne voudrais pas que je laisse mon enfant!

— Tu as confiance en ta soeur, n'est-ce pas? Laisse ton fils à Marguerite.

— Laisser mon fils, cela non, papa. Tu ne peux pas comprendre.

— A ton aise. En tout cas, la vie de déracinée que tu mènes en ce moment me déplait. Je te le dis tout net.

Le dîner s'est achevé, le père et la fille se sont levés, ils passent dans le petit salon. Malène ouvre toute grande la fenêtre et fait un pas sur la terrasse fleurie qui domine le bois.

— Papa, voici l'été. Paris ne va pas être sain pour le petit. J'avais pensé que tu pourrais m'emmener rejoindre les Sellier au Pilat.

Elle lui adresse un beau sourire.

— Si tu savais comme je suis mieux depuis que tu es ici.

M. d'Harlet sourit.

— Non, non, pas de séduction. Et ne compte pas que je vais me constituer ton chevalier, si agréable que soit cette perspective pour un vieux solitaire comme moi.

— Papa!

— Non, je ne me laisserai pas attendrir. Et puis, je ne te conseille pas non plus de t'incruster dans le ménage de ta soeur; ce n'est plus comme autrefois, tu as ton enfant, tes habitudes... Marguerite a fait son foyer, tu n'as qu'à garder le tien.

Il a pris la grande photo d'Ivan sur la table et la regarde un moment sans rien dire, puis il soupire et hausse les épaules.

— Tu devrais m'écouter, Marie-Hélène.

— Mais papa, je n'ai rien à me reprocher, rien: pas une pensée, pas un geste, je t'assure.

— Et alors?

— Eh bien, je ne peux pas...

— Orgueilleuse!... Est-ce que tu crois par hasard que la séparation de ses parents a fait le bonheur de ton mari? La fameuse lettre, qui t'a fait tant de mal, l'as-tu bien lue? "J'ai trop souffert de la dualité de mon éducation, je n'en veux pas pour mon fils": n'y a-t-il pas cela quelque part?

— Je sais bien, mais ce n'est pas la même chose. Jean est encore tout petit. Je compte l'élever...

Le vieil homme l'interrompt.

— Tu comptes l'élever sans jamais lui parler de son père, sans lui dire qu'il est le fils d'un homme jeune et courageux, qu'il doit aimer et respecter? Marie-Hélène, te rends-tu compte de ce que tu vas commettre? As-tu pensé à ce que tu leur voles à tous les deux?

— Papa, je t'en prie...

— Non, laisse-moi finir. As-tu réfléchi, que, quoi que tu puisses éprouver en ce moment, il est ton mari et le père de ton enfant... Ce sont des choses qu'on n'efface pas et ce sont des choses qu'on défend, quand on a notre sang dans les veines. Tu souffres, c'est entendu, tu es hypnotisée par ton chagrin, mais as-tu pensé à Ivan, quelquefois?

— Je ne pense qu'à lui, papa.

— As-tu pensé qu'il est seul en ce moment. Sans la femme qu'il a choisie — il t'a donné son nom, que diable! — sans son enfant, au milieu d'une vie dangereuse. As-tu pensé que tu l'avais sauvé déjà et qu'il pourrait avoir besoin d'être aidé encore? On n'est jamais quitte de son devoir, dans le mariage! Tu as vu de près la vie de ton beau-père, cela ne t'a pas éclairée?

— Ce n'est pas la même chose. Il y a cette femme.

— Et si tu t'es trompée, s'il n'y a pas cette femme, à laquelle tu laisses stupidement le champ libre en ce moment?

Le vieil homme regarde dans l'ombre étinceler les grands yeux pleins de larmes de sa fille.

— Il faut retourner près de lui, Marie-Hélène, ou bien tu ne pourras jamais guérir.

Puis, au bout d'un long silence, il se redresse et pose sa main sur le bras nu de la jeune femme.

— Il se fait tard, mon petit, je m'en vais. Non, ne me reconduis pas... Regarde comme cette nuit est belle; je te laisse en face de tes souvenirs, ils te guideront mieux que moi.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

CHAPTRE XXIV

Le voile de Bruges

— Ouvrez cette porte, je vous prie.

— Mais, il n'y a pas de porte, Votre Excellence!

Ivan Barnine regarde ses hommes d'un oeil dur.

— Ouvrez tout de même. Vous n'avez aucun intérêt à ce que ce soit moi qui le fasse.

Depuis le matin, des équipes successives sont occupées à déblayer les décombres de la Grotte-verte et le défilé des Roches-Sonnantes retentit de leurs travaux. Des quartiers de roc roulent jusqu'au torrent, des arbres basculent dans le ravin. Depuis le matin, Ivan Barnine, debout sur une pointe en surplomb, dirige ce chantier géant. Les hommes se sont relayés, les travailleurs se sont arrêtés pour le repas, lui n'a pas bougé, suivant de l'oeil, sur une feuille froissée, parcourue de bizarres dessins, la marche de ses recherches.

Depuis quelque temps, il a maigri et il a changé. Sa ressemblance avec son père est devenue saisissante. Il a perdu cette bienveillance nonchalante, dont il avait le secret, et son expression tranquille, cet air de dire: "Un peu de courage et tout ira bien!" Il est devenu perspicace à déceler les fautes, exact à les réprimer.

Ses amis attristés s'écartent, ses hommes, qui l'aimaient, se mettent à le craindre.

On vient de découvrir l'arsenal secret, hâtivement camouflé par le clan des Selki, au lendemain de l'éboulement qui a failli tuer Marie-Hélène. Ivan a pénétré sous la voûte de pierre, où, deux mois plus tôt, Marie-Hélène s'est reposée avant de quitter Karst avec son enfant. Le visage du jeune homme n'a trahi nulle surprise, nul intérêt.

— Ouvrez cette porte.

Les deux Bohémiens se regardent et, comme la cravache d'Ivan frappe le cuir de sa botte à coups secs, ils s'approchent de la grande paroi lisse, soulèvent un carreau descellé et font glisser le panneau, découvrant un long passage voûté. Une odeur mortelle s'en dégage.

Ivan allume une torche électrique. Des armes et des coffres apparaissent, rangés en bon ordre. Au fond, des wagonnets ont été renversés par les secousses de la foudre et sont restés là.

— Parfait! Passez devant, voulez-vous?

La politesse détachée de l'ordre donne le frisson aux deux hommes. Au moment de pénétrer à son tour dans la réserve souterraine, il se retourne vers son aide de camp:

— A-t-on fait prévenir Marika Selki que je l'attendais ici avant la nuit?

— Le nécessaire est fait.

— Merci. Puis il s'adresse à un nouvel arrivant: Grigori Fédorovitch!

— Voilà.

— Il me faut l'inventaire de tout ceci. Puis-je compter sur toi?

— Entendu.

— Et qu'on fasse enterrer les morts immédiatement..Qu'on les sorte par le puits de mine, à l'autre bout du passage.

— C'est obstrué.

— Qu'on déblaie.

Trois mois plus tôt, Ivan eût donné beaucoup d'explications à son ami, il lui eût dit le fond de sa pensée. Il se contente d'un mot bref:

— Voici donc ce que nous recherchons depuis si longtemps, et ce qui a failli coûter à mon père sa vie et son duché.

— Tu dois être heureux de cette découverte.

— J'en suis satisfait.

— J'avais toujours dit que les Selki trahissaient, du premier au dernier. Mais c'est André qui menait le bal. Sa disparition était devenue une nécessité.

Au mur, le portrait du Bohémien les regarde, tous deux ont tourné les yeux vers lui et un silence passe: hommage à l'ennemi disparu.

Puis Ivan désigne à Grigori la feuille qu'il a dans la main:

— C'est grâce à ce plan que j'ai tout découvert. C'est la vicomtesse Marizzine qui te l'avait remis?

— Oui. "Vous donnerez ceci à Ivan Barnine de la part de la duchesse Marie-Hélène." C'est tout ce qu'elle a accepté de m'en dire.

— Très bien, très bien!

Depuis la disparition de sa femme, Ivan n'a jamais fait allusion à elle devant ses amis, et personne, fût-ce Grigori Fédorovitch, n'ose aborder avec lui le sujet. Seules, sa tante Nathalie et Marika Selki ont donné des explications.

Ivan sourit à son camarade.

— C'est bien le huit, ton mariage?

— Tu m'as dit que cette date te convenait. Je te remercie encore d'avoir accepté d'être mon témoin.

— C'était tout naturel, puisque, hélas! mon père ne pouvait l'être lui-même... Je n'ai pu éviter que mes tantes te fassent l'honneur de leur présence, tous mes regrets.

— Voyons, Ivan!

Le jeune duc se met à rire d'un rire bref, sans joie.

— Comme te voilà scandalisé! Aurais-tu pour elles une telle tendresse, toi aussi? Autre chose, Grigori, je suis navré d'écourter ton voyage de noces, tu sais que je vais avoir absolument besoin de toi le vingt. Il faut que tu voies une dernière fois Serge de Varileff. Je n'aurai pas le temps moi-même. Ensuite, eh bien, nous déclencherons tout.

Il regarde Rorsky droit dans les yeux:

— Nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas?

— Si tu réussis, Ivan, ce sera magnifique!

Une lueur joyeuse passe sur le visage du jeune homme:

— Si nous réussissions!

— Il y a longtemps que j'en rêve.

— La découverte d'aujourd'hui apporte la dernière pierre à ton édifice.

— Moi aussi, j'en ai rêvé: toute mon enfance, toute ma jeunesse, toute ma vie. Enfin... maintenant, Grigori, maintenant...

Il fait un geste vague et se force à sourire.

— A bientôt, mon vieux. Donne-moi mon inventaire et, bien entendu, jusqu'au huit, je n'aurai plus besoin de toi.

Ivan Barnine reste seul dans la salle verte dont il a fait refermer le panneau.

En face de lui, le visage peint d'André Selki garde le souvenir de la force et de la beauté du jeune Tzigane, son regard est fier et sa bouche dédaigneuse.

Sur une table, le violon du Bohémien, dont la voix enchantée s'est tue, luit d'un reflet roux. Distraitement, Ivan y pose ses doigts. Une corde vibre et rend un son pur, qui ricoche contre le rocher.

Le jeune homme a un frisson, il ne peut détacher les yeux de l'image de son adversaire vaincu, cet homme que Marie-Hélène a condamné à mort pour le sauver.

Marie-Hélène? Quel regret ou quel remords a-t-elle emporté dans sa fuite silencieuse.

Marie-Hélène?

Ivan regarde le papier qu'il a dans la main, et où sa femme a tracé le plan fiévreux et hâtif de la Grotte-verte, dont elle connaissait le secret.

Ivan serre le papier entre ses poings fermés. Il est assis sur un divan bas et laisse tomber sa tête entre ses mains. Un objet informe glisse à terre, il le ramasse. C'est un chausson bleu d'enfant, en peau fragile, déteint et froissé par la pluie et tout desséché comme du carton: le chausson bleu du petit Jean. Il reste sans bouger, sans rien dire. C'était donc vrai tout ce que Marika lui disait!... C'était donc vrai que Marie-Hélène, en s'en allant de Karst, s'était réfugiée ici, dans le domaine d'André Selki, avec son enfant, avant de partir plus loin, pour toujours, sans rien dire... emportant toutes ses raisons de vivre, comme une voleuse.

Un éclat de rire, provocant et cruel, le fait sursauter. Il lève un visage aux traits tendus.

Marika Selki est là, debout, avec un sourire d'ironie.

— Je ne t'aurais pas cru à ce point sentimental, Ivan Barnine! La mort de mon frère t'a porté malheur, tu n'es plus un chef!...

Ivan s'est levé, met posément le chausson bleu dans sa poche, déplie le plan roulé en boule dans sa main et va faire glisser le panneau. Il montre la resserre du bout de sa cravache et interroge:

— Peux-tu m'expliquer ceci?

On entend, en arrière-plan, la voix de Grigori Fédorovitch:

— Deux, trois, quatre, cinq mille boîtes de cartouches petit calibre. Inscrivez: cinq mille.

Marika Selki est devenue plus pâle; mais, très vite, elle se reprend:

— Cela? Allons, allons... Tu savais très bien qu'André trahissait.

Il l'a brutalement saisie par le bras et articule entre ses dents:

— Et toi, dis-moi, toi, que fais-tu, dans tout ceci?

— Je ne pouvais tout de même pas "donner" mon frère! Je l'ai neutralisé comme j'ai pu... Qui te dit même si je n'ai pas quelquefois des remords, quand je pense à lui?

— Je n'ai que faire, en ce moment, des états d'âme. Et depuis trois mois? Tu savais que je cherchais ces réserves dont je connaissais l'existence.

— Eh bien, tu les as trouvées. Depuis trois mois, d'ailleurs, tu joues ton jeu en dehors de moi.

— Comment? Ai-je des comptes à te rendre? Tu m'as apporté un concours précieux, je l'ai toujours reconnu. Après la mort d'André, qui était bien un peu compromettante pour toi, tu m'a présenté la note, je t'ai gardée...

— Tu es odieux!

— Tu as su prendre la haute main sur mon secrétariat, tu t'es fait, à toi-même, ta place. Tu as voulu un destin de soldat, un destin de chef, je te l'ai assuré, pensant que tu y avais droit, puisque tu en avais la valeur. J'ai eu confiance en toi, Marika Selki, comme en un collaborateur honnête. Il est encore temps de m'en repentir.

— Ainsi, tu n'as plus confiance en moi! Tu n'as pas de chance avec les femmes! Tu croyais en cette Marie-Hélène aussi.

Il s'est violemment retourné.

— Veux-tu te taire et sortir d'ici. Je prendrai mes décisions à ton sujet et je te les ferai dire. Je te prie d'attendre mes ordres au camp de Kvo.

— Non, Ivan, je ne me tairai pas. Je ne suis pas chez toi, ici, pour que tu puisses m'en faire sortir.

Elle désigne la feuille dans la main d'Ivan.

— C'est elle, n'est-ce pas, qui t'a fourni le plan que tu as? J'ai reconnu son écriture.

— Où donc l'avais-tu déjà vue?

— Je sais toujours tout ce qu'il m'est utile de connaître. Collaboratrice précieuse, en vérité! Même absente, ayant fui son foyer pour retrouver les gaietés de Paris, après avoir épuisé les distractions locales, même après avoir enlevé ton fils, pour être plus sûre que tu aurais une raison de la regretter, elle trouve encore le moyen de te rendre service! C'est infiniment touchant!

La cravache tremble dangereusement dans la main du jeune homme. Alors, brusquement, Marika Selki devient très douce.

— Je suis brutale, je suis odieuse. Pardonne-moi. C'est que je la hais, cette femme; je la hais de tout mon pouvoir, pour le mal qu'elle te fait.

— Va-t'en, articule Ivan d'une voix sourde.

— Je la hais de t'avoir quitté, je la hais parce que tu l'as aimée...

— Va-t'en, te dis-je.

— Je la hais parce que tu l'aimes encore!

— Va-t'en, tu dis des choses inutiles et folles.

— J'ai gardé près de toi une place subalterne...

— Je n'en avais pas d'autre à te donner.

— Maintenant, je veux la première, la seule; je la veux. Faut-il t'apporter toutes mes richesses, faut-il te vendre les secrets des miens, te livrer la force obscure de ces montagnes?

— Va-t'en.

— Je n'aurai pas ton coeur, soit. Tu ne m'aimeras jamais, tant pis pour moi. Mais je veux la vie, la puissance... je les veux, et cette femme n'est pas assez loin encore, pas assez morte.

Il sursaute:

— Qu'est-ce que tu dis?

— J'ai dit: pas assez morte. Rassure-toi, ce n'est sans doute encore qu'une façon de parler... Elle n'est pas assez absente de ta vie.

Il s'est levé brusquement, très calme:

— Marika Selki, mais tu es folle! Il n'y a pas de place à prendre dans ma vie, et jamais ma femme n'en sera absente, si loin qu'elle soit.

Alors elle s'enfuit avec un rire mauvais qui se brise dans un sanglot:

— Ivan Barnine, tu n'as pas d'orgueil!

* * *

— C'est mieux que charmant, c'est parfait.

— Vous êtes trop bonne!

— Que c'est reposant, mon Dieu, toute cette jeunesse... et ce bonheur qu'on respire ici. Nathalie s'apprête à se retirer, mais je me cache, je voudrais voir au moins le début du bal. Si vous saviez ce qu'est devenu Karst depuis un certain temps!

La comtesse Rorsky écoute avec déférence les doléances de la princesse Anna, tout en suivant des yeux, au fond de la glace en face d'elle, le remous des invités qui déferle de salon en salon.

— Tenez, continue la vieille demoiselle, exactement depuis le départ de cette pauvre Marie-Hélène et de son petit Jean, Karst est un tombeau, ma bonne amie, une prison. Nathalie est comme une lionne, se mêlant de tout... Et Dieu sait si elle est insupportable quand elle se mêle de quelque chose!...

Anna Barnine jette autour d'elle un regard soupçonneux.

— Je vous dis cela entre nous, bien entendu, parce que, vous comprenez... Nathalie...

— Oh, bien entendu!

— Quant à Ivan! Lui qui était si gai! Je ne sais pas ce qu'il a, mais il est devenu aussi "bonnet de nuit" que son père. C'est à ne pas le reconnaître. Je me suis demandé si le départ de sa femme... Vous savez, il interdit qu'on en parle... Tout cela est bien ennuyeux, bien ennuyeux...

La mère de Grigori Fédorovitch cache à la perfection son impatience.

— Le duc Ivan a été très bon de nous donner ainsi toute sa journée. Mon fils en a été bien heureux.

— Regardez-les, en ce moment. Croirait-on qu'ils ont le même âge?

Dans un petit salon voisin, capitonné de satin paille et gorgé de fleurs mourantes, les deux jeunes gens sont seuls l'un près de l'autre. Grigori a revêtu l'uniforme bleu à brandebourgs d'argent; il est svelte, très droit. Ivan porte la tunique de velours noir aux broderies vertes et or; il laisse aller une main négligente au marbre de la cheminée, il a les tempes creuses et la mâchoire dure, on dirait qu'il porte avec lassitude sa grande taille souple, un peu penchée. Pourtant, il n'a pas l'expression absente et tendue des derniers jours. Il adresse à son ami un affectueux et triste sourire.

— Journée charmante, Grigori! Tu as réussi le miracle de n'avoir autour de toi que des amis. Quelle chose réconfortante que le bonheur!

Une voix joyeuse vient à eux.

— Grigori Fédorovitch, où êtes-vous?

Toute blanche, la nouvelle comtesse Rorsky apparait dans l'encadrement de la porte-fenêtre, détachant sa forme légère sur les perspectives bleues du soir de juin. Ses cheveux d'or fauve sont retenus dans un bonnet de dentelle des Flandres et le voile précieux tombe de sa nuque en flocons serrés. Elle a les bras pleins de roses fraîche cueillies, d'un blanc doré.

Elle a rougi et s'est brusquement arrêtée au bord du parquet brillant. Puis elle lève la tête vers Ivan.

— Justement, je vous cherchais, monseigneur. C'est une folie, une merveille! Grigori venez voir... Venez, j'ai fait bouleverser la décoration de la salle de bal. — Elle sourit à Ivan. — Il n'y aura, ce soir, que les roses de vos jardins.

— Mais vous êtes une enfant terrible.

— Regardez, Grigori, comme elles sont belles! et quel parfum! Je ne vais pas les quitter de la soirée.

Le jeune homme s'est penché sur la gerbe parfumée. Ivan les regarde, personne n'a surpris la tristesse de son sourire.

Mais la jeune femme a relevé la tête vers lui, trop vite peut-être.

— Vous avez dû dévaster vos jardins.

— Il ne reste plus une rose blanche à Karst, ni au Bois Violet... Ces fleurs-là sont faites pour les jolies femmes!

Elle a jeté au jeune duc un long regard pensif.

Joué par les orchestres du grand salon, un air de valse vient jusqu'à eux.

— Les invités sont descendus, nous allons danser, si cela ne vous ennuie pas.

— J'espère que vous m'accorderez une valse.

— C'est trop d'honneur! Si vous le voulez, la première est à vous. (Grigori se tourne vers son camarade:)

— La première te revient de droit.

Ivan se redresse, efface les épaules et pénètre dans la salle de bal en compagnie des deux jeunes gens.

Son apparition soulève un murmure.

"Vous voyez bien que le duc Ivan va danser!"

Tous les assistants sont debout le long des murs, à l'exception des deux grandes-duchesses et de la vieille comtesse Rorsky, auxquelles on a fait avancer des fauteuils.

Tout en esquissant un premier tour de valse, qui met en valeur la robe légère de sa danseuse, Ivan jette un coup d'oeil autour de lui.

— Miséricorde! mes tantes sont encore là. Et moi qui me croyais, tout de bon, en vacances! Elles me surveillent. Regardez tante Nathalie avec son face-à-main et son air de mise en accusation.

Ivan imite la voix sèche de la grande-duchesse Nathalie.

La jeune femme se met à rire:

— Vous êtes fort méchant, ce soir!

— Que voulez-vous, si ce n'était drôle, ce serait tellement triste, ces vies perdues!

Il change de ton et remarque:

— Cette belle journée sans ombre vous portera bonheur, petite amie.

— Je vous remercie, j'espère.

Mais les traits mobiles de la jeune femme restent graves. Au bout d'un silence, elle poursuit:

— Je voudrais tant que tous soient heureux autour de moi.

— Vous y parvenez à merveille et c'est un bien joli cadeau que vous nous faites.

Comment s'y prendre, pour aborder une question sérieuse avec cet homme trop bien élevé, qui plaisante sans cesse et détourne le jeu.

Lui continue:

— Vous avez une coiffure ravissante! Comme vous avez bien fait de ne pas la quitter pour la soirée!

Elle a une parole inattendue:

— Mon voile vous plait?... Je ne suis pas surprise.

Elle ajoute très vite:

— C'est la duchesse Marie-Hélène qui l'a choisi et me l'a envoyé de Paris.

Puis elle attend, les cils battants, comme si tout le feu des lustres allait lui tomber sur la tête.

Ivan se tait quelques secondes, le souffle bref, mais il ne marque aucune hésitation. Il prend un ton détaché:

— Elle a, en effet, le goût excellent.

La petite Nathalie fait appel aux dernières ressources de son courage:

— Je vous ai regardé, ce matin, à la messe, et je me suis promis de vous parler aujourd'hui même. Toute la journée, j'en ai cherché l'occasion... Je n'ai que trop tardé.

Ivan relève les sourcils tout en ébauchant un cercle qui les éloigne du champ visuel de la princesse Nathalie.

— Vous avez quelque chose à me dire, petite fille?

— Ce n'est pas vous, n'est-ce pas, qui avez voulu lui prendre le comte Jean?

Ivan sursaute, mais il contient sa surprise et se penche vers sa danseuse:

— Me prenez-vous pour un ogre! Personne ne lui a ravi son enfant, il est avec elle. Quel conte vous a-t-on fait?

Le ton du jeune homme est parfaitement froid. Il a baissé les yeux, un peu pâle, mais il continue à danser sur le même rythme. Puis il ajoute en se forçant à sourire:

— Soyez gentille jusqu'au bout: ne parlons pas de ces choses-là... Et n'y pensez plus, je ne veux pas que ma présence jette une ombre sur votre joie.

Les traits de la femme de Grigori se sont éclairés:

— Je savais bien que ce n'était pas vous! Mais alors, pourquoi tout ce mal? La duchesse Marie-Hélène, elle non plus, n'arrivait pas à le croire. J'étais là quand elle est partie, c'était affreux, si vous saviez!... Mais elle ne pouvait pas faire autrement.

Cette fois, il s'est arrêté, la respiration lui manque, il la regarde, stupéfait:

— Vous étiez là! Vous étiez là! et depuis trois mois, vous ne m'avez rien dit.

— Ce n'était pas facile, vous comprenez...

Il a un sourire triste:

— Avez-vous donc si peu confiance en moi?

— Elle m'avait défendu de parler d'elle.

Il redevient sombre:

— Même à moi?

— Surtout à vous. Elle craignait tant de me compromettre. Elle m'avait fait peur. Jusqu'à ce jour, j'ai été lâche, j'en ai beaucoup de regret.

— Vous compromettre en me parlant d'elle! Mais je ne comprends pas.

— Oh! ne me regardez pas ainsi, vos yeux m'enlèvent la parole, aidez-moi plutôt.

— Dites ce que vous savez, amie, je vous en prie.

— Mais je vous croyais au courant de tout, puisqu'elle vous a écrit.

— Elle m'a écrit, quand?

Pour Ivan, le salon fleuri, avec ses tapisseries Louis XV et son grand lustre, les convives chamarrés et tourbillonnants, les parfums de la steppe nocturne et des roses blanches se fondent en une ambiance vague et lointaine; seuls comptent pour un instant les flocons légers de la dentelle sous ses doigts, le voile de Bruges choisi par Marie-Hélène.

Nathalie Barnine remarque l'étrange expression qu'a pris le visage de son neveu, elle se penche vers sa soeur.

— Regarde donc Ivan. Que peut bien lui raconter cette petite? Cette danse dure d'une façon tout à fait anormale.

— Je pense bien! Ivan vient de faire signe aux musiciens de recommencer le mouvement.

— C'est inadmissible! Quelle triste éducation! murmure-t-elle imperceptiblement.

— Laisse donc. C'est si extraordinaire de le voir s'amuser depuis...

— Tu es parfaitement ridicule! Cela crève les yeux qu'ils disent des choses sérieuses.

(A suivre)

Nos lectures

Impressions de Belgique

par BLAISE ORLIER

La Belgique est un des pays auxquels les Canadiens s'intéressent le plus naturellement. Belgique et Canada ont, malgré leur disproportion physique, nombre de caractères communs. L'une et l'autre sont biethniques et bilingues; l'une et l'autre sont des monarchies constitutionnelles; l'une et l'autre ont une forte tradition démocratique essentielle à la survie et à la coopération des deux groupes ethniques qui constituent leur population; l'une et l'autre ont une minorité française et une majorité saxonne. Mais la superficie de la Belgique dépasse à peine la moitié de celle de la Nouvelle-Ecosse, tandis que sa population est à peu près égale à celles de l'Ontario, du Québec et des provinces maritimes réunies.

La Belgique a un gouvernement responsable depuis aussi longtemps que le Canada, mais son histoire remonte au delà de l'ère chrétienne, tandis que la nôtre — si on exclut celle des indigènes — n'est vieille que de quatre cents ans au plus. Enfin, la participation des troupes canadiennes à la libération de la Belgique au cours des deux dernières guerres mondiales a établi entre les deux peuples des liens profonds.

Il faut avoir assisté à une cérémonie commémorative du 2 novembre au cimetière d'Adegem pour savoir combien les Belges sont reconnaissants aux Canadiens de leur contribution à la libération de leur pays. Tous les ans, le jour des Morts, le comité Belgique-Canada organise au cimetière canadien d'Adegem, non loin de Gand, une courte mais émouvante cérémonie pour commémorer le sacrifice des quelque huit cents soldats canadiens tués en Belgique et inhumés là, à laquelle s'associent des centaines de Belges venus des villes et bourgs environnants. Il faut éprouver une véritable reconnaissance pour marcher deux, trois ou quatre milles, ou venir à bicyclette de six ou sept milles, participer à une telle cérémonie à la mémoire de personnes que l'on n'a pas connues. Il est émouvant de le constater, la Belgique se souvient et sait le montrer; les Canadiens sont aimés en Belgique à l'égal au moins de tout autre peuple. Cela est dû sans nul doute, pour une bonne part, aux faits d'armes des nôtres en territoire belge; mais aussi à la communauté d'aspirations de nos deux peuples.

Quelques aspects de la vie culturelle

Comme le Canada, la Belgique est biethnique et bilingue. Comme ici, l'élément français est là minoritaire. Toutefois, malgré une montée rapide et souvent spectaculaire de la langue flamande, c'est encore la langue française qui domine dans le monde officiel, Mais il est évident que le français subit un recul marqué et pourrait bien, s'il n'y a pas stabilisation ou regain, être menacé de disparition officielle. La natalité flamande est, en effet, élevée, tandis que la natalité wallonne baisse continuellement.

Cette conquête de la langue flamande se manifeste dans les cérémonies officielles et aussi, de façon éloquente, par exemple, dans des révolutions telles que la substitution du flamand au français comme langue d'enseignement à l'Université de Gand. D'autre part, il y a à Anvers, à Gand, et peut-être ailleurs, des salles d'opéra où les oeuvres de tous les répertoires — allemand, italien, français — sont interprétées en langue flamande. Dans les Flandres, les indicateurs des routes et des rues et autres affiches officielles, sont maintenant unilingue, ce qui n'est pas très pratique pour les touristes — et ils sont innombrables — qui savent presque toujours lire le français, mais point le flamand. Mais je ne veux pas m'immiscer ici dans des considérations de politique intérieure . . .

En Belgique, l'éducation repose sur une base communale, les provinces et l'Etat suppléant aux impôts locaux par des octrois considérables. Quatre universités assurent un enseignement supérieur d'un niveau reconnu partout. Deux de ces universités sont régies par l'Etat, celles de Gand et de Liège; les deux autres, celles de Bruxelles et de Louvain, sont libres. L'Université de Louvain est célèbre dans le monde entier et sa bibliothèque est une des plus riches du monde.

Il y a aussi à l'Université de Gand une bibliothèque fort intéressante et très moderne. C'est un édifice de construction récente, surmonté d'une tour de vingt-quatre étages. Les lecteurs ont accès au catalogue, ainsi qu'à la salle des périodiques. S'ils désirent un ouvrage, ils en inscrivent sur un feuillet l'auteur, le titre et la location. Ils remettent le feuillet au bibliothécaire qui le fait parvenir, au moyen d'un petit ascenseur spécial, à l'étage où se trouve le livre en question et le préposé à l'étage fait parvenir l'ouvrage à la salle commune au moyen de ce même ascenseur qui fonctionne sans interruption.

Comme on le voit, cette bibliothèque est magnifiquement organisée et le service y est très rapide. D'autre part, l'ordre en est assuré du fait que seul le préposé à l'étage a accès aux livres. L'éclairage y est excellent. On a là une preuve manifeste du genie pratique des Belges, qu'on peut d'ailleurs constater de mille autres manières. Heureux mariage des vertus latines et nordiques.

Un peuple de près de neuf millions d'habitants qui réussit à vivre et à prospérer sur un territoire aussi exigu ne peut être qu'un peuple ingénieux et courageux, pratique et travailleur. La Belgique est, à l'exception possible de la Hollande, le pays européen le plus modernisé, le plus américanisé au point de vue matériel. La guerre et l'occupation ont laissé leurs traces sinistres ici et là, mais la Belgique s'est remise au travail et elle semble avoir déjà atteint un équilibre économique auquel ne peut se comparer celui de la majorité des pays qui ont eu le même sort.

Que la Belgique se soit relevée une fois de plus, cela n'a rien d'étonnant: elle est malheureusement depuis des siècles une terre d'invasion, une marche, un carrefour, ce qui est une position fortunée en temps de paix, mais combien douloureuse lorsque les Grandes Puissances marchent les unes sur les autres, ce qui n'a guère manqué depuis surtout cinq siècles. Mais la guerre n'a jamais touché quantité de monuments, édifices, abbayes, cathédrales qui, avec les peintures, les sculptures et les tapisseries des maîtres, constituent le trésor artistique de la Belgique, un des plus riches du monde. Mais voici d'abord la capitale, Bruxelles, au coeur même du pays.

(A suivre)

Ici on parle frenzy! ....

Frenzy est bien le mot. Il s'agit d'un petit jeu de société courant chez les intellectuels de New-York, dont les réunions mondaines tournent si souvent à de tels exercices qu'au dire du **New Yorker**, le secret de briller là-dedans est d'y apporter l'Encyclopédie Britannique, "pre-digested". Je ne sais si le nom du jeu est "Fractured French", mais c'est bien là le titre d'un livre que le jeu a inspiré à F. S. Pearson. "Traduction schizophrénique" est un autre terme dont on se sert pour le décrire. "Traduire, trahir", disent les Italiens, mais trahison implique intention maligne, tandis que la traduction schizophrénique n'est que joyeuse insanité. Pour vous dire ce qu'est précisément ce divertissement carnavalesque (cela ne saute pas aux yeux des gens sérieux tout de suite), une illustration de "Fractured French", intitulée "Perdu en mer", nous montre une dame éclairant les flots de l'Atlantique de sa lanterne en donnant les signes de la pire détresse. Légende: "Louis Cinq"; traduction: "Louis sank". Son légitime s'est enfoncé dans l'océan! Cela est idiot? Parfaitement. Mais si vous ne savez pas faire vos délices de l'absurde, qu'y puis-je?

* * *

Suivant la **Saturday Review of Literature**, ce petit carnaval de la traduction fut inventé par les écrivains américains qui après la première Grande Guerre, s'envolèrent par centaines à Paris pour s'y retrouver fidèlement chaque jour et être Américains ensemble à la Closerie des Lilas, sur la Rive Gauche. Ils importèrent leur petit truc à New-York au retour. Autour de 1930, il sévissait sur l'Hudson comme une grippe. Après une éclipse totale, il connaît, paraît-il, une renaissance. Si vous êtes adonné soit à l'insomnie, soit au cauchemar, ne lisez pas plus avant, saint Thomas. Il s'agit d'affreux à peu près auxquels vous ne voudrez pas croire. Par exemple, en vous rappelant que "jeu de société" se traduit en anglais par "parlor game", cet innocent hors-d'oeuvre pour commencer, qui décrit admirablement le jeu: Ici on parle français: traduction: "It's one parlor frenzy".

* * *

Et voilà pour votre édification quelques exemples de ce jeu transcendant. Comme tout esprit n'est pas de force à pénétrer les profondeurs de l'abstrait, on vous inclut la clé de certaines "traductions" apocalyptiques, qui dépassent les bornes de l'humain.

Marseillaise — Mother says I can go (Ma says yes).

Soupçon — Dinner is ready (Soup is on).

Coup de grâce — Cut the grass.

Grâce à Dieu — Goodbye, Grace.

Pas de deux — Father of twins.

Ecole française — They call her Frances.

Clair de lune — Crazy Clara (Claire la "loony", argot pour lunatique).

Roquefort — Gibraltar.

Avoirdupoids — Have some more peas.

Carte blanche — Laundry wagon (white cart).

Allons, enfants de la patrie — Come on, kids, let's go to the party.

Honni soit qui mal y pense — I honestly think I am going to be sick.

(Le Travailleur)

Editions du Lévrier

"Le coeur et ses trésors"

par le R. P. M.-M. DESMARAIS

Le R. P. Desmarais, O.P., obtient actuellement un succès jamais égalé au Canada français avec son dernier ouvrage: **Le coeur et ses trésors.** Texte de conférences données à la radio tous les samedis soirs du carême. La troisième édition avec un tirage global de 150,000 exemplaires vient d'être publiée.

La première édition de 100,000 exemplaires s'est écoulée en cinq jours seulement et la seconde de 25,000 était déjà vendue avant la parution.

La réputation du Père Desmarais comme conférencier n'est plus à faire. Son éloquence sobre et claire groupe des foules autour de sa chaire. S'adaptant à son auditoire, il n'y a rien d'abstrait dans sa prédication. Présentées familièrement, ce ne sont qu'anecdotes à la Pierre l'Ermite, anecdotes débordantes de réalités.

Sous ce titre bien moderne, l'auteur renouvelle un sujet que l'on pouvait croire épuisé: le coeur. Un certain nombre de bouquins ont pris le même thème, mais peu l'ont traité avec tant de simplicité. Et cette familiarité s'appuie sur une solide base théologique.

Riche d'exemples et de citations, l'ouvrage se lit aisément. On y rencontre des personnages bien connus. Séraphin et Alexis gardent leurs qualités et leurs défauts, mais ils vivent en 1951. Ti-Coq demeure le même petit bonhomme fougueux, ardent, impulsif. Mais sa charité, vive comme la flamme d'un feu de la St-Jean l'a conduit au ciel. Il est intéressant de le voir converser avec le Souverain Juge. D'autres types familiers revivent sous nos yeux dans ce petit livre à l'allure si moderne.

Petit volume qui n'a rien à envier aux brochurettes américaines pour son format et sa présentation. En vente au prix de $0.25 dans toutes les librairies et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal-28.

Aux Editions Bellarmin

Dans le sillage de Mère Bourgeoys

par M. J.-Donat DUFOUR

L'oeuvre admirable accomplie par la fondatrice de la première communauté canadienne n'est pas encore entièrement connue. Les initiatives surtout qui en germèrent d'année en année et donnèrent de si beaux fruits restent, pour un bon nombre, ignorées du grand public. Telle, par exemple, l'Ecole ménagère de St-Pascal, fondée par l'abbé Alphonse Beaudet et confiée aux filles de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

A l'heure où celle-ci reçoit de l'Eglise les honneurs que lui a mérités sa sainte vie, il a paru opportun de rappeler les origines et les diverses phases, assez mouvementées, de cette bienfaisante fondation. Grâce aux sources authentiques auxquelles il put puiser, l'auteur nous offre un exposé bref mais complet de l'oeuvre remarquable du chanoine Beaudet qui ne manquera pas d'intéresser ses lecteurs.

Cette brochure, ornée de nombreuses illustrations et publiée dans la collection de l'Oeuvre des Tracts, se vend 15 sous au secrétariat de l'Institut Social Populaire, 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14.

CORRECTION

Dans le feuilleton littéraire, "Nos lectures", paru sur cette page la semaine dernière, le titre du livre que notre collaborateur a analysé aurait dû se lire "Les enfances de Fanny", par Louis Dantin, et non "Les Enfants de Fanny". Les éditeurs de ce volume et nos lecteurs sont priés d'agréer nos excuses.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI VOUS AVEZ LES CHEVEUX GRIS, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 161-T.F

A VENDRE — Dans village canadien-français au Manitoba — Garage avec agence d'automobiles et machines agricoles. Très bon commerce. Aussi maison neuve, eau courante. Le tout, $30,000.00; moitié comptant. **Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 579, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 579-10P

A VENDRE — Projecteur AMPRO modèle "CENTURY 10", en excellente condition, y compris plusieurs accessoires. Prix très abordable. Paiement comptant. **Téléphoner à 27 094 ou écrire à Boîte 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 533-T.F.

CELIBATAIRE DEMANDE pour petit magasin de campagne, une femme d'âge moyen, catholique et honnête, habituée à tenir maison — pour faire cuisine et remplacer un peu au magasin. Bon emploi pour personne sérieuse, affable, ayant certaine instruction, aimant tranquillité. Près église catholique. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner toute information. **S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask.** 631-11P.

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. **Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapiau, Great Falls, Man.** 571-10P

ON DEMANDE — Un mécanicien pour ouvrage général de garage. Doit savoir souder. **Ecrire à Boîte 611, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 611-9P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 123 ou 204 567 T.F

MOTOCYCLETTE A VENDRE — Voir **Henri Savin, 531, rue Langevin, St-Boniface.** 637-9P.

A VENDRE — Oldsmobile 1950, 4 portes, chaufferette et radio. Tout en parfaite condition et à prix très raisonnable. **Ecrire à Boîte 639, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 639-10P.

A VENDRE — house-trailer (remorque) 7½ pds par 17 pds, insulé, meublé, évier, poêle, armoires, dinette transformable en grand lit, etc. Loge 4 grandes personnes et 2 enfants. **S'adresser à 565, rue Gareau, St-Boniface, après 6 h. 30 du soir.** 636-T.F.

A VENDRE — Bicyclette C.C.M. 3 vitesses, pour homme ou garçon, en bon état. Un tricycle et un "kiddie-cart". **Téléphoner à 205 795, ou s'adresser à 343, rue Dubuc, Norwood, après 5 heures.** 641-9C.

A VENDRE — Glacière en métal, émaillée blanc, marque H.B.C. En très bonne condition. $15.00. **S'adresser à 240, avenue Cathédrale, St-Boniface.** 616-9P.

A VENDRE — Maison de touristes, entreprise exclusive. Revenus toute l'année. Garage. Joli terrain paysagé. Bâtiments en excellente condition, très propres. Accepterait une offre raisonnable. **Appeler le propriétaire: 45 331, ou Mme B. Rheault, 1011, avenue Dumas, Fort Garry, Man.** 617-9C.

A VENDRE A ST-PIERRE — Maison située en face de l'atelier de couture. **S'adresser à Louis Hébert, 481, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone: 205 204.** 620-9C.

A VENDRE — Tracteur Ford 1948, avec charrue, cultivateur et herse à disques simple. Tracteur Massey-Harris 102G, sur roues d'acier; un cultivateur Cockshutt, 4½'. Prendra meilleure offre. **S'adresser à Josaphat LeNéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 61.** 622-9P.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

A LOUER — 2 chambres meublées ou non, au choix du locataire. **S'adresser à 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 623-9C.

A LOUER — Chambre meublée, facilités pour faire cuisine; à 1 minute de l'autobus; salle de bain sur même plancher, au rez-de-chaussée. **S'adresser à 472, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone: 204 928.** 635-9C.

CAMION A VENDRE — Mercury 1950, 1 tonne, comme neuf. En montre au Garage Bibeau. **S'adresser à 252, rue Eugénie, Norwood.** 634-9C.

A VENDRE — Maison de 6 chambres avec grand terrain, bonne cave; termes faciles. **S'adresser à Mme Marie Tétrault, St-Pierre, Man. Tél.: 86.** 657-10P.

A VENDRE — Maison de 10 chambres; bons revenus. Bail. Pas d'agent. **S'adresser à 826, rue Balmoral, Winnipeg.** 651-10P.

A LOUER — 2 suites de 2 et 3 chambres respectivement. Près de la Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man.** 650-9C.

ON DEMANDE — Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; à partir du 7 juillet; devra prendre charge de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. **S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 649-9P.

A LOUER — Suite de 4 pièces, entièrement privée. Pour adultes seulement. Prix, $55.00. **S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 648-9C.

A VENDRE — Maison de 7 chambres, puits artésien, garage, quelques acres de terrain dans village de Lorette. — Une étable pour déménager. **S'adresser à J.-A. Therrien, Lorette, Man.** 645-10P.

ENCAN AU VILLAGE DE RICHER — Sur la propriété de M. Gérard Laurin, le samedi 2 juin, à 1 h. p.m. **A Vendre**: Maison 24' x 26', neuve. Mobilier de chambre à coucher. Mobilier de cuisine en chrome. Ensemble de chesterfield. Table à 8 pattes. Radio-phono combiné pouvant jouer 12 disques. Machine à laver électrique. Poêle de cuisine émaillé blanc. 6 chaises de cuisine. 1,000 pieds de planche. 10 châssis. 1 moteur électrique. 1 moteur à gazoline. 1 bicyclette — le tout presque neuf. **Ed. Boily, encanteur, Richer, Man. Téléphone: 303, sonnez 11.** 646-9C.

A LOUER — Suite de 3 pièces, non meublée. **S'adresser à 331, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. Téléphone: 205 439.** 656-9C.

A VENDRE — Piano en très bonne condition. Entièrement reverni. Prix, $210.00. **S'adresser à Jean-M. Carignan, 789, rue Notre-Dame, Winnipeg, Man.** 618-9C.

A VENDRE — Camion Chevrolet de 3 tonnes, 1947. En bonne condition. Prix, $650.00. **S'adresser à 448, rue Valade, St-Boniface. Tél.: 204 517.** 644-10C.

NOUS VENDONS — Nouvelle avoine "Fortune", $1.30 le minot, **pas de sacs fournis.** — Orge Montcalm, $1.50. —Nouveau blé "Redman" enregistré, **$2.45 le minot, sacs inclus.** — Orge Montcalm enregistrée, $1.90. — Lin Dakota enregistré, $7.50. — Trèfle jaune avec 10% de blanc, 11c la liv., sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c — Trèfle blanc, 17c. — Brome, 20c. — Luzerne, 63c. (Cette liste est sujette à être changée sans avis). S'adresser au: **Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58.** 642-9P.

M. Keenan réélu député d'état des C. de Colomb

FLIN FLON — Au cours de la convention provinciale de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, laquelle fut tenue ici la semaine dernière, M. J. A. Keenan, de Brandon, fut réélu député d'état pour le Manitoba. Les Chevaliers suivants furent aussi nommés aux postes ci-dessous mentionnés: L. Régnier (Provencher), secrétaire d'état; G.-A. Côté (Provencher), trésorier d'état; M. McPhee, de Le Pas, avocat d'état; F. T. Mooney, de Flin Flon, garde d'état; et M. l'abbé John O'Connor, de Flin Flon, chapelain d'état.

M. Joseph Guay, de St-Boniface, fut choisi comme député de district pour le district no 2.

MAISON A VENDRE — A St-Boniface, sur la rue Ritchot — Bungalow de 5 chambres. Chauffage à air chaud; lot de 45'; près écoles. Prix spécial pour vente immédiate au comptant. **Téléphoner au numéro 209 620.** 653-9C.

A VENDRE — Magasin général 40 x 50 avec résidence, hangar 60 x 80, stock, approx. $15,000.00, distributeurs pour deux compagnies de farine. Chiffre d'affaires, moyenne $45,000.00. Très bon district, culture mixte, centre canadien-français. Ecole tenue par les Rév. Soeurs de la Présentation, sur highway no 3, au nord-ouest de Prince-Albert. Pour autres renseignements, **s'adresser à Alphide Jean, Debden, Sask.** 632-10P.

A VENDRE

Poêle électrique "Hotpoint" 4 ronds, en très bonne condition. **S'adresser à Denis Prenovault, 400, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 643-9C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

60 milles de Winnipeg — Ferme d'élevage de 800 acres; 400 tonnes de foin. Bungalow de 5 chambres. 1 étable 32' x 62'; une autre 26' x 34'. ½ mille de l'école; 3 milles du village. Très bonne eau. Très bonne aubaine à $6,500.00. Considérerait propriété de ville en échange.

Norwood — Bungalow de luxe de 5 chambres, en stucco. Bâti il y a 3 ans. Garage. Lot paysagé. Très belle maison pour seulement $9,500.00.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; suites de 4 chambres. $55.00 de revenus par mois avec suite au second. 2 installations de plomberie. Suite du propriétaire: 1 grande cuisine moderne, un grand salon, 2 chambres à coucher. Très bon placement. Seulement $7,400.00, la moitié comptant.

Winnipeg — Maison de 11 chambres. Revenus par mois de $210.00, plus tout rez-de-chaussée pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Planchers de bois dur. Bonne aubaine: seulement $5,000.00 comptant; balance à termes faciles.

St-Vital — Bungalow de 3 chambres, grand lot; eau, pas d'égout. Près école et moyens de transport. Très jolie petite maison pour seulement $2,500; $900.00 comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 647-9C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 4 chambres. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $9,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $7,700.00, à termes.
St-Boniface — Cottage semi-moderne de 5 chambres. Prix, $3,600.00.
Norwood — Maison semi-moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Très belle location. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Prix demandé, $7,500.00, à termes. Considérerait maison en échange.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852. 652-9C.

A VENDRE

St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00. Conditions faciles de paiement.
St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres. Chauffage à eau chaude automatique. Prix, $10,000.00.
St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres. Grand attique permettrait faire 3 belles chambres. Grande salle de récréation au soubassement. Chauffage à air conditionné automatique. Prix, $11,500.00.
Garage dans village prospère canadien-français; agence machineries agricoles et automobiles. Très bon commerce. Prix, spécial, pour vente immédiate: $18,500.00. Stock et outillage inclus.
Magasin général — Bureau de poste — agence d'huile. Dans village canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Bon immeuble moderne; logis de 7 chambres attenant. Chiffre d'affaires: $40,000.00. Prix, propriété, commerce, etc.: $8,000.00.
Centre canadien-français, environ 80 milles de Winnipeg — 308 acres de terrain, 70 ensemencées. ½ mille du village et école. Bâtisses convenables. Bonne eau. Possession immédiate. Prix, $2,600.00, ou meilleure offre.
St-Boniface, chemin Dugald — 2 acres de terrain. Maison de 6 chambres. Poulailler neuf. Prix, $2,800.00; comptant requis: $1,500.00.
Ferme pour élevage dans centre canadien-français, sur grande route. 160 acres, toutes clôturées; eau en abondance; électricité; bonne maison; 2 étables; grand poulailler, etc. Prix, $3,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 658-9C.

Au Sacré-Coeur

Enfants de Marie
Pèlerinage

Le pèlerinage des membres de la congrégation aura lieu le dimanche 10 juin. Nous irons au Congrès Eucharistique de St-Claude, Man.

Programme: (heure avancée)

Départ de l'église du Sacré-Coeur, à 10 h.

Communion, messe et déjeuner avant le départ.

Grand'messe à St-Claude, à 2 h. 30 p.m., sermon après le messe.

Grande procession, acte de consécration.

Salut du Très Saint-Sacrement.

Représentation de deux films religieux.

Retour.

A St-Claude les cérémonies sont à l'heure solaire. Le voyage se fait par autobus. Procurez-vous vos billets le plus tôt possible, car nous n'avons que trente-cinq places. Billets en vente chez Mlles Perrin et Lemire, 461, ave William, tél.21,056; chez Mlle Denise Lacharité, 586 avenue Bannatyne, tél. 87,456, et après les messes le dimanche à l'église.

Couronnement de la Reine de Mai

La cérémonie traditionnelle du couronnement de la Reine de Mai a eu lieu le 25 mai. La cour de la Reine de Mai, formée des élèves qui ont remporté la plus haute moyenne aux examens de catéchisme, se composait comme suit:

Cour d'honneur

Grade XI: Reine de Mai: Mlle Thérèse Verrier 96%.

Grade X: Dame d'honneur: Mlle Lorraine Grouette 74%; Chevalier d'honneur: M. Lloyd Brandt 70%.

Grade IX: Dame d'honneur: Mlle Rita Boudreau 69%.

Grade VIII: Dame d'honneur: Mlle Lucienne Verrier 85%; Chevalier d'honneur: M. Taras Macsimovicz 85%.

Grade VII: Dame d'honneur: Mlle Lorraine LaFlèche 94%; Chevalier d'honneur: M. Paul Vivian 80%.

Grade VI: Dame d'honneur: Mlle Monique Nollette 90%; Chevalier d'honneur: M. Gérard Glenn 88%.

Grade V: Dame d'honneur: Mlle Yolande Roy 92%; Chevalier d'honneur: M. Paul-Emile Villeneuve 90%.

Grade IV: Chevalier d'honneur: M. Joseph Courchaine 96%; Dame d'honneur: Mlle Jo-Anne Carignan 90%.

Grade III: Dame d'honneur: Mlle Lorene Percy 95%; Chevalier d'honneur: M. Olivier Gagnon 94%.

Grade II: Chevalier d'honneur: M. Léopold LaClare 99%; Dame d'honneur: Mlle Raymonde Villebrun 97%.

Grade I: Pages d'honneur: Mlle Lorraine Piché très bien; M. Ronald Trudel très bien; Mlle Gail Perron très bien; M. Robert Roy très bien.

La cérémonie fut rehaussée par la présence du R. P. A. Parent, O.M.I., venu de Oak Point avec sa chorale d'enfants. Le R. Père a donné le sermon de circonstance et ses chantres ont rendu les divers motets de la bénédiction du T. S. Sacrement avec un rare talent, témoignage non équivoque du zèle éclairé et persévérant de leur directeur.

Club du Sacré-Coeur

A l'assemblée générale de dimanche dernier le Comité a été maintenu en fonction jusqu'à l'automne. Une réception sera donnée alors aux membres du Club comme l'an dernier au cours de laquelle on procédera aux élections du nouveau Comité.

Le Club du Sacré-Coeur a tenu son 16ème banquet annuel mercredi dernier sous la présidence d'honneur de S. Hon. le juge A. Bernier. Au cours du banquet, les trophées et les prix ont été décernés aux champions des ligues de quilles. Félicitations!

Le Comité du Club remercie bien sincèrement Mme P. Lévesque et ses auxiliaires qui ont accepté de préparer le banquet du Club. Encore une fois, ce fut un vrai régal et le dévouement désintéressé de ces dames est admirable.

Remerciements

Les institutrices et les élèves de l'école du Sacré-Coeur sont heureux d'exprimer, par la voie du journal, leur vive reconnaissance à M. Louis-H. Boucher qui a récemment fait don à l'école d'une "Encyclopédie de la Jeunesse" en treize volumes.

Baptême

Le 27 mai: Denis-Gérard-Fernand-Joseph, né le 18 mai, fils de M. et Mme Fernand Tellier. Parrain, André Robin, de St-Boniface; marraine, Mlle Roberta Tellier, de St-Boniface. Mlle Etiennette Tellier, de St-Boniface, était porteuse.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Décès

On nous annonçait, à l'assemblée de lundi dernier, le décès du Frère Luc Lagimodière, après une longue et douloureuse maladie. Ce Frère faisait partie du sous-Conseil de Lorette depuis plusieurs années. Nous offrons nos sincères condoléances à sa famille et à ses confrères de Lorette. Selon notre coutume une messe sera offerte par le Conseil pour le repos de son âme.

Conférence

Notre conférencier, Frère Jean Boily, avait tenu à garder secret le nom du conférencier qui devait nous intéresser à l'assemblée du 28 dernier. C'était, sans doute, à cause de sa grande modestie, car lui-même fit les frais de la soirée. Etant technicien dans les analyses scientifiques il était bien qualifié pour traiter du sujet choisi, celui des procédés pour l'analyse de l'eau quant à sa potabilité. Toujours soucieux du décor, il s'est surpassé en la circonstance et l'on se serait cru transporté en un vrai laboratoire. Il nous intéressa vivement par sa conférence sur un sujet très complexe qu'il sut aborder en simplifiant de beaucoup les termes techniques. Nous avons tous tiré grand profit de ses explications et nous l'en remercions sincèrement.

Initiation

Après bien des pourparlers, l'exécutif a fixé au 24 juin prochain la date de notre prochaine initiation majeure. Notre dévoué président de recrutement nous présenta bon nombre d'applications dont première lecture fut faite. Ceci constituera un noyau pour l'initiation prochaine. Il tient, par ailleurs, à avertir que le nombre de candidats n'est pas encore suffisant et vous donne jusqu'au 11 juin prochain afin d'augmenter cette liste. Il vous reste donc deux semaines de travail intense si vous désirez une initiation de printemps. Le cas échéant, force nous sera de remettre l'initiation à l'automne dès maintenant car il serait trop tard après le 11 juin prochain. Nous ne voulons plus de ces candidats de la dernière heure. Procédez donc judicieusement dans le choix de vos candidats et veuillez consulter votre curé en cas d'incertitude. Il faudrait également instruire vos hommes des buts principaux de la chevalerie. Il est important que ces candidats sachent qu'ils ne viendront pas s'amuser comme à un cirque en cette journée remplie de leçons salutaires, quittes ensuite à tout abandonner, faute de compréhension.

Peccavi

Et oui, nous avons péché envers sa majesté la langue française puisque notre mordillant confrère Après-Tout a tout découvert avec sa grosse loupe. S'agit-il d'erreur de notre part ou de coquille d'imprimeur, peu importe, et Après-Tout se gonfle de plaisir. Nous n'irons pas aussi loin que son confrère Lucien D qui est prêt à payer son voyage au Madagascar sinon en territoire encore plus chaud. Nous dirons simplement en français douteux que notre Chancelier a "pond" de nouveau.

BISTOURI.